

L'EDUCATEUR

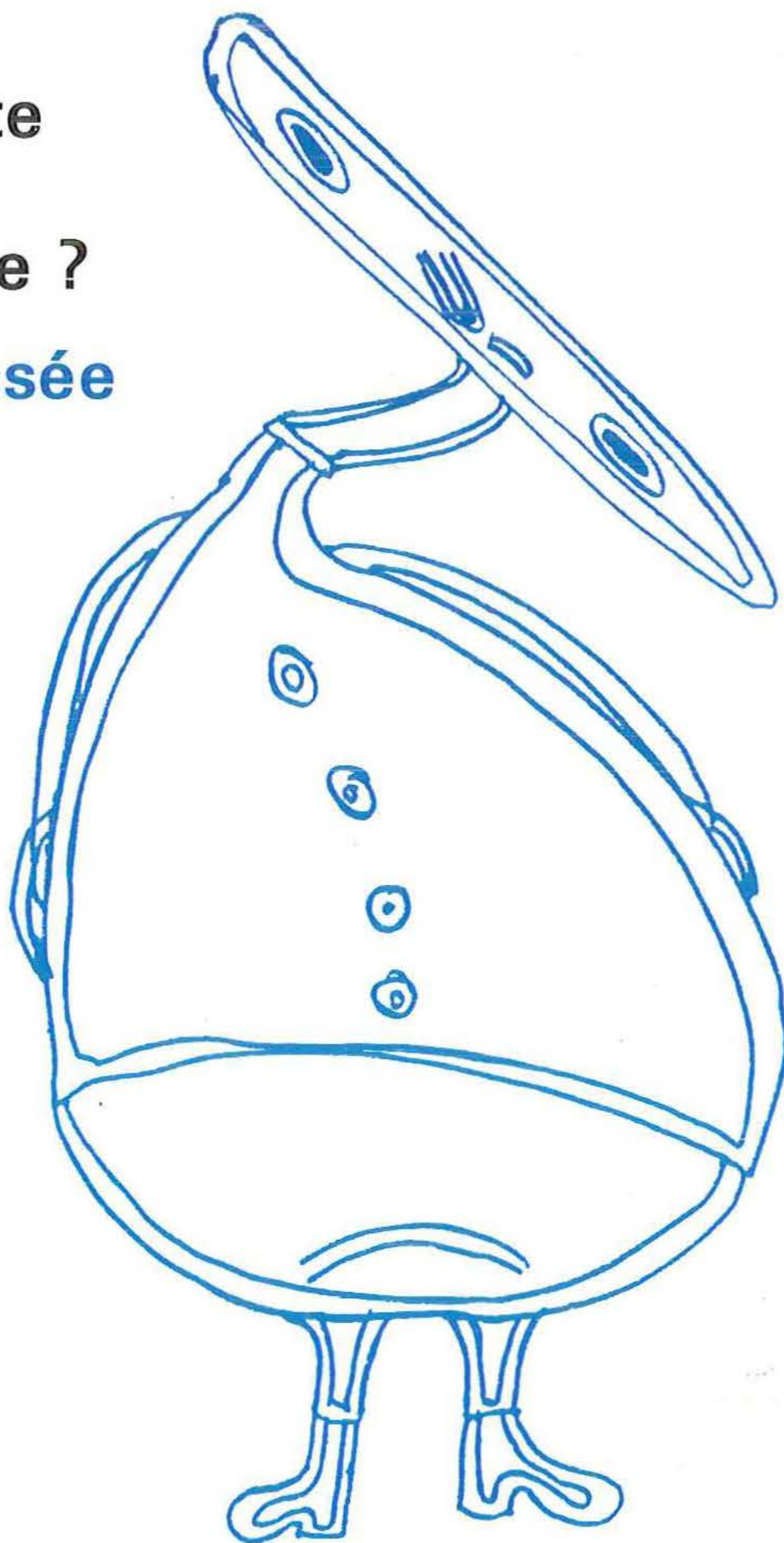
REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



n° 4

15 novembre 82
55^e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 159 F
Etranger : 229 F

**Tête bien faite
ou
tête bien pleine ?
question dépassée**



Dessin de
CHRISTIAN (10 ans)

SOMMAIRE

4

Coordination du comité de rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar, 40400 Tartas.

Nos pratiques - Nos outils

Robert BESSE
Les Peyrières, 24800 Thiviers.

Chantiers B.T. - Vie des groupes départementaux

Alain FONTANEL
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

Relire Freinet

Henri GO
19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

Nos pratiques, nos racines

Janou LEMERY
64 boulevard Berthelot,
63000 Clermont-Ferrand.

Secteurs de travail

Jacques QUERRY
Ecole Courtelevant, 90100 Delle.

Livres pour enfants

Marie-Claude LORENZINO,
Les noyers,
38330 Saint-Ismier.

Livres et revues et Panorama international

Roger UEBERSCHLAG
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109,
06322 Cannes La Bocca Cedex

1 - **Éditorial**

Quelle est donc la finalité de notre action éducative ?

G. Champagne

L'enseignant de l'an 2 000

M. Girardin

Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on cherche ?

Qu'est-ce qu'on peut ?

P. Le Bohec

3 - **Sur le front de l'enfance**

Qu'est ce que l'A.A.T.E.P.E. ?

"L'explorateur nu"

Notes de lecture de F. Oury

5 - **Nos pratiques**

Un petit journal hebdo ? Pourquoi ?

E. Henrinx

Orientation professionnelle

Extrait de Petitou

Évaluation par les représentations

M. Sauvageot

Dans les traces du tâtonnement. Math-biologie : nos tailles

E. Lemery

13 - **Dans notre livre de vie**

21 - **Nos pratiques**

Au second degré, autogestion en gestation

F. Landa

23 - **Approfondir**

A propos de l'apprentissage du français

J. Terraza

25 - **Changer l'école - ceux qui freinent**

Inspection : tous au(x) rapport(s) !

Collectif I.C.E.M.

Plus petit est le chef

Extrait du dossier remis par l'ICEM à la direction des écoles

31 - **Livres pour enfants**

32 - **Livres et revues**

Photographies : Lonchamp : p. 4 - A. Lafosse : p. 21, 22 - M. Salaün : p. 23 - R. Ueberschlag : p. 23 - Photo C.N.D.P./J. Suquet : p. 24
Dessin : Jérôme : p. 27 - X Chatard : p. 30

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnement : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex.
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 159 F.

Quelle est donc la finalité de notre action éducative ?

Le difficile, dans notre tâche quotidienne d'éducateurs, c'est que nous sommes confrontés tout à la fois à des nécessités très immédiates (munir les enfants des pouvoirs vitaux que confèrent savoir et savoir-faire) et à des nécessités à plus long terme (faire d'eux des hommes et des femmes qui demain sauront maîtriser des situations imprévisibles aujourd'hui. Ce constat très banal mais trop rare encore est sa réelle prise en compte dans la mise en œuvre de pratiques éducatives. Et lorsque cette prise en compte existe, il convient d'y regarder de plus près, car l'école peut très bien se décider enfin à "apprendre à apprendre" et s'organiser en conséquence mais encore faut-il savoir au service de qui et de quoi. Le cadre moyen ouvert et dynamique est peut-être aujourd'hui entre les mains de la classe dominante un instrument tout aussi docile que l'était naguère le tâcheron conditionné à un travail mécanique, avec pour circonstance aggravante que cela est moins flagrant.

La question ne peut plus être pour nous d'une tête bien faite ou d'une tête bien pleine pour l'enfant qui nous est confié, elle est plutôt de savoir comment l'aider à se faire sa tête bien à lui.

C'est dire que nous refusons tout pédagogisme.

Disant non à l'immobilisme qui veut perpétuer des pratiques pédagogiques dont le procès n'est plus à faire, comme au pseudo modernisme qui veut leur substituer une technocratie plus dangereuse encore, nous refusons de travailler en vase clos une matière neutre.

Nous partons d'enfants réels vivant dans un monde réel, nous travaillons avec eux dans une école où ils passent sans doute plusieurs heures par jour mais sans laisser au vestiaire ni l'air qu'ils respirent, ni les images qui les assaillent ni les conditions de vie qui leur sont faites.

Voilà pourquoi nous avons à nous préoccuper tout autant, et sans hiérarchie, de l'apprentissage de la soustraction ou des équations du second degré que du climat de violence qui envahit les grandes villes du Monde, tout autant et sans hiérarchie de la torture qui va se banalisant que de l'emploi judicieux des adjectifs qualificatifs. Et à traduire en actes ces préoccupations.

Ce numéro de L'Éducateur expose des tentatives, des réflexions, des exigences qui vont toutes dans ce sens, très concrètement et souvent au ras du sol. Mais lisez d'abord les deux textes qui suivent... de quoi nous réconcilier avec les discours.

L'enseignant de l'an 2000

Les propos qui suivent sont des extraits d'un discours prononcé par un directeur d'École Normale lors de la cérémonie de remise des brevets de sa dernière promotion.

Tiendrait-on à présent de tels discours à nos futurs instituteurs ?

Rassurez-vous, cela se passait en Suisse et ce texte est extrait de notre homonyme L'Éducateur, journal de la Société pédagogique de la Suisse romande (n° 13 de septembre 82).

Ah bon !

Nous avons manqué de temps surtout pour réfléchir, pour penser, pour apprendre à penser. Et ce genre d'apprentissage est long. Il exige patience, effort, lucidité constante. Mais il est essentiel. Vous avez à poursuivre seuls désormais la réflexion sur le rôle fondamental de l'enseignant dans sa classe. Comment s'y prendre pour permettre aux jeunes adultes de l'an 2000 d'affronter ce qui n'a jamais été ? Quelle est donc la finalité de notre action éducative ?

Quand Bernard Lavilliers, adulé aujourd'hui par des milliers de jeunes, chante :

"Nous rêvons d'une autre planète,
Nous pressentons une cassure."

Que nous annonce-t-il ? Est-ce un nouveau prophète ? Même pas.

Il nous rappelle simplement ce que nous savons depuis Héraclite. Que le monde change et qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.

Ce qui est neuf en revanche, c'est l'accélération prodigieuse de ce changement.

La trame mouvante

Autrefois, les modifications du train de vie et des modes d'apprentissage étaient imperceptibles aux yeux d'une génération.

Le recul de l'historien était indispensable pour en déceler l'existence. Aujourd'hui, le changement est devenu la trame mouvante de notre existence. L'espèce humaine a en effet découvert plus de choses au cours des trois dernières années qu'elle n'en avait découvert depuis le début de l'humanité jusqu'au XV^e siècle de notre ère.

Mais ce que Bernard Lavilliers nous révèle, c'est que notre monde est ébranlé par quatre fractures béantes que jamais aucune civilisation n'a connues.

Les enfants de cette fin de siècle sont nés et vivent quotidiennement sous quatre menaces.

La première est l'éventualité, froidement envisagée par ceux que l'on appelle aujourd'hui les polémologues, d'un holo-

causte nucléaire. Car même si les négociations qui viennent de s'ouvrir à Genève aboutissaient à la division par 10, par 100 ou même par 1000 des ogives thermonucléaires, il en resterait encore suffisamment pour transformer la terre en désert.

La seconde menace représente la possibilité de modifier le patrimoine génétique des espèces vivantes, donc de créer artificiellement des mutants dotés des pouvoirs et des capacités souhaités par les Prométhée contemporains.

Le pillage de la planète et la destruction progressive de notre milieu de vie peut conduire demain à un désastre naturel. A une chiquenaude supplémentaire de notre civilisation, l'écosystème pourrait répondre par une catastrophe écologique. C'est la troisième menace.

Quant à la quatrième fracture qui porte atteinte à notre sécurité et qui aliène notre pouvoir de décision, elle est constituée par la création de gigantesques machines informatiques qui emmagasinent des quantités incommensurables d'informations et qui vont peu à peu nous rendre totalement dépendants d'elles. Plus aucune décision importante ne pourra être prise sans les renseignements fournis par la machine. Cependant, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, simultanément, malgré la masse des informations qui nous

submergent, jamais les hommes ne se sont sentis aussi seuls et jamais au cours de l'histoire il n'ont eu autant de difficultés à entrer en communication avec autrui.

Et pourtant...

Aujourd'hui, la moitié des lits d'hôpitaux des États-Unis est occupée par des personnes souffrant de troubles psychiques et relationnels. Un malade sur deux est donc un malade mental. En Europe, la proportion est de 1 sur 4. Va-t-on se diriger peu à peu vers la proportion américaine ? Bien entendu, si nous estimons qu'il s'agit d'une fatalité, d'un malaise inéluctable dans la civilisation.

Le fatalisme, et pire encore "l'aquibonisme" nous accompagnent chaque jour. Et pourtant, des recueils de la sagesse chinoise, des livres saints de l'Islam comme des fondements originels de la civilisation chrétienne, émergent un profil d'homme que nous, éducateurs, sommes tenus de considérer si nous voulons remplir notre mission afin de donner un orient à la jeunesse qui nous est confiée.

Cet homme est pourvu des qualités suivantes : l'honnêteté, le sens de la justice, le respect du bien commun et le sens de la fraternité internationale.

Et Dieu sait si nous avons besoin d'hommes de cette trempe.

Car enfin, dans l'état actuel du monde, comment sont traités nos semblables ? Celui qui requiert immédiatement notre sollicitude, celui auquel il faut songer, c'est l'homme à aider, à accompagner, à reconforter : l'homme souffrant. Et dans ce monde, l'homme souffre atrocement.

Car enfin, pendant que chaque soir plus d'un milliard de téléspectateurs oublie

l'essentiel et s'euphorisent des exploits des gladiateurs-footballeurs aux prises en Espagne, pendant ce temps, l'abominable continue : la Pologne purge, le Chili déporte, l'Iran fusille, Israël bombarde et nettoie, le Brésil torture, l'URSS enferme ou exile, l'Argentine emprisonne, la Turquie exécute, le Salvador supprime, la Chine efface discrètement, l'Arabie décapite, le Yémen crucifie et les terroristes de tous bords massacrent des civils innocents.

Là où l'enfant est humilié

Mais gardons-nous de tout triomphalisme. Les pays cités sont certes assez loin d'ici, mais l'homme de douleur est présent chez nous.

L'ouvrier méprisé, la femme avilie, le chômeur déprimé, le solitaire abandonné, nous les rencontrons parfois. Et jusque dans nos écoles : là où l'enfant échoue et se décourage, là où il est humilié, là où il ne reçoit pas l'affection à laquelle il a droit, il y a mutilation, avilissement, souffrance.

La finalité de l'éducation dans ces cas là ? Dans ces situations rencontrées chaque jour sur notre chemin !

Je l'emprunte à Samuel Roller :

Il convient "d'entretenir" en l'homme, fut-il le plus misérable, le courage de faire un pas, encore un pas, pour ne pas tomber, pour ne pas, dans sa chute, entraîner le reste des hommes ; pour que, en raison de ce pas courageusement fait, l'humanité se sauve".

Mais me direz-vous vous voilà éloigné des finalités de l'action éducative, nous sommes en pleine morale.

Je répondrai simplement : bien sûr, et il n'y a pas à en rougir. Jean-Paul Sartre, quelques mois avant sa mort, n'expliquait son action en faveur des "boat people" vietnamiens que par référence à une morale naturelle.

Encore faut-il bien préciser que si la référence à une morale me paraît essentielle, je me garderais bien de sombrer dans ce travers odieux qui consiste à "faire la morale" à autrui. Plus simplement encore, voyez-vous, et n'en déplaise aux extrémistes de tous bords, si je crois à la culture, c'est que je crois à la morale. Et que pour moi, l'une ne va pas sans l'autre.

Et il y a les autres

Un dernier mot enfin avant de nous laisser emporter par cette sorte de magie qu'est la musique, cet art qui sculpte le temps et, selon un mot célèbre, sans lequel la vie serait une erreur.

Par vos études vous avez peu à peu accédé au savoir.

Aujourd'hui, par le brevet que vous recevez, vous avez accès au pouvoir. Soyez-en conscients et souvenez-vous que si l'on n'y prend garde, le pouvoir corrompt. Alors permettez-moi une dernière image, celle du pouvoir représenté par une tour. Parmi ceux qui montent au sommet de la tour, il y a ceux qui grimpent pour regarder les hommes d'en haut.

Et puis il y a les autres. Et je souhaite que vous fassiez partie des autres, de tous ceux qui, ici présents, montent au sommet de la tour, non pour regarder les hommes d'en haut, mais pour s'approcher des étoiles.

Michel Girardin

**Qu'est-ce qu'on veut ?
Qu'est-ce qu'on cherche ?
Qu'est-ce qu'on peut ?**

Voici un extrait du discours sur l'égalité de l'éducation prononcé par Jules Ferry, le 10 avril 1870 :

"Ce qui est mis en place avec l'école primaire, ce n'est pas un réseau scolaire commun, mais le réseau spécifiquement destiné aux enfants du peuple. L'école primaire constitue la réponse à l'impératif économique et social de la généralisation de l'instruction. L'obligation est bien la traduction juridique de nouvelles nécessités économiques. Mais l'école pour le peuple ne doit pas toucher aux privilèges culturels de la classe dominante. Elle doit assurer le maintien de la subordination idéologique, sous des formes nouvelles. Tout cela rend compte des caractères fondamentaux et originaux de l'enseignement primaire, destiné à former les enfants du peuple pour en faire les travailleurs manuels aux capacités et aux mentalités adéquates. Les conseils pédagogiques donnés aux instituteurs rendent bien compte des objectifs poursuivis. L'école doit d'abord préparer des citoyens et des citoyennes respectueux de la loi."

*Nous voulons lire - n° spécial de décembre 81 -
(L'École du peuple)*

Ah ! C'est ça qu'il disait, Jules Ferry, en 1870 ! Et maintenant, qu'est-ce qu'il dirait ? Qu'est-ce qu'il ferait ? Créerait-il un réseau spécial et pour qui ? Quelle école répondrait-elle à l'impératif économique et social de la généralisation de quoi ? Serait-ce d'ailleurs une école ?

Et si les nouvelles nécessités économiques exigent une traduction juridique est-ce vraiment la peine d'entreprendre cette traduction puisque les nécessités sont continuellement renouvelées ? Jules Ferry, lui, travaillait sur du solide car vingt années et plus pouvaient s'écouler sans que rien ne soit fondamentalement changé. On pouvait vraiment préparer à une situation qui avait toutes les chances d'exister. Mais maintenant, un enfant qui rentre en maternelle aura vingt ans en 2002. Où en seront les nécessités économiques cette année-là ? Y aura-t-il même encore des nécessités économiques et sociales. A supposer que l'école puisse être encore le moyen de préparer l'enfant à un travail, quelles capacités et mentalités adéquates (à quoi ?) devrait-elle développer ? Et à quoi également préparer principalement les futurs "citoyens et citoyennes" ?

En écrivant ce qui précède, nous sommes restés volontairement dans l'optique d'un Jules Ferry - ou d'un groupe Jules Ferry - s'il pouvait encore exister. Mais on sait bien qu'il y a toujours eu des gens qui ne se sont pas souciés de protéger les privilèges culturels de la classe dominante et qui se sont emparés de ce qui existait pour la transformer dans l'intérêt de tous. Ils ont dit :

— On veut développer une certaine instruction minimale chez les gens du peuple. Bon, acceptons la situation puisqu'elle existe, mais profitons-en pour aller plus loin dans le sens du développement.

Pour Freinet, par exemple, jusqu'en 1966, ce qu'il fallait développer a toujours été clair. Mais en 1983, que dirait, que ferait un Freinet - ou un groupe Freinet - s'il pouvait exister ?

Et nous, les gens de Freinet, et d'autres avec nous, et nous avec d'autres, quelles réponses allons-nous donner et à quels impératifs ? Et quels conseils pédagogiques devrait-on donner aux instituteurs - et à qui d'autre - pour poursuivre quels objectifs ? N'avons-nous pas plus qu'un début de réponse ?

Paul LE BOHEC

Sur le front de l'enfance

L'école doit changer, nous en sommes persuadés depuis longtemps et travaillons dans ce sens, mais nous savons aussi qu'elle ne saurait à elle seule compenser tous les manques dont souffrent de plus en plus les jeunes enfants (indisponibilité des parents, exigences de la vie industrielle de cette fin du XX^e siècle, hantise du chômage, éclatement de la cellule familiale...)

De nombreux groupes étudient chacun de leur côté les problèmes de la petite enfance.

- Dans le milieu médical, pédiatres, pédopsychiatres.
- Les chercheurs, notamment en psychopédagogie.
- Les personnels de P.M.I. des centres de prévention.
- Les personnels de crèche.
- Les personnels de l'école maternelle.
- Les associations de loisirs qui gèrent les centres de loisirs maternels, les colonies de vacances etc...
- Les associations de parents d'élèves.
- Les associations familiales et du cadre de vie.
- Les syndicats des travailleurs et les syndicats enseignants.
- L'aide à l'enfance.
- Les municipalités etc., etc.

Il serait important qu'au niveau national et au niveau local tous ces groupes puissent se rencontrer et confronter leurs travaux et leur expérience pour une meilleure compréhension et un enrichissement mutuel.

Extrait du dossier *Les moins de 6 ans*
(10F à ICEM - BP 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex)

*

Parmi ces groupes, il en est un avec qui nous nous sentons particulièrement vocation à travailler. Il se veut d'ailleurs, plus qu'un groupe structuré et par conséquent inévitablement un peu fermé, un carrefour, un lieu d'échanges.

Nous lui donnons la parole pour une présentation rapide de ses objectifs et de son identité.

Fernand Oury vous présente ensuite un livre récemment publié par quelques-uns de ses animateurs et, croyez-nous, l'enthousiasme de son propos est loin d'être excessif. Tous ceux qui ont déjà eu ce livre entre les mains ont eu la même pensée : « faire connaître et vite, ça peut servir à d'autres... »

Avec presque un peu de regret, à se dire que ce livre-là on aurait dû l'écrire, regret tempéré parce qu'on se souvient de certain film tourné dans la classe de Gisèle Page et qu'il faudra revoir au congrès de Paris, et montrer. A suivre, donc...

QU'EST-CE QUE L'A.A.T.E.P.E. ?

Association pour l'Assistance Technique et l'Ecoute Petite Enfance (subventionnée entre autres par la Fondation de France).

La création de cette association part d'un double constat :

- d'une part la variété des besoins des parents et des enfants en matière de modes d'accueil en France.
- d'autre part la multitude des propositions « souterraines » de structures d'accueil faites spontanément par de nombreux parents depuis plusieurs années.

En ce qui concerne le premier constat, il est maintenant évident que les enfants ont des besoins très différents du Nord au Sud de la France et d'Est en Ouest, selon le milieu socio-culturel, selon le lieu d'habitat (ville ou campagne), selon l'ethnie, etc.

Pour ce qui est du second constat, il est intéressant de noter que, si l'on évolue dans ce milieu « souterrain » précédemment cité, on se trouve face à un très grand nombre de structures d'accueil « sur mesure », mises sur pied sous forme associative par des parents et autoorganisées par ceux-ci. Ces structures sont très variées : elles peuvent être un restaurant pour jeunes enfants en milieu rural, une crèche parentale, une organisation de vacances ou de week-end, des structures accueillant les enfants durant les heures et les jours extrascolaires, des lieux « de parole » destinés à échanger des idées, des solutions, etc.

Toutes en tout cas, ont la particularité d'être nées non pas à partir d'une idée toute faite de « mode de garde », mais sur l'évaluation même qualitative et quantitative d'un besoin. De même, la quasi totalité d'entre elles, s'efforcent de conjuguer harmonieusement les réponses aux besoins des parents et à ceux des enfants.

Si l'on confronte ces deux constats, il devient évident que ce mouvement est très riche en perspectives : en effet, quel meilleur « starter » pour envisager l'élargissement de l'éventail proposé en

France en matière de modes d'accueil de jeunes enfants ?

Il est à noter que ce propos n'a pas pour objet de supprimer l'action « corporative » en matière de petite enfance, mais plutôt de créer un lien harmonieux entre professionnels et parents. Tout ceci reposant sur des structures d'accueil « à la carte », où les parents se reconnaissent, et au sein desquelles ils cessent de se comporter en assistés.

Il est important d'insister sur ce que cette attitude d'« assistés » peut avoir de grave, plus encore que dans certains autres domaines, comme retentissement psychologique lorsqu'il s'agit de parents par rapport à leurs propres enfants. Il va de soi que l'implication des parents dans de telles démarches éducatives peut avoir des retentissements sociaux dans de nombreux secteurs, allant de l'éducation de santé (médecine préventive) à l'architecture, en passant par la reconsidération globale du statut de l'enfant dans la société.

Cette description est toutefois quelque peu idyllique. Il faut bien avouer que la réalité est moins optimiste. En effet, peu de parents sont en mesure actuellement de s'impliquer de la sorte : ceci pour des raisons quelquefois horaires, mais aussi (et très souvent) pour une question de prise de conscience des besoins élémentaires des enfants.

Ceci suppose donc une action de sensibilisation progressive des parents. De plus, ceux ayant franchi le pas et créé leur propre structure d'accueil sont le plus souvent confrontés à des problèmes matériels très graves (problèmes financiers, isolement, limites des connaissances, etc.)

Ce tableau un peu long a pour but de poser clairement les objectifs de notre Association. Nous sommes un groupe de personnes aux fonctions polyvalentes (pédiatre, architecte, enseignants, psychologue, fabricant de jouets en bois, éducateur, libraire, musicien, ... et surtout parents).

Notre action vise à utiliser au mieux cette polyvalence pour avancer avec ces groupes de parents : c'est-à-dire apporter « à la carte » un certain nombre d'éléments, capables de stimuler les groupes, d'aider à mettre en application, mûrir et perfectionner leurs projets, sans toutefois les dénaturer. Ces éléments sont à la fois suffisamment précis pour leur permettre d'avancer et suffisamment transformables pour ne pas trahir leur démarche, car l'un des faits les plus intéressants de ces expériences tient à l'identité spécifique de chaque groupe et à l'adaptation maximale de chaque structure à cette identité.

Pour atteindre cet objectif, nous disposons de plusieurs moyens :

— Nous allons aussi souvent que nécessaire et gratuitement sur place, voir les parents demandeurs, et avancer avec eux.

— Nous avons mis en place une permanence téléphonique chargée de renseigner les groupes à tous moments sur différents sujets (savoir où se fait en France une expérience proche de la leur, comment obtenir une subvention, où trouver d'autres groupes de parents dans leur région, etc.). Ceci afin de rompre le sentiment d'isolement très vite ressenti.

— Nous envisageons d'organiser annuellement deux journées de rencontre entre ces différents groupes (le premier forum aura lieu à la fin du mois de février prochain).

— Nous comptons publier régulièrement des brochures, sous forme de photocopies, faisant le point sur certaines questions auxquelles nous sommes confrontés avec ces groupes.

— D'autre part, nous constituerons annuellement (sous forme également de photocopies) un dossier relatant l'évolution des différents groupes avec lesquels nous aurons avancé. Dossier constitué d'études comparatives, de photos, de chiffres, de propositions, etc...

— Enfin, nous émaillerons cette « recherche appliquée » de documents vidéo sur ces groupes, afin d'objectiver au mieux différentes propositions innovantes.

L'EXPLORATEUR NU

de Jean EPSTEIN et Chloé RADIGUET
aux Editions Universitaires

Encore un bouquin sur l'enfant ! Encore des conseils aussi judicieux que culpabilisants ! Non merci ! Ça suffit.

J'ouvre le livre, je parcours. J'aurais dû commencer par là : la première réaction n'est pas toujours la bonne. D'agréables dessins, une foule de situations, de « trucs », de jeux réalisables avec du matériel simple, banal, peu coûteux. Ho ! voilà qui peut servir.

Je cherche l'inévitable discours aux éducateurs pour enrichir ma collection de « il faut » : je ne trouve rien. Je cherche alors la thèse nouvelle et révolutionnaire qui va balayer le passé : rien non plus. Des rappels théoriques sur le développement non de l'enfant mais des enfants. En langage clair, simple, précis, accessible d'emblée à des gens ordinaires.

Et pas n'importe quoi ! On retrouverait Wallon, Gesell, Spitz, Winnicot, Dolto et quelques autres.

Ils ont l'air de savoir de quoi ils parlent, les auteurs.

Et ils n'en profitent pas pour causer.

Mon intérêt vire à l'enthousiasme. Voilà le genre de livre qui nous aurait aidés, il y a trente ans alors que j'étais directeur de colonie maternelle.

Alors, faire connaître et vite : ça peut servir à d'autres parents ou professionnels, responsables du développement harmonieux de « moins de 3 ans »

Tiens ! on signale *l'Explorateur nu* et l'A.A.T.E.P.E. (Association pour l'Assistance Technique et l'Ecoute Petite Enfance) dans *Petitou* : les institutrices maternelles de l'ICEM sont intéressées. Ça ne m'étonne pas.

(PETITOU N°2 - Francine DOUILLET 45, Bd de la Seine 92000 Nanterre - Abonnement : 20F)

Parler de *l'Explorateur nu* ? Pourquoi ne pas lui laisser la parole ; citer (en résumant) ?

p. 16. — *Le matelas d'eau. Remplir à moitié d'eau colorée un matelas en plastique. Souder la valve.*

Le tout petit, stimulé, improvise spontanément une véritable danse... vision de l'eau... bruit de l'eau.

p. 17. — *Une chambre à air d'auto à moitié remplie d'air. Même jeu... avec un nid au milieu.*

p. 22. — *Le tapis sonore : 10 cartes postales sonores différentes, collées sur du contreplaqué. Recouvrir de toile de jute. Poser au sol. Les petits posent leurs mains : vif intérêt pour les sons produits...*

p. 27. — *Les sacs odorants en tissu contenant lavande, thym, camphre, menthe, etc. sont mis au sol de temps à autre choisis et repérés.*

p. 41. — *Les plans inclinés. Matériel : des blocs de mousse...*

p. 53. — *Le mobile de plumes. Matériel : crayon, fil de nylon, plumes... Exercer son souffle.*

p. 63. — *Les cachettes : des vieux cartons (qui deviennent aussi des maisons).*

Il ne s'agit pas d'un catalogue de modèles. On espère simplement attirer l'attention sur l'harmonie de développement de chaque enfant, sur l'importance de l'environnement (espaces, objets, personnes) et constituer un outil permettant de nouvelles improvisations.

« Soigner le milieu avant de soigner les gens !!! »

J'ai déjà entendu cela quelque part.

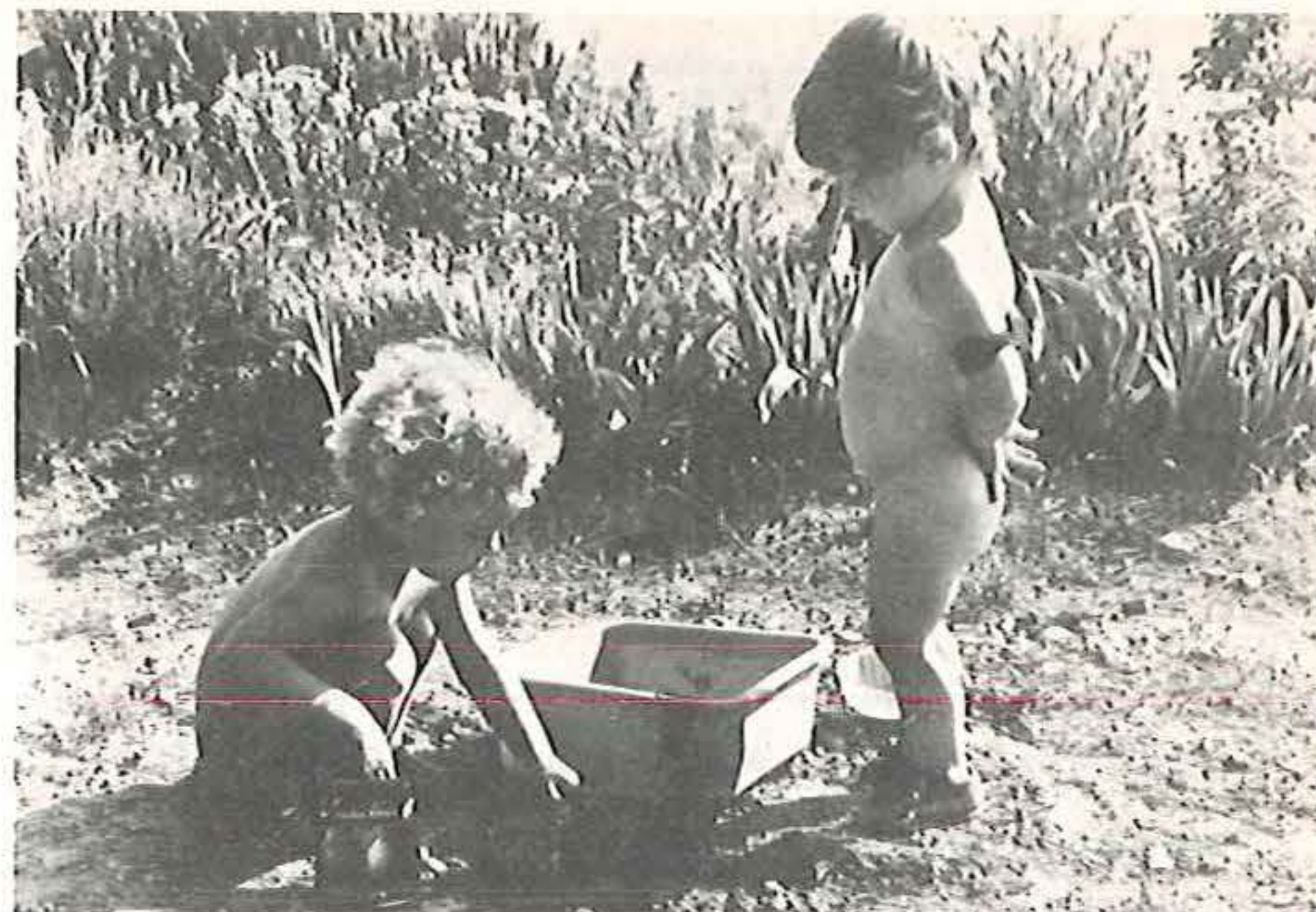
Du développement de l'enfant. (résumé)

On l'a d'abord dit essentiellement moteur... Est venu s'ajouter, l'élément « psychologique »...

...l'enfant ne se contentait pas à marcher, à se nourrir seul... sa vie de relation faisait aussi l'objet d'un apprentissage. On a parlé alors de psychomoteur... On parle aujourd'hui de « P.S.M. » (Psychologique - Sensori-Moteur).

Tout est évolutif (« Fallait y penser ! » F. Oury) ...Il pourrait être très grave de se référer uniquement à une « norme de développement » qui, par définition, correspond tellement à tout le monde qu'elle n'a plus de rapport avec personne...

On a vu des génies marcher à 20 mois et des débiles marcher à 8 ! Et il en est de même de l'acquisition de toutes les fonctions... (Ciel ! que reste-t-il de notre édifice scolaire ! F.O.) (p. 6 et 7)



...un manque à cet ouvrage. Nulle part nous n'avons fait explicitement allusion à la constitution par l'enfant de sa personnalité inconsciente : en effet, elle constitue le ciment même des activités décrites ici.

...autres éléments non cités pourtant fort importants : il s'agit du droit à la paresse, au non activisme, au rêve... bien plus constructifs, selon nous, qu'un parcours du combattant.

Pas question de forcing... Pas question de programmer les jeux, ni de découper le temps de vie sans laisser de place au « vide » (p. 9)

Education : la fin des conseils ?

Intoxiqués de psychologie et de pédagogie (nouvelle ou ancienne) les parents à la page se culpabilisent « Faut-il brûler Spock, Pernoud, Dolto et Dodson ? » titre le *Nouveau F* en juin 1982.

Ne contrariez pas « his majesty the baby », laissez lui faire ses expériences et les enfants Spock tyranniseront l'entourage. Vous connaissez les 1001 qualités et devoirs de la mère admirable style Pernoud... Que dire des parents doltoiens qui s'interrogent et se gratouillent l'inconscient dans l'espoir de découvrir la faute, l'erreur originelle ?

La sagesse apparente de Dodson : « faites tantôt ci, tantôt ça » (quand ?) n'arrange pas les choses !

Parents culpabilisés, inquiets, enfants déboussolés, les résultats de ces excellentes recommandations ne devraient guère étonner les instits, en proie depuis toujours au discours des supérieurs, des scientifiques, des médias et de Mr et Mme Toulemonde. Quand les « il faut, il faudrait » intériorisés deviennent des « tu dois » aussi impossibles à tenir qu'à faire taire, la névrose n'est pas loin (obsessionnelle, professionnelle, institutionnelle ?) Ainsi se maintiennent les modesties, les inerties, les hiérarchies et les Institutions vénérables : écoutez parler les collègues ; particulièrement ceux et celles qui, à contre courant, essaient de faire « autre chose ».

Il ne sert à rien d'incriminer les conseillers. Leurs intentions, leur compétence ne sont pas en cause. Le besoin et la demande de conseils sont tels qu'il est difficile de ne pas répondre.

C'est à la relation de conseiller à conseillé que je m'en prends : relation impossible du fait de sa structure. Relation où immanquablement, malgré toutes les prudences, le conseiller, surtout s'il est compétent est fantasmé comme Sujet Supposé Savoir, détenteur de la potion magique. Du même coup, le conseillé devient petit, dépendant, minable et incapable. Banalités.

Alors ? Renoncer à prêcher, à conseiller ? Laisser faire et abandonner la partie ?

« Nous ne vous disons pas : pratiquez la méthode du texte libre. Achetez une imprimerie, vous verrez bien où cela vous mènera » Il y a belle lurette que Freinet a apporté une réponse en proposant des techniques et des outils : des médiations qui cassent la structure binaire de la relation, délivrant les protagonistes de l'impossible relation dite éducative.

Je commence à comprendre pourquoi *l'Explorateur nu* m'a intéressé. A un niveau différent, J. Epstein et C. Radiguet sont-ils si loin de Freinet ?

A ceci près que, pour des écoliers de 5 à 12 ans la méditation est une production échangeable, journal ou album, produit d'un vrai travail.

Malgré leur soi disante « créativité », j'imagine difficilement des « moins de 3 ans » s'intéresser à une production coopérative. Les médiations, ici, sont autres : place au jeu, au jeu fonctionnel.

Fernand OURY

UN PETIT JOURNAL HEBDO Pourquoi ?

J'ai vu chez un copain, un journal quotidien (classe de Max Damilano SE-CP) :

- 2 pages pliées en deux ;
- 1 ou 2 textes imprimés (en classe)

et la transcription de l'enregistrement de l'entretien de la journée : blaguettes + coopé. (tapé et tiré par un parent d'élève.)

Justement, avec les petits de l'école de Georges, les ateliers tournaient un peu à vide, on échangeait peu avec les corres : une période de flottement... J'ai montré les journaux, et les petits ont été emballés : « alors, on pourrait mettre nos dessins... et la recette des gauffres... et moi, j'ai une histoire pour le journal... et moi, je vais faire un dessin... » Ils étaient partis... et moi aussi :

— Voilà des traces de ce qui se fait en classe, qui vont entrer un peu dans les familles, parce que commentées par les gamins.

On arrive à sortir un journal par semaine (2 ou 3 pages).

— Ce n'est pas long à réaliser. Ça ne pèse pas sur les activités des petits comme le travail du journal mensuel, juste avant sa sortie.

— Ça permet de passer des petits trucs sans prétention qu'on n'aurait pas mis dans LE journal. Ce qui n'empêche pas de sortir un supplément plus soigné, de temps en temps, avec seulement des textes et des dessins.

Et surtout :

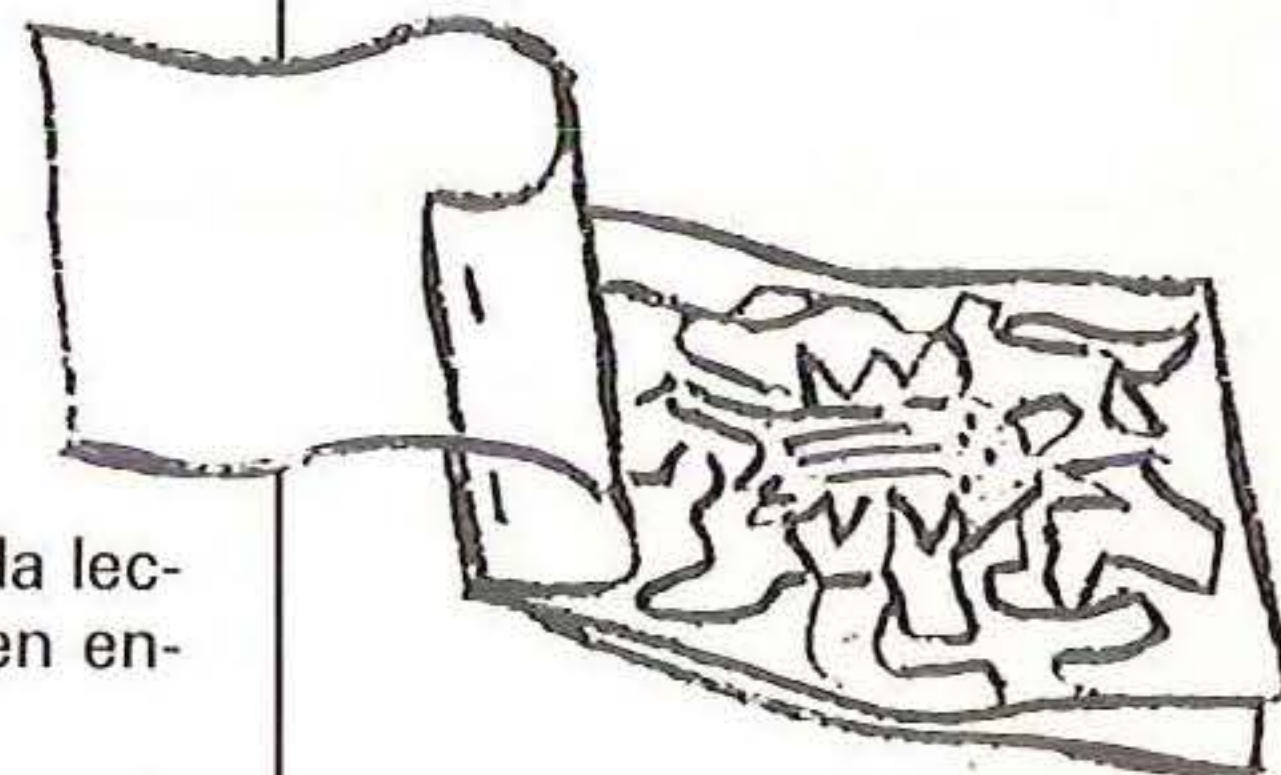
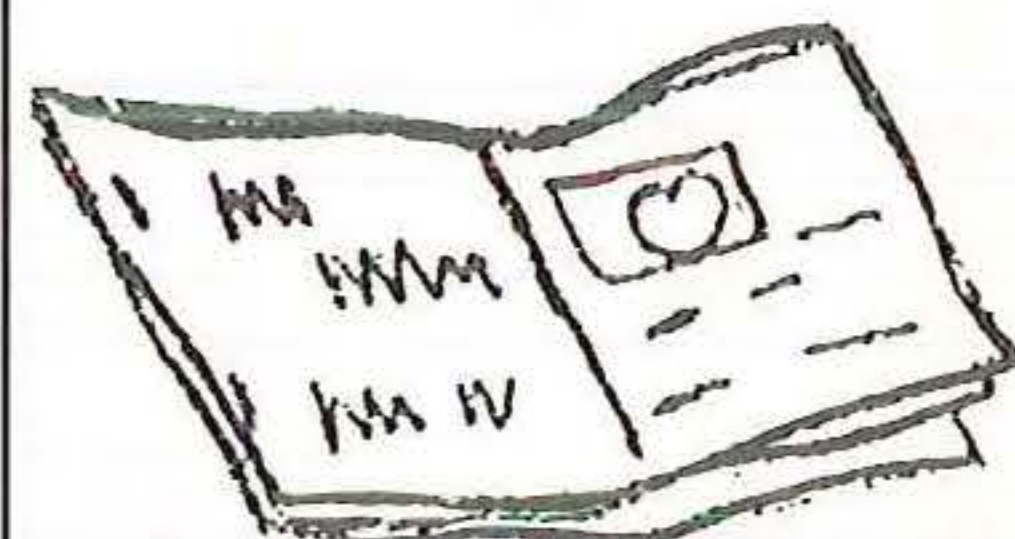
— Ça colle à l'actualité. Pour les petits, c'est très important : Ecrire « *maman, quand tu reviendras, je te ferai des bisous...* » pendant la semaine où les parents de 3 élèves sont partis en vacances en Espagne, ça a vraiment un sens pour les enfants, et ça retentit dans le village.

Enfin :

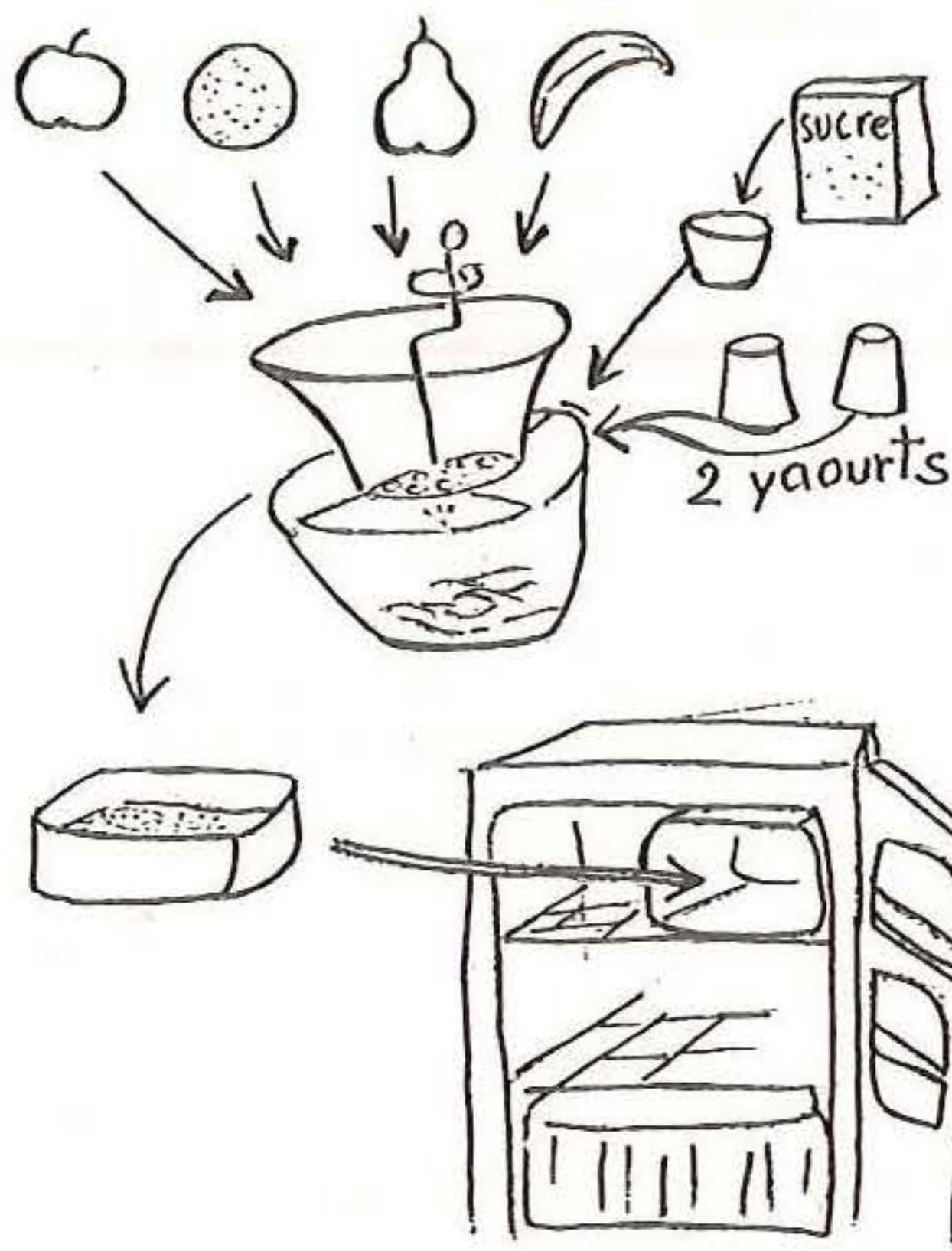
— C'est vite lu. Il faut avouer que pour quelqu'un qui n'a pas la pratique de la lecture rapide, un journal scolaire, c'est quelquefois indigeste, et rarement lu en entier.

UN TRUC : Pour mettre des dessins format 21 x 29,7 dans un journal de petit format, on agrafe les 2 ou 3 feuilles à gauche, et on plie en deux ensuite. Fermé, ça fait quand même un effet de « petit journal », et on ouvre, on peut voir chaque page en entier.

Eliane HÉRINX



une glace
aux fruits



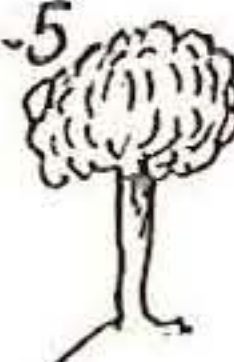
le grand



journal

26 MARS 1982

n°4-5



maman



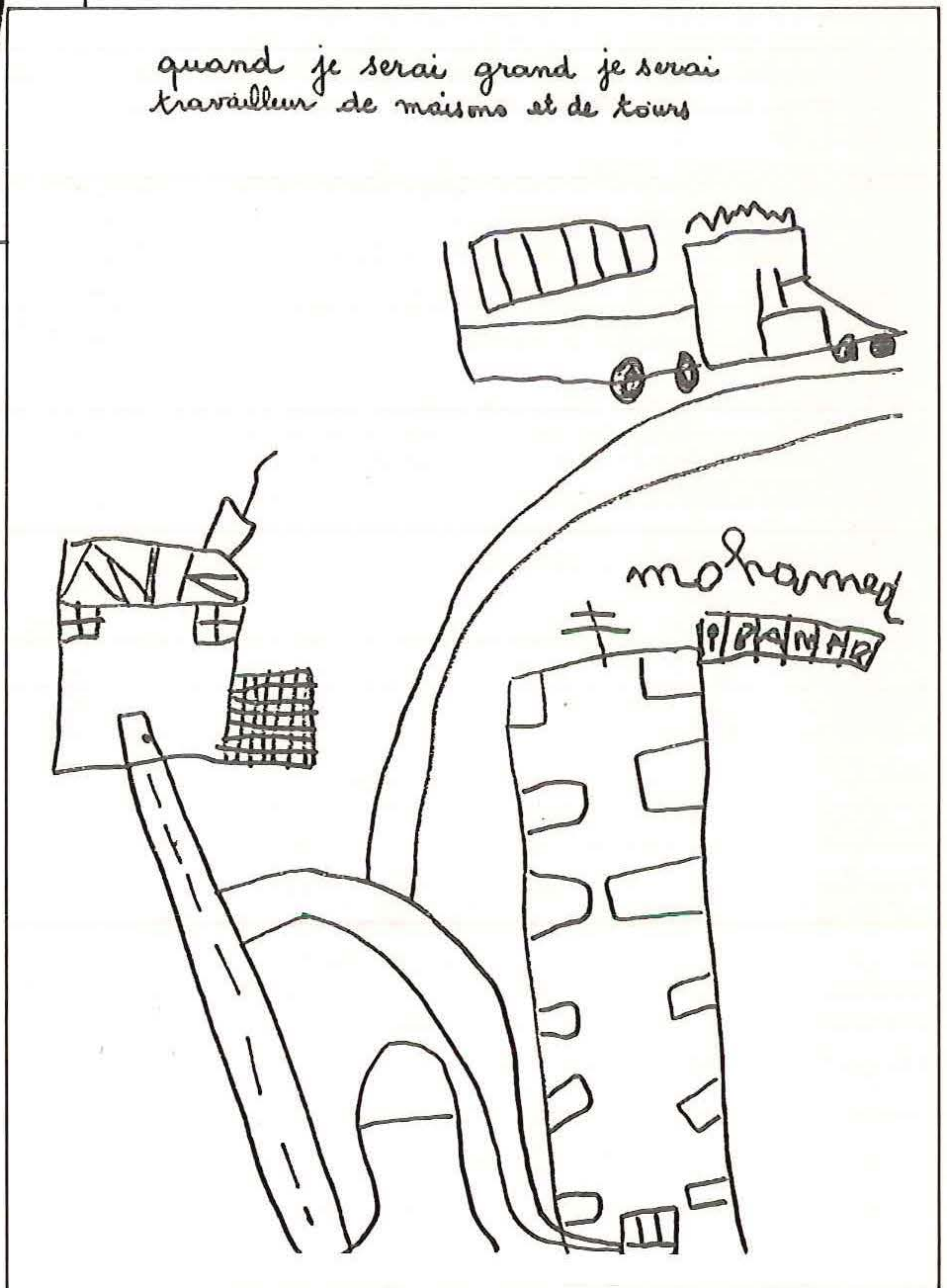
ma petite maman

quand tu reviendras
je te ferai
plein de bisous
des millions
et des millions.

les petits de l'école de La Doire



ORIENTATION PROFESSIONNELLE



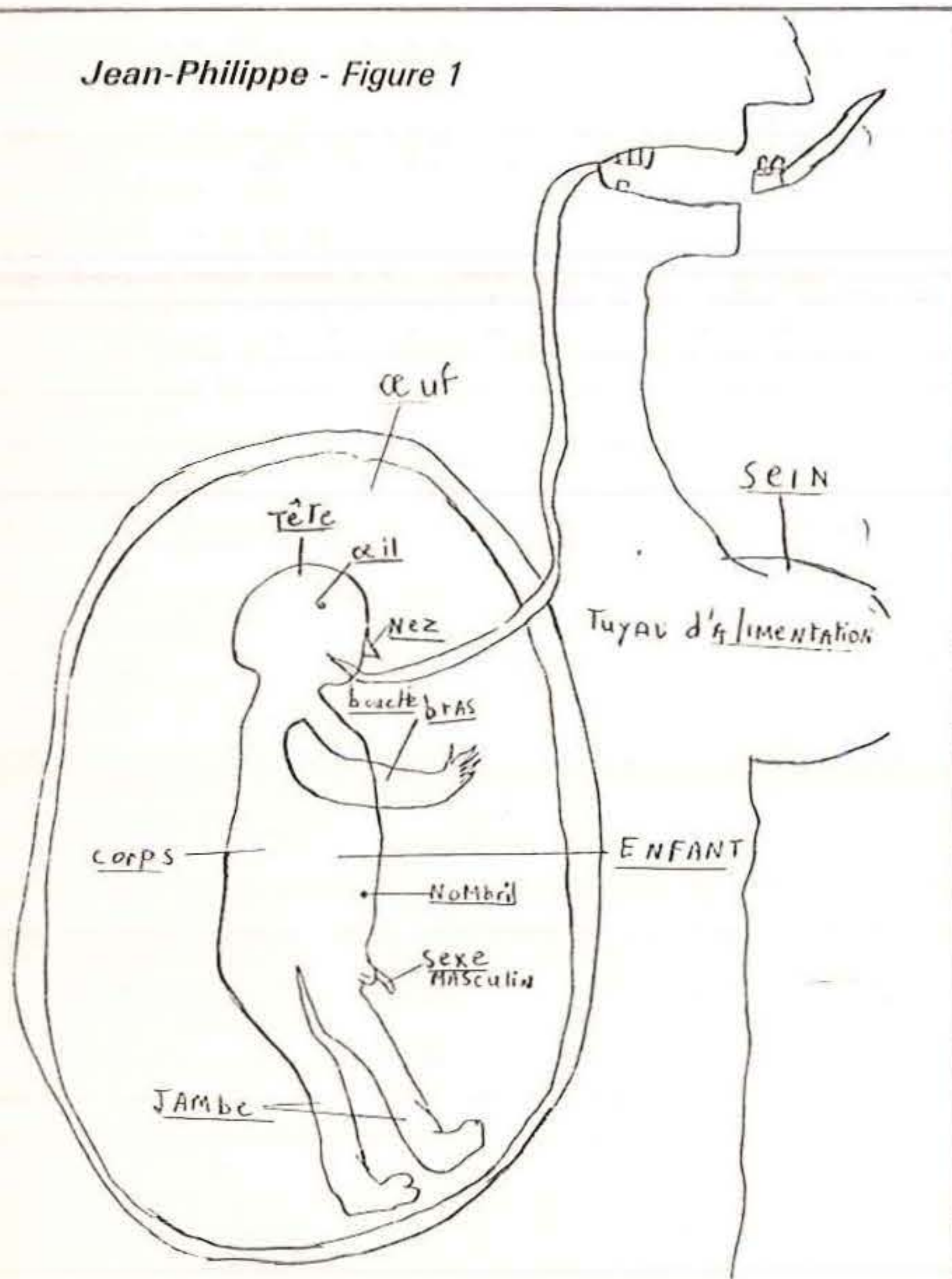
Celui-là, forcément, avec un prénom pareil...

PARTIR DE L'ENFANT

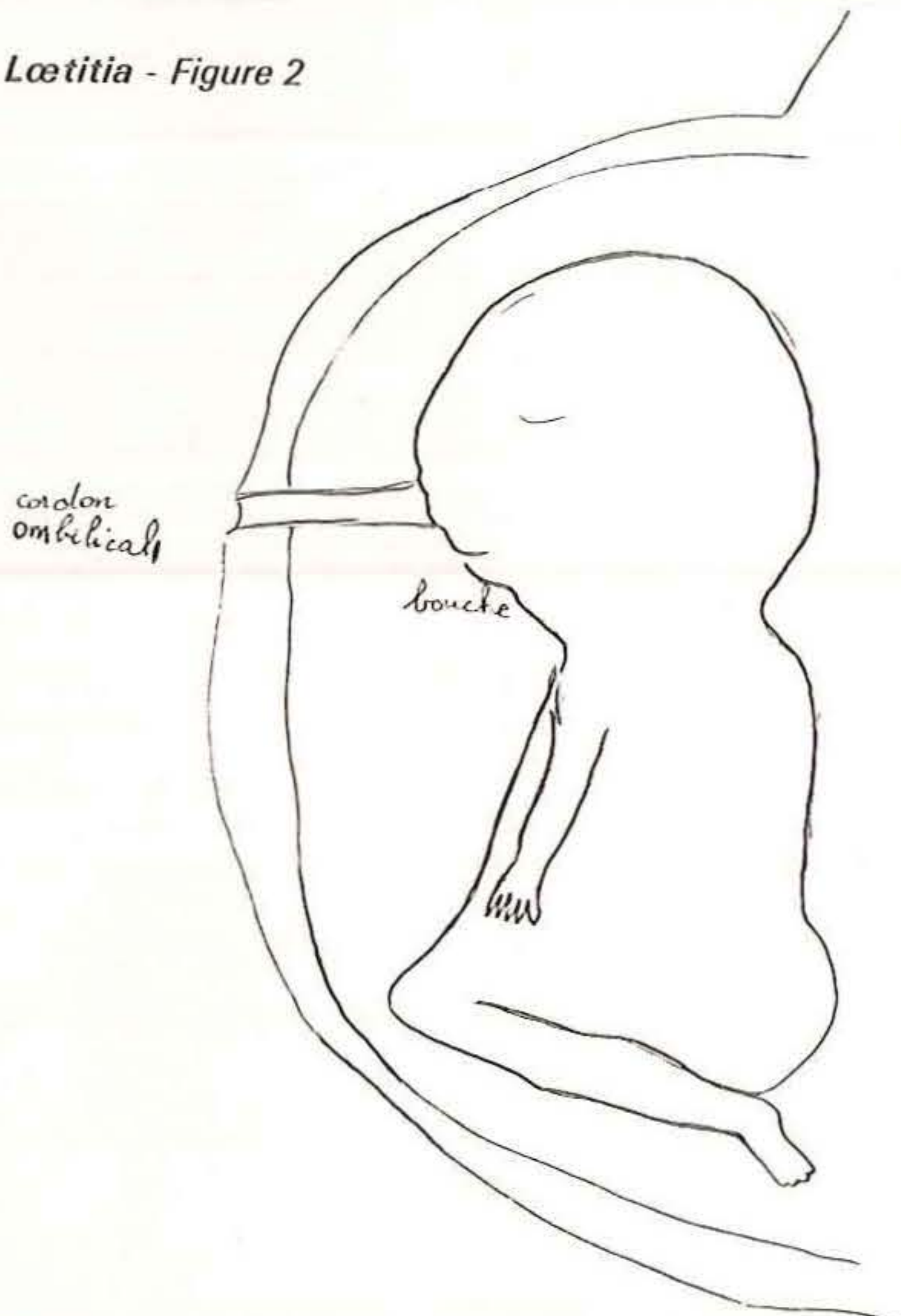
Quand le mot n'est que quiproquo, quand notre langage d'adulte conçu par un esprit adulte glisse sur l'enfant en lequel il n'éveille aucune résonance, alors on s'arrête et, ensuite, avec les moyens les plus divers, on cherche où l'enfant en est...

ÉVALUATION PAR LES REPRÉSENTATIONS

Jean-Philippe - Figure 1



Lætitia - Figure 2



«...L'acquisition d'une véritable pensée scientifique doit s'appuyer sur un tâtonnement manipulatoire orienté par un problème à résoudre que s'est posé l'enfant, ou auquel il a été confronté... il semble donc important de connaître les représentations desquelles il est parti, qui peuvent faire obstacle et qui peuvent lui masquer ses propres cheminements et finalement retarder ou fausser l'accès à l'esprit scientifique... »

«...Une connaissance beaucoup plus précise de ce qui se passe dans la tête des enfants est indispensable pour que le maître puisse orienter et aider les progrès de chacun... »

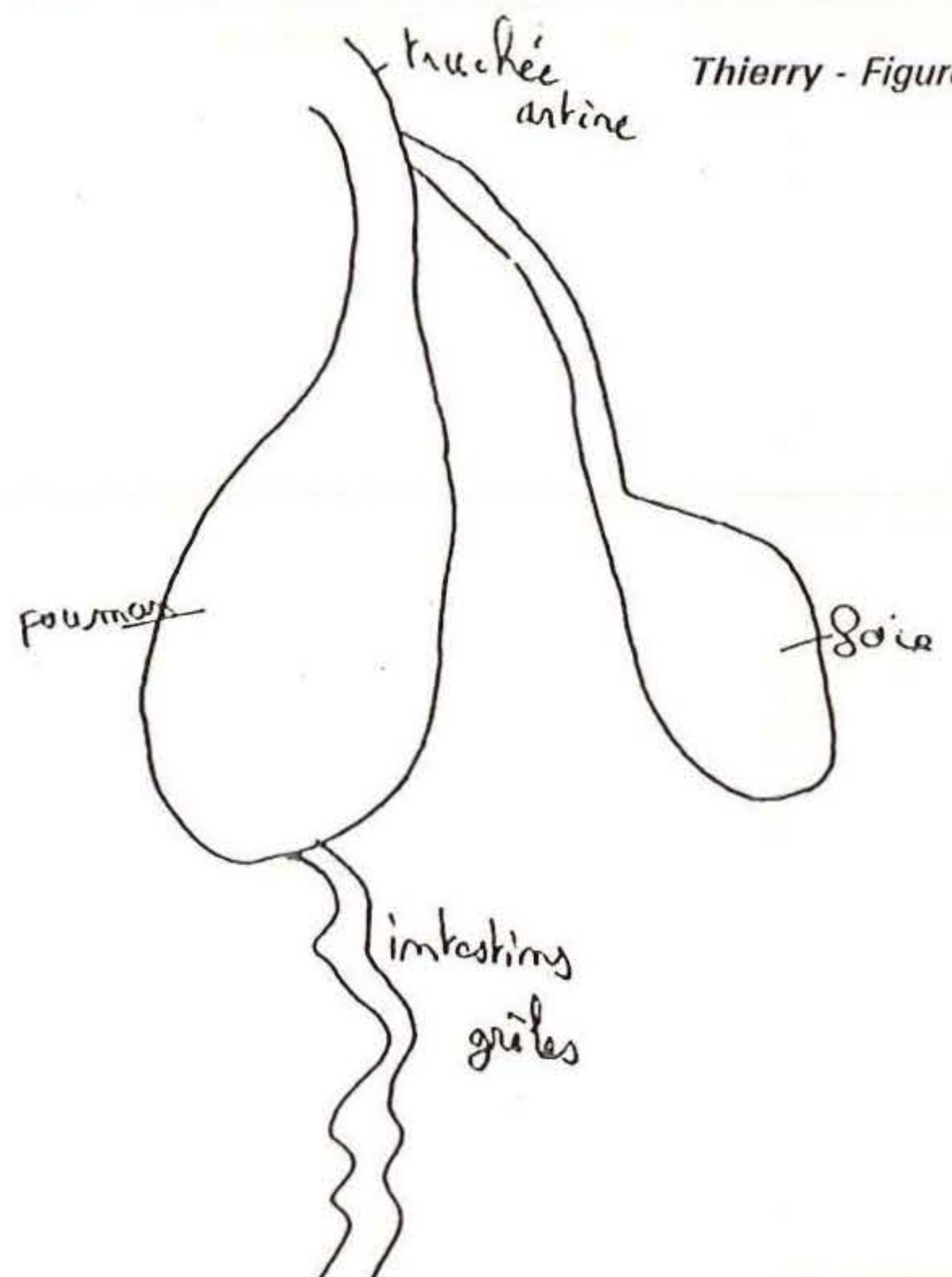
Ces extraits du numéro 108 de *Recherches pédagogiques* (activités d'éveil scientifique à l'école élémentaire. IV Démarches pédagogiques en initiation physique et technologique.) qu'on peut trouver dans tous les C.R.D.P., expriment très bien ce que je crois et essaie de faire : partir de l'enfant et l'aider dans son tâtonnement sont bien les bases de la pédagogie Freinet. Pratiquement, comment y arriver ?

DES CONSTATS

Quand les élèves de sixième choisissent d'étudier la reproduction des vertébrés avant tout travail scolaire, ils ont dans leur tête une image, une idée du problème, c'est ce que l'on peut appeler les représentations initiales. Ils savent que le futur bébé se développe dans l'organisme maternel et, si je leur demande de me dessiner comment ils voient le fœtus, Laetitia et Jean-Philippe schématisent un cordon ombilical qui relie la bouche de la mère à celle du fœtus ! Sans doute ont-ils entendu dire que la maman donnait à manger au bébé par ce cordon ! (figures 1 et 2).

De plus, Jean-Philippe situe l'utérus dans la cavité thoracique. Peut-être lui a-t-on expliqué que sa maman le portait dans son cœur ? Je me garderai bien d'interpréter, je me contenterai de constater les erreurs ainsi mises à jour. Il s'agit pour moi de l'amener à une connaissance plus scientifique de la vie intra-utérine en prenant en compte ses erreurs pour finalement les évacuer.

Thierry - Figure 3



UNE STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

Ces représentations vont déterminer ma stratégie pédagogique. L'observation de son propre corps (d'où vient mon nombril ?) et de différents documents (radios, photos, films...) lui permettra peut-être de franchir un obstacle sur le chemin qui mène à la connaissance scientifique.

DES ENFANTS TELS QU'ILS SONT ET NON TELS QU'ON LES VOUDRAIT

En recherchant systématiquement les représentations initiales des élèves, j'ai fait des découvertes surprenantes qui ont orienté mon travail d'une façon très différente ; je ne me doutais pas de toutes les « idées » que mes élèves avaient dans leur tête.

Regardons par exemple les dessins de l'appareil digestif effectués par des élèves de troisième. Pour Thierry (fig. 3), le foie, les poumons et les intestins communiquent ! Pour Brigitte et Jacques (fig. 4 et 5), l'appareil digestif se termine par la vessie. Anne (fig. 6), fait déboucher l'intestin grêle dans la vessie et le gros intestin dans l'anus, ces intestins ne communiquant pas et prenant tous les deux leur source dans l'estomac !

Le premier moment de surprise passé, il convient donc d'essayer de comprendre. R.P. n° 108 rappelle, à ce sujet, les travaux de Piaget qui distingue cinq types de réactions observables chez les élèves interrogés :

- 1) L'enfant répond n'importe quoi. La question que je posais enuyait sans doute beaucoup Thierry.
- 2) L'enfant fabule en inventant une histoire.
- 3) L'enfant cherche à contenter l'adulte, c'est la « réponse suggérée ».
- 4) Piaget dit qu'il y a « croyance déclenchée » quand l'enfant n'avait pas pensé à la question auparavant et qu'il répond avec réflexion en tirant la réponse de son propre fond (1). Ce type de réponse révèle réellement le niveau cognitif de l'enfant. C'est sans doute le cas de Brigitte, Anne et Jacques. Après discussion, ils m'expliquèrent que lorsqu'ils buvaient de l'eau, celle-ci se transformait en urine ; or ils absorbent l'eau par la bouche et la rejettent après passage dans la vessie, d'où cette communication anatomique. Ce qui ne manque pas de logique !
- 5) L'enfant donne une « réponse spontanée » quand il a déjà réfléchi à la question posée auparavant et qu'il a déjà construit une réponse. (2)

D'AUTRES RÉVÉLATEURS

Les dessins ne sont pas les seuls révélateurs de ces représentations initiales ; les différentes formes de questions, l'observation des communications entre enfants, l'entretien, etc... sont d'autres méthodes d'approche utilisables.

L'ÉCOLE SE TROMPE QUAND ELLE CROIT POUVOIR COURT-CIRCUITER LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

Mon travail est donc défini par cette recherche de la représentation initiale et si possible des représentations qui se substituent à elle au cours du cheminement de l'élève. Mais il ne faudrait pas croire qu'il suffit d'apporter une réponse très claire et très logique à nos yeux pour que l'élève abandonne son idée fautive de départ.

A la question « *Qu'est-ce qu'une fleur ?* », les sixièmes répondent inmanquablement « *C'est coloré, ça sent bon.* » Pour leur montrer des fleurs non « colorées » et nauséabondes, nous fîmes une sortie dans une combe, au moment de la floraison de l'ellébore fétide ou de la daphnée lauréolée. La preuve était là : les fleurs étaient très visibles, et vertes. Comme je le leur faisais constater, ils me répondirent : « *Elles ne sont pas mûres, m'dame.* »

Des élèves de CM 1 et de troisième à qui je demandais de dessiner le sang dans leur corps m'ont donné les schémas suivants :

— John et Pascal de CM 1 voient le corps comme un récipient qui contient le sang (fig. 7 et 8)

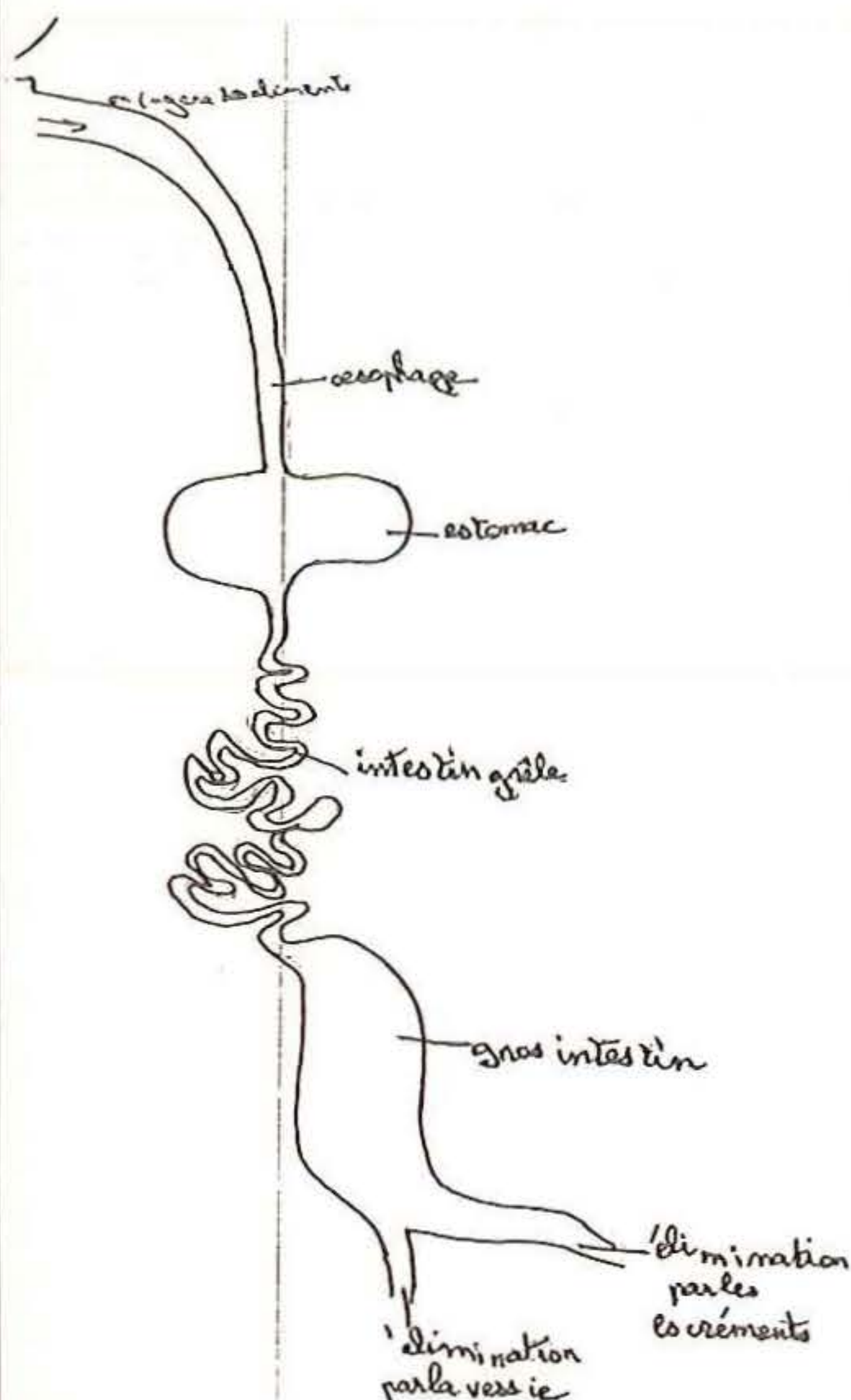
Notes de la rédaction.

(1) Ici, faut-il lire fond ou fonds ?

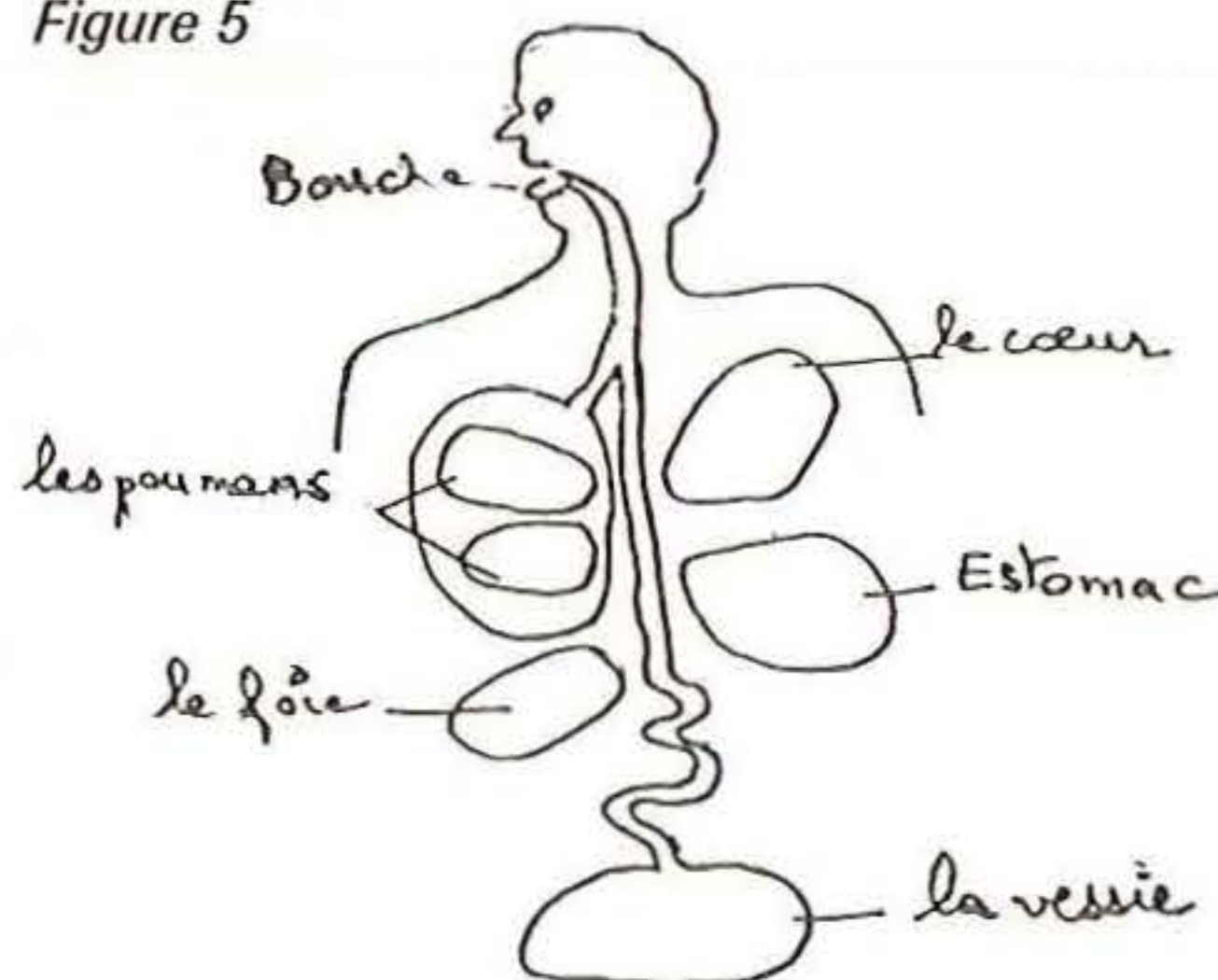
(2) On est frappé de voir que Piaget ne parle pas d'hypothèse. Le mot serait-il trop noble pour les propositions des enfants ? Mais il est vrai que Piaget évoque ici « des élèves que l'on interroge » et non des enfants qui s'interrogent. Nous n'allons pas faire un procès facile à des citations aussi isolées, même si nous avons notre « idée » sur les travaux du bonhomme.

Souhaitons plutôt que le témoignage ouvert de Marie Sauvageot suscite de nombreux échos. Il peut déjà être intéressant de le rapprocher de deux textes précédemment parus ici : *Approche de la technologie avec des CP-CE (n°2)* et *Méthode naturelle de formation de l'esprit scientifique (n°3)*, ne serait-ce que pour voir combien le second degré gagnerait à recevoir des enfants que le premier degré n'aurait pas eu l'obsession de bien lui « préparer »...

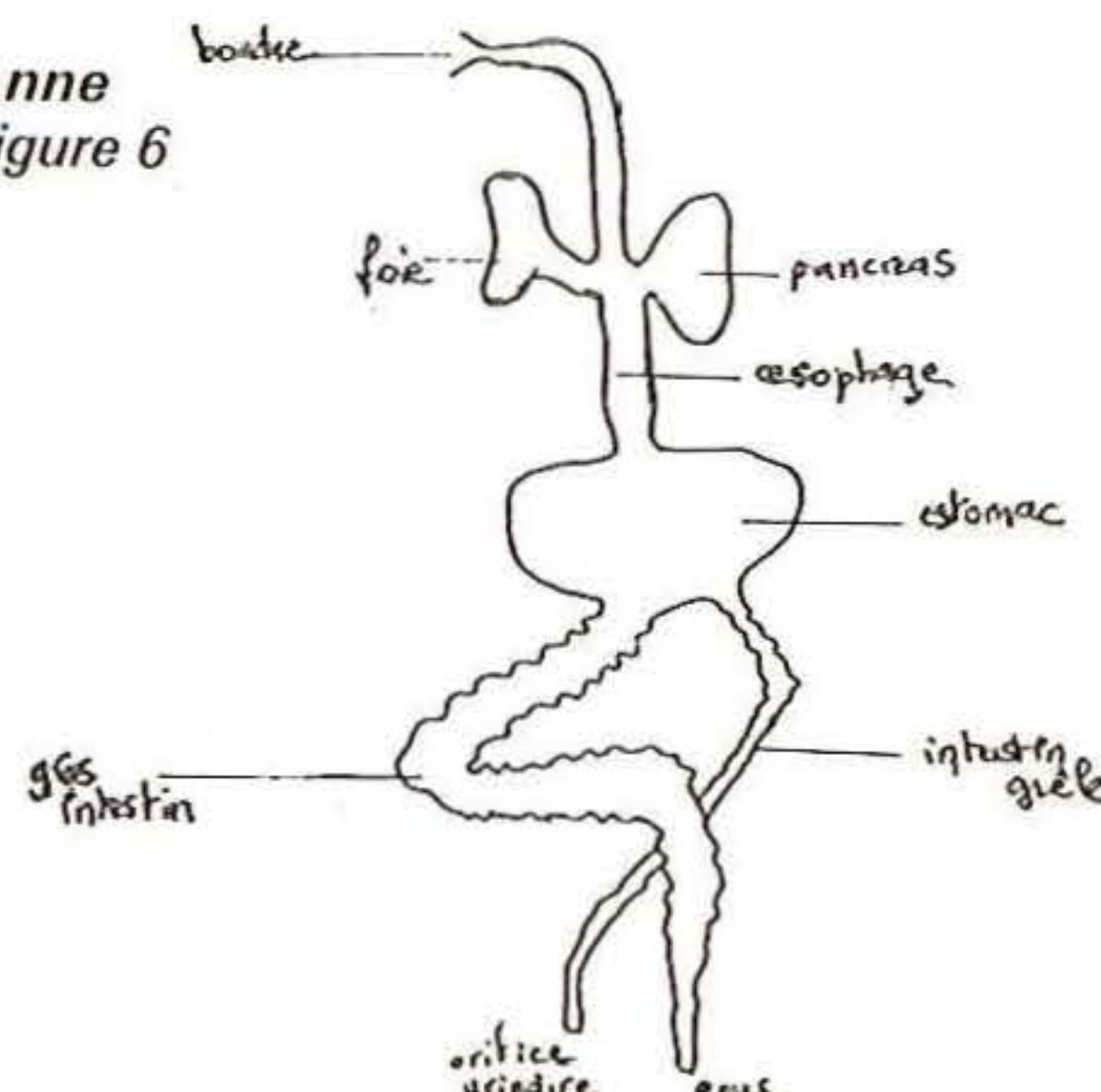
Jacques - Figure 4



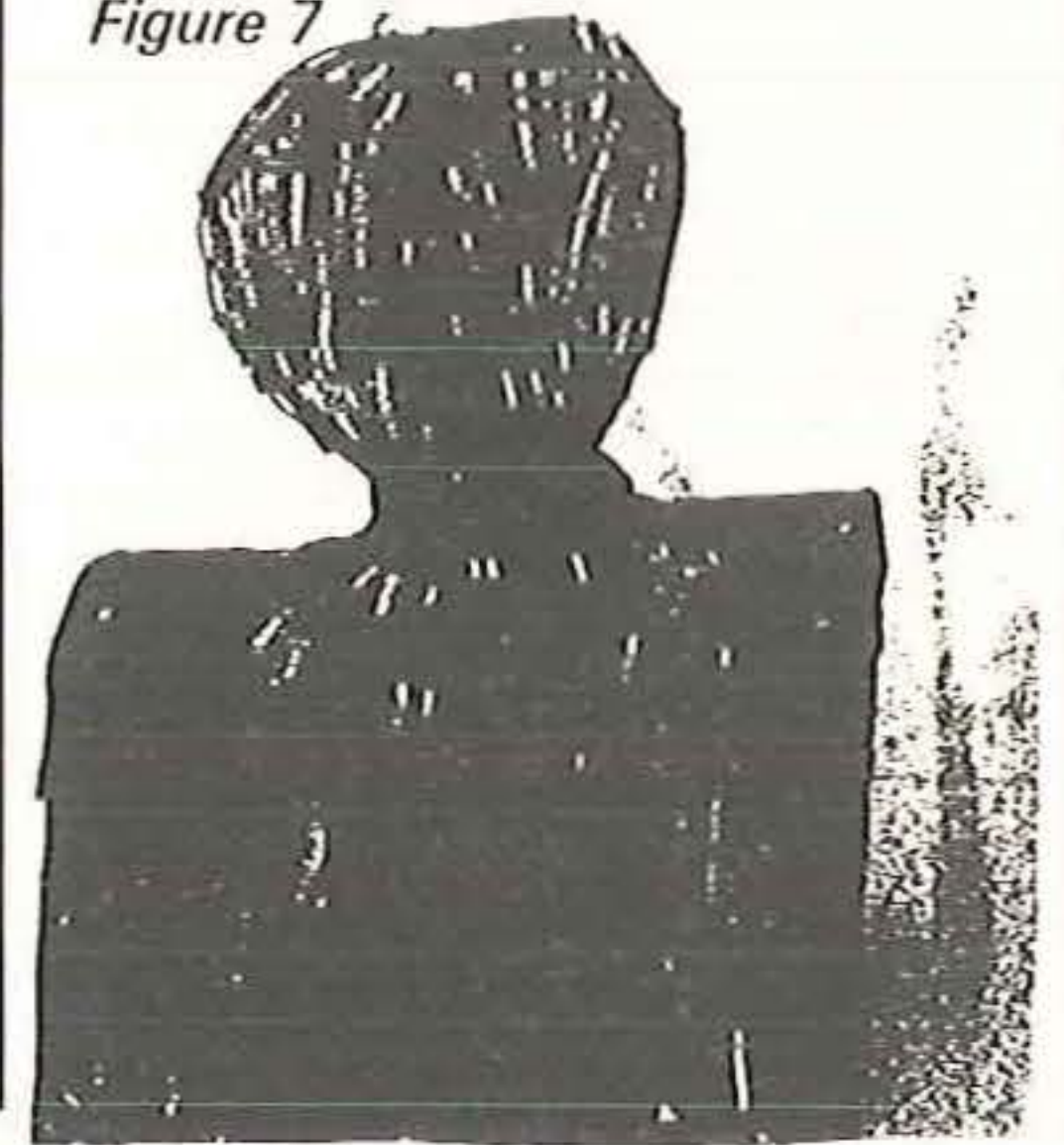
Brigitte Figure 5



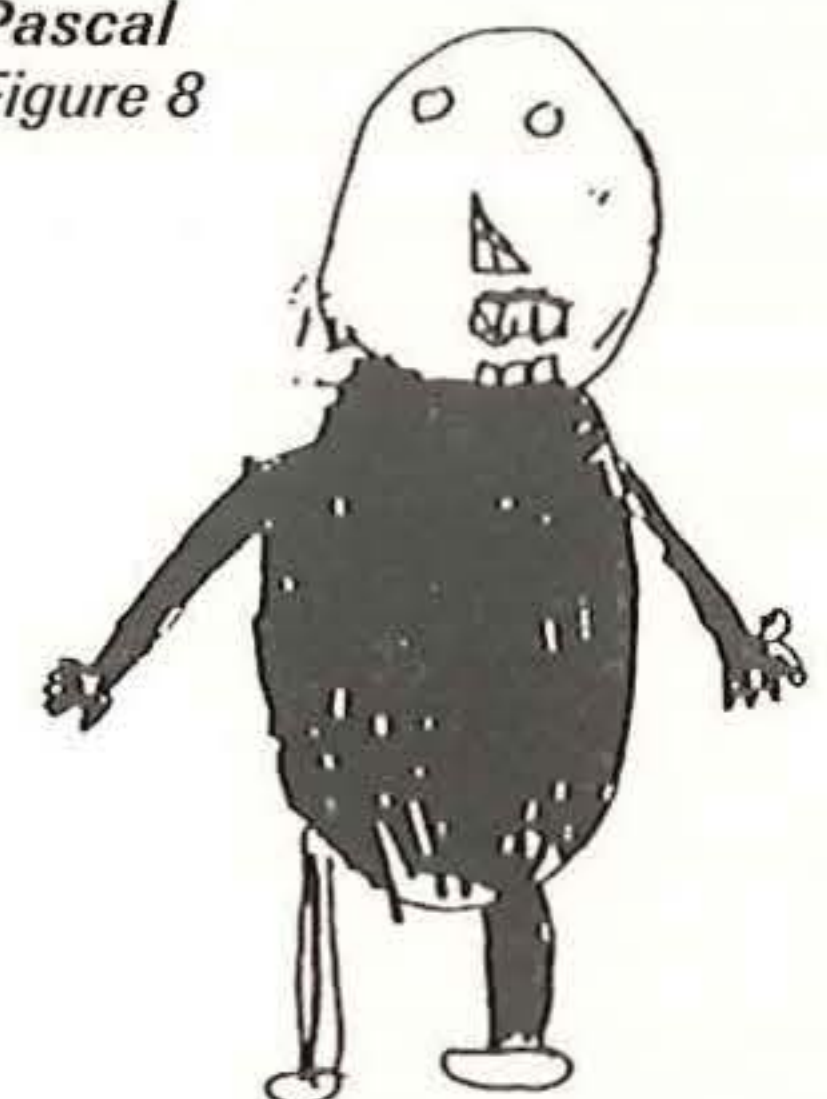
Anne Figure 6



John Figure 7



Pascal Figure 8



— Serge de CM 1 a une notion de «canaux» ramifiés dans tout le corps jusqu'aux extrémités des membres et dans la tête, mais pas de notion de circuit fermé (fig. 9).

— Patrick et Christophe, de troisième, (fig. 10 et 11), introduisent un cœur mais la notion de circuit fermé est tout aussi absente.

Ce qui montre que, dans la même classe, ici un CM 1, les élèves du même âge n'ont pas tous la même représentation. J'aurais bien voulu savoir si Serge était passé par la représentation de John et Pascal, autrement dit s'il existe des passages obligatoires dans leurs cheminements différents.

Quant aux représentations de Patrick et de Christophe, elles tendent à montrer que, si la représentation initiale a été ignorée, elle n'est

pas évacuée mais simplement refoulée. Elle resurgit malgré le «cours» fait par leur maître de l'école primaire.

Ce n'est qu'un début de travail. Tous les gens intéressés par ce problème peuvent s'adresser à : Marie Sauvageot 1 quai Galliot - 21000 Dijon.

BIBLIOGRAPHIE ICEM

B.T.R. n 21 : Une pédagogie de la curiosité par Michel Pellissier.

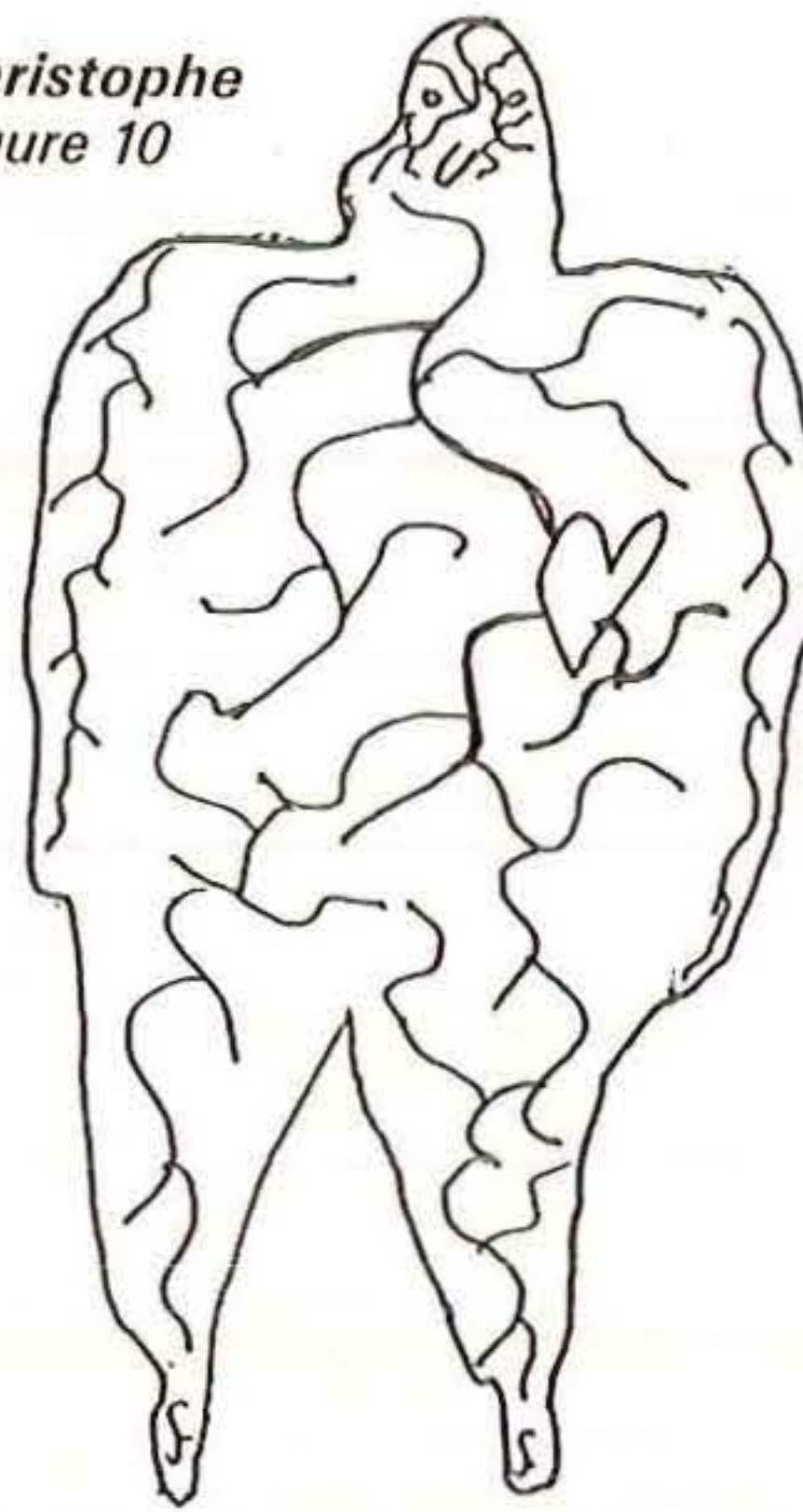
B.T.R. n° 31 : Des enfants qui recherchent.

Dossier pédagogique 132-133 : Biologie, sciences physiques.

Serge
Figure 9



Christophe
Figure 10



Patrick
Figure 11



Et s'ils avaient vécu ceci avant ? ENQUÊTE EN MATERNELLE

A propos d'une recherche sur nos os, nous nous sommes adressés d'abord à la « grande école », c'est-à-dire à celle qui est à notre horizon proche, l'école primaire.

C'est notre habitude pour obtenir des renseignements, des compléments d'information, des documents que nous n'avons pas dans notre bibliothèque, des cartes, etc...

Cette fois, notre demande n'a pu être satisfaite, alors... voici comment les choses se sont passées :

(Extrait du journal scolaire « Pirouette »
(juin/juillet 81))

La maman de Pierre travaille au collège ; au collège, il y a beaucoup de choses, c'est encore plus grand que la grande école !

Nous écrivons à la maman de Pierre :

« Bonjour, madame, on voudrait voir nos os, parce qu'on en parle en ce moment. Vous avez un squelette au collège ? Si vous en avez un, est-ce qu'on peut venir le voir, un jour ? sans le toucher ?

Merci madame, et au revoir. »

La maman de Pierre nous a répondu : nous irons voir le squelette au collège, jeudi prochain ; et aussi autre chose ;...mais...chut ! ce sera une surprise. Elle nous envoie aussi des radios où on voit les os. Madame Vergnet aussi nous a porté des radios.

Nous avons cherché à la bibliothèque. Nous avons trouvé un livre du collège où on expliquait notre corps, avec des images.

Nous écrivons à la maman de Pierre :

« Bonjour madame ; merci de nous avoir prêté les radios. On les a affichées aux vitres, on voit bien les os, on les a reconnus. On est très contents de les avoir ! Merci aussi pour la lettre, merci de nous recevoir au collège. Nous viendrons jeudi prochain, le 4 juin, à 3 heures et quart.

Au revoir, madame. Les grands. »

Jeudi après-midi, on est allé au collège. La maman de Pierre et deux autres dames nous ont reçus dans leur classe. On a vu d'abord la surprise : 3 poussins ! Ils étaient dans une boîte avec une glace, au chaud, parce qu'il n'y avait pas la maman poule.

Ils venaient de naître, ils étaient tout mouillés. Les autres, ils étaient dans l'œuf, au chaud, comme dans une cloche - ça s'appelle une couveuse -. Une maîtresse nous en a mis un dans la

main. Il n'était pas mouillé, il était doux ! Puis on a regardé le squelette.

On a vu tous les os qu'on a ! Et après on a vu tout ce qu'on a dedans avec un monsieur en caoutchouc : les poumons, les tripes, le cœur, le foie, les reins, les tuyaux pour le sang, et même l'intérieur de la tête avec la cervelle.

— *c'était intéressant !*

— *on voudrait revenir pour le revoir !*

— *on va y aller quand on sera grands !*

— *c'est plein de choses intéressantes !*

— *on voudrait regarder tout, encore !*

— *moi je voudrais voir comment ils travaillent dans ce laboratoire !*

— *Oui, je voudrais qu'ils travaillent devant nos yeux !*

— *on se régale de voir tout ça !*

— *moi, c'est la grande cour parce qu'il y a des bancs et on peut s'amuser !*

— *oh non ! moi, ça m'intéresse pas, la cour ! c'est le reste qui m'intéresse, tout ce qu'on nous a montré !*

A la fin, la dame nous a montré un film d'un petit chat qui sort du ventre et de sa poche. C'était bien ! la maman le léchait, après, il était beau !

Nous écrivons aux dames du collège :

« Bonjour mesdames. On vous remercie de nous avoir reçus dans votre classe ! C'était bien ! on voudrait revenir et revoir tout, parce que c'était bien. C'est plein de choses intéressantes, le collège... »

Pour les remercier, on voudrait les inviter à manger des gâteaux avec nous !

JEUDI 18 JUIN

Nous sommes allés au bois de Déan avec les deux dames du collège. Il faisait beau mais il y avait du vent alors on n'avait pas chaud. Sur le chemin, on a vu des fleurs d'ail sauvage, des papillons, des raisins qui commencent à grossir, des oliviers en fleurs qui commencent à faire des olives et un criquet : il avait les antennes courtes. Le papa d'Elisabeth nous a reçus et nous a montré le chemin.

Dans le bois, on a cherché des fossiles dans des tas de cailloux ; puis on a goûté, puis on a eu une surprise : des glaces ! on a dit merci ! on s'est régalé ! ça nous a rafraîchis, c'était mieux que des gâteaux.

En revenant, on a chanté dans le chemin.

Riou Audouy

Extrait du bulletin départemental du groupe de l'Hérault
Artisans pédagogiques n° 13

DANS LES TRACES DU TÂTONNEMENT

math-biologie: nos tailles

Voici un exemple banal d'activités différenciées interdisciplinaires vécues en 6ème. Activités différenciées parce que des équipes différentes, au sein d'un groupe, ont approché le phénomène biologique : la croissance de l'homme, par des cheminements diversifiés :

- documents purement biologiques
- observations directes des tailles
- analyses et recherches mathématiques... sur celles-ci.

Dans ces analyses mathématiques mêmes, des voies diverses ont été empruntées par ces équipes : calculs de moyennes, encadrements, les relations, les classifications, l'ordre... On assiste donc bien à une « approche multiforme » où les apprentissages découlent des besoins propres aux individus.

Une problématique biologique... La recherche s'engage pour répondre à un besoin en biologie : organisation, représentations, calculs, langages... etc. Ici, il s'agit d'étudier le phénomène de croissance humaine et particulièrement les tailles de toute la classe.

Une séance de biologie est consacrée aux mensurations dans 2 groupes, celles-ci sont relevées par trois « métreurs » différents... et déjà une prise de conscience se fait : des « écarts » existent... ils sont dus à des erreurs diverses de mesure.

Les séances de mathématiques : Dans une première séance ont été émises toutes les idées, c'est le débat, véritable « brainstorming » ; celles-ci notées au tableau se sont combinées, il s'en dégage des projets ; on se répartit en équipes : c'est une organisation coopérative du travail. Pendant une ou deux autres séances, chaque équipe met au point et nous nous retrouvons avec une diversité de représentations, de calculs, de premiers éléments de structures...

Les productions d'un groupe : les dix documents suivants témoignent de la créativité d'un groupe :

- un tableau regroupant les 3 mensurations faites, les encadrements, les moyennes établies après réflexion (document n° 1)
- des représentations nombreuses à partir de ces résultats
 - mises en applications de schémas divers de relations (documents 2,3,8,9,10)
 - « graphique » ou plutôt schéma cartésien (document 4)
 - créations de diagrammes statistiques (documents 5 et 6)
 - partitions (documents 6 et 7) pour classer les élèves

L'exploitation en biologie : Ces documents réalisés ont été exposés en biologie et certains ont permis des observations, des réflexions : le tableau (encadrement moyennes) l'histogramme de fréquence approche de la courbe de Gauss.

Ces intérêts d'une telle démarche

C'est un cas naturel d'interdisciplinarité par l'apport mutuel d'une telle recherche aux deux disciplines :

- la mathématique traite le numérique, apporte des représentations, donc des éclairages, des aspects imperceptibles du phénomène à la biologie.
- la biologie apporte des situations à mathématiser.

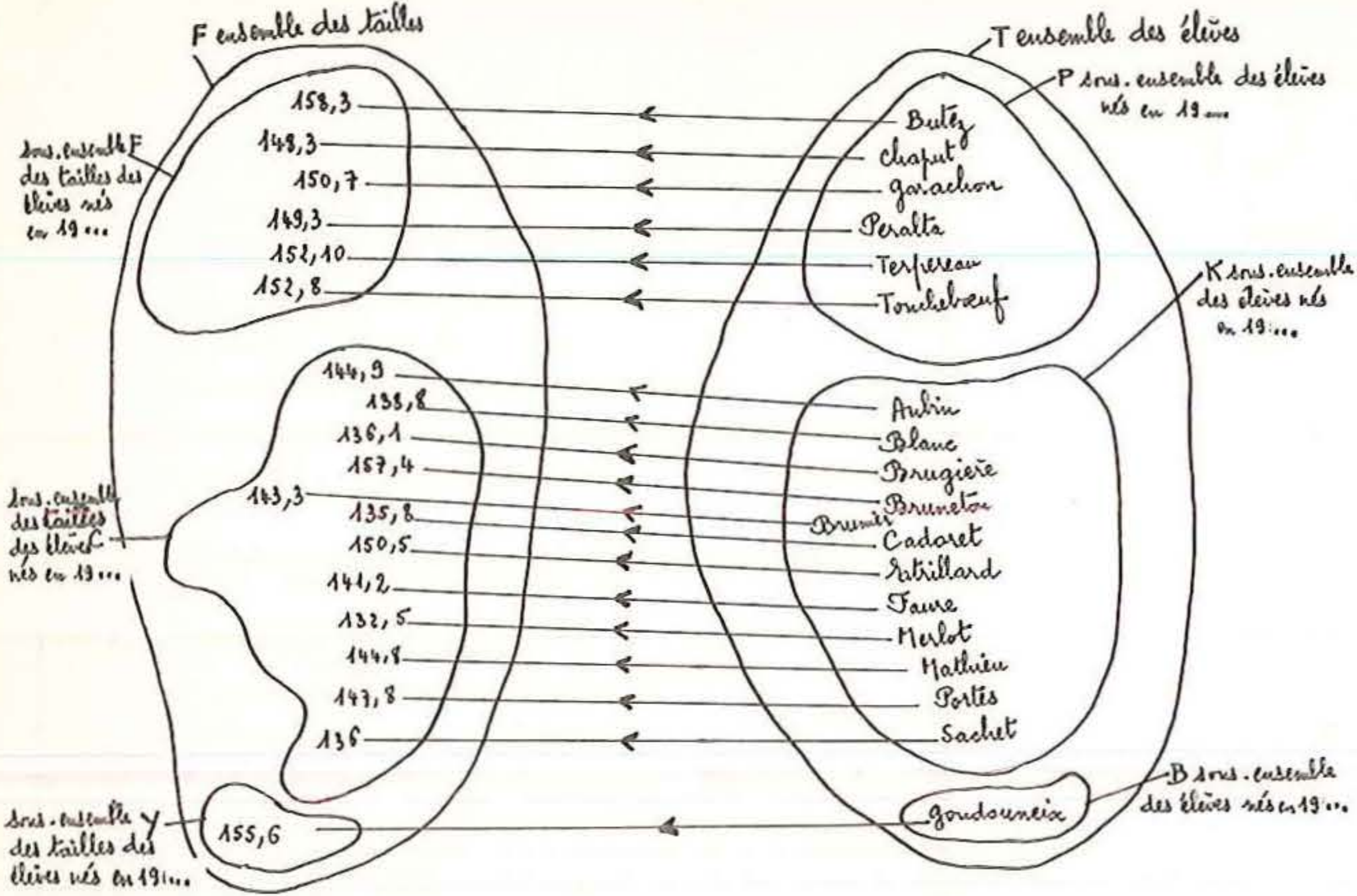
C'est aussi un exemple de transdisciplinarité par les objectifs communs dans les deux disciplines : une démarche tâtonnée autonome avec des techniques semblables, pour acquérir une attitude scientifique, au niveau de chaque individu mais aussi du groupe : observer, émettre des hypothèses, les vérifier, dégager des « lois », construire des modèles...

C'est encore la mathématisation d'une situation réelle, un apprentissage mathématique enraciné dans l'action, créant l'occasion de calculer, interpréter, classer, structurer. Ici on peut distinguer deux aspects de cette activité :

- la mise en application de modèles stockés en mémoire (les outils)
 - pratique de la mesure et problème d'erreurs
 - organisation des données relevées : tableaux, représentations, mises en relations, classifications, diagrammes...

Document 1 : relevé des mensurations, premiers calculs...

Ensemble des élèves	Mesure en cm : t			Encadrement en cm ... $< t <$...	Ecart entre les bornes	Moyennes
Keulbin	144,3	145,5	144,9	$144 < t < 145$	1 cm	144,9 cm
Blanc	138,5	138,8	139,1	$138 < t < 140$	2 cm	138,8 cm
Brugière	135	136	137,3	$135 < t < 138$	3 cm	136,1 cm
Bruneton	156	157	157,2	$156 < t < 158$	2 cm	153,4 cm
Brunier	142	143	143,4	$142 < t < 144$	2 cm	143,3 cm
Ladoret	135,5	135,7	136,4	$135 < t < 137$	2 cm	135,8 cm
Strillard	148	151,5	152,5	$148 < t < 153$	5 cm	150,5 cm
Faure	140,8	141	142,2	$140 < t < 143$	3 cm	141,2 cm
Merlot	132,2	132,5	133	$132 < t < 133$	1 cm	132,5 cm
Mathieu	144,8	145,6	146,5	$144 < t < 147$	3 cm	144,8 cm
Portès	147,5	148	148	$147 < t < 148$	1 cm	147,8 cm
Sachet	136	136	136	$136 \leq t \leq 136$	0 cm	136

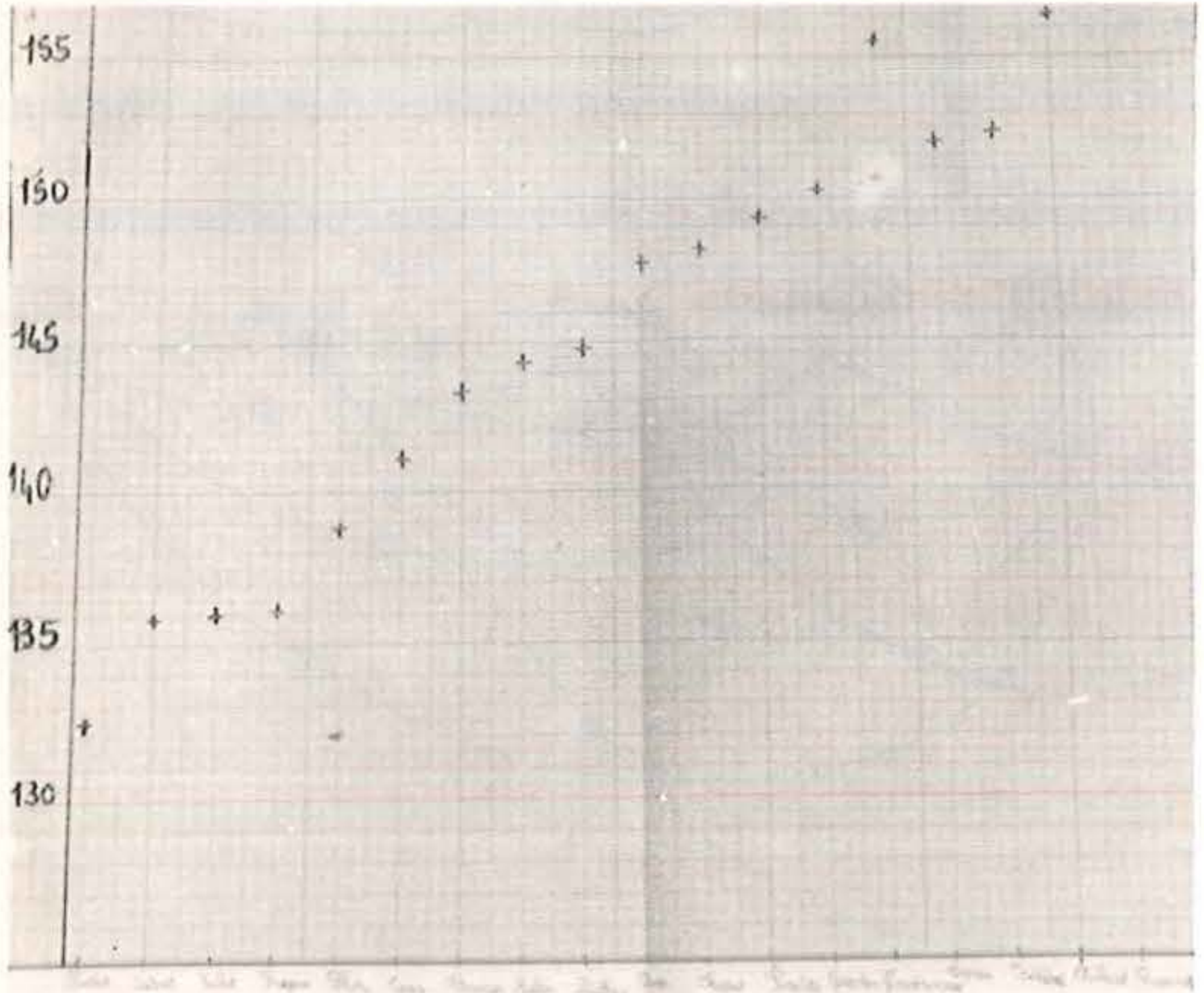


Document 2 : la relation « a pour taille »

Butéz						
Aubin			X			
Blanc		X				
Brugière		X				
Brunier			X			
Badoret		X				
Ettrillard					X	
Faure			X			
Bruneton						X
Merlot	X					
Sachet		X				
Portes				X		
Nathieu			X			
Goudouneix						X
Chaput				X		
Garachon					X	
Peralta				X		
Terpereau					X	
Toucheboeuf						X
	130 à 135	135 à 140	140 à 145	145 à 150	150 à 155	155 à 160

Document 3

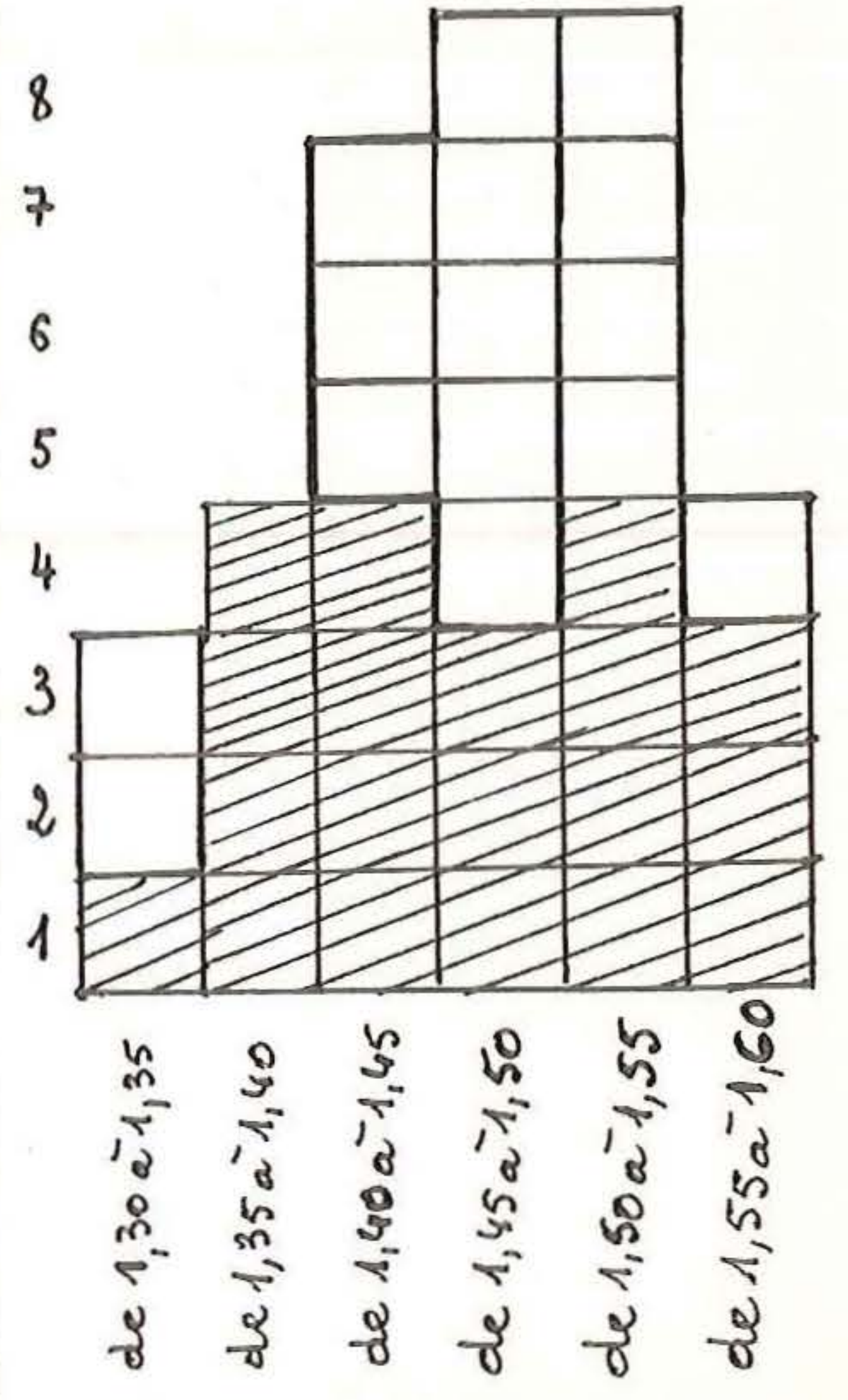
Document 4

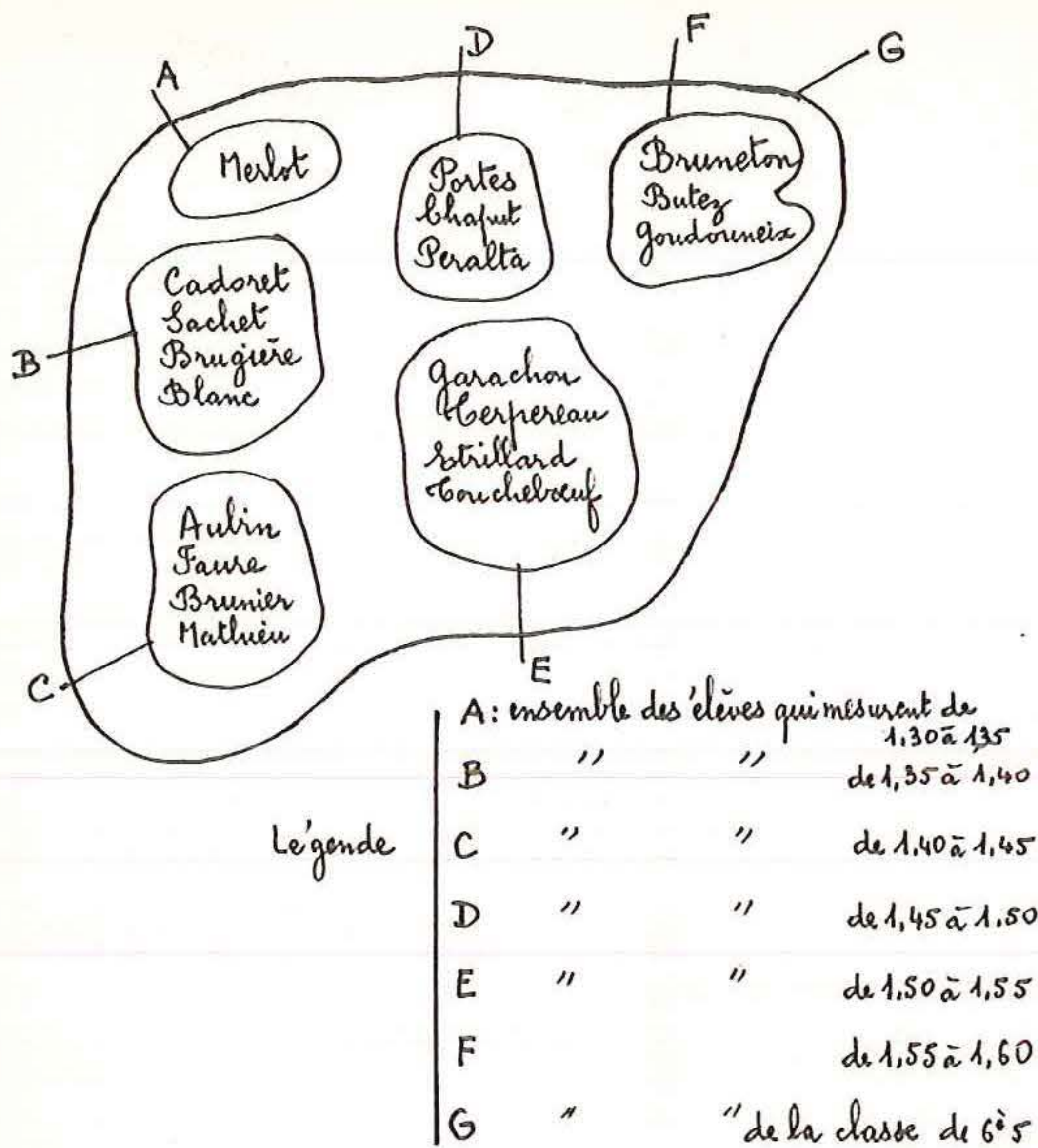


Document 5

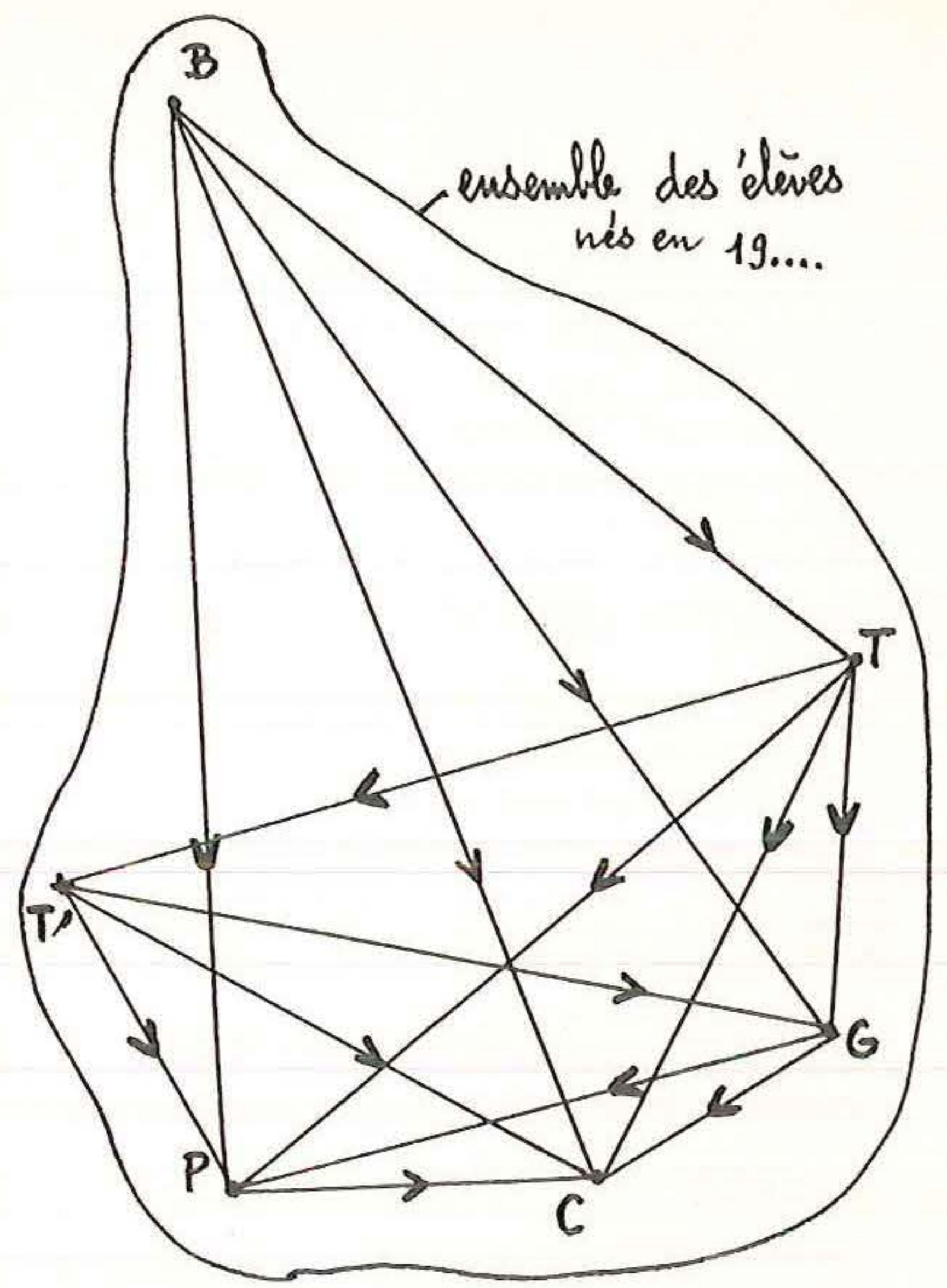
	de 130 à 135	de 135 à 140	de 140 à 145	de 145 à 150	de 150 à 155	de 155 à 160
Aubin						
Blanc						
Brugière						
Bruneton						
Brunier						
Badoret						
Ettrillard						
Faure						
Merlot						
Nathieu						
Portes						
Sachet						
Goudouneix						
Butéz						
Chaput						
Garachon						
Peralta						
Terpereau						
Toucheboeuf						

Document 6





Document 7 : répartition



Document 8 : relation «est plus grand que»

Document 9

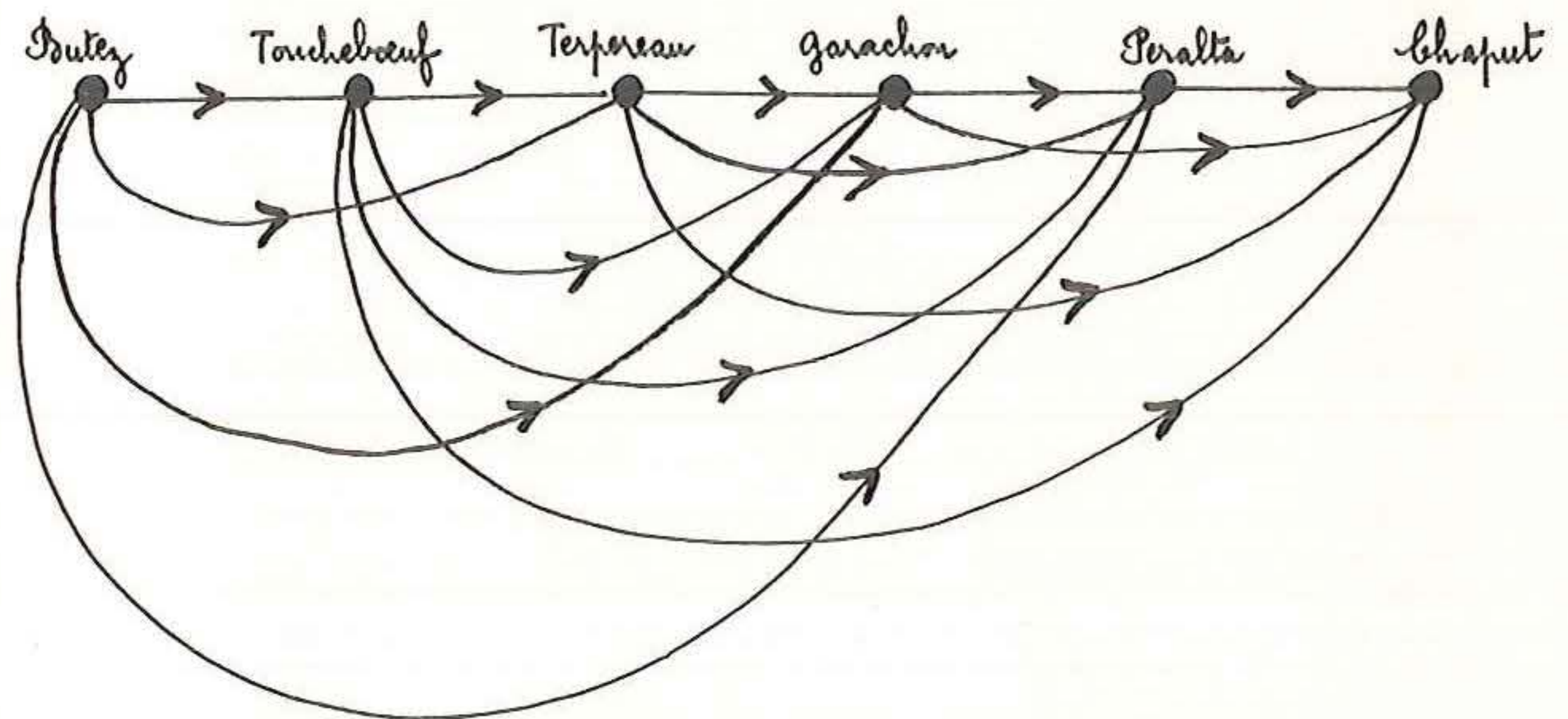
	N	B	T	T'	G	P	C
B		O	X	X	X	X	X
T			O	X	X	X	X
T'				O	X	X	X
G					O	X	X
P						O	X
C							O

Butez Touchebeuf Terpereau Garachon Peralta Lhapiut

X : " plus grand que "

O : " de la même taille que "

• : " plus petit que "



ensemble des élèves nés en 19...

Document 10 : relation «est plus grand que»

- la modélisation par création, affinement, approches de nouveaux concepts :
 - approche de l'incertitude due aux erreurs, aux approximations de la mesure
 - notion d'encadrement, d'amplitude
 - approche du modèle statistique dans la création progressive de l'histogramme de fréquence (document 6)

Cette construction s'explique par les interférences d'idées donc une démarche créative combinatoire entre ces représentations (documents 4-5-6) mais aussi par une démarche associative : l'idée de mesure amène l'idée de graphique.

Cette recherche mathématique développe aussi l'esprit d'analyse par cette approche plus scientifique d'un phénomène biologique...

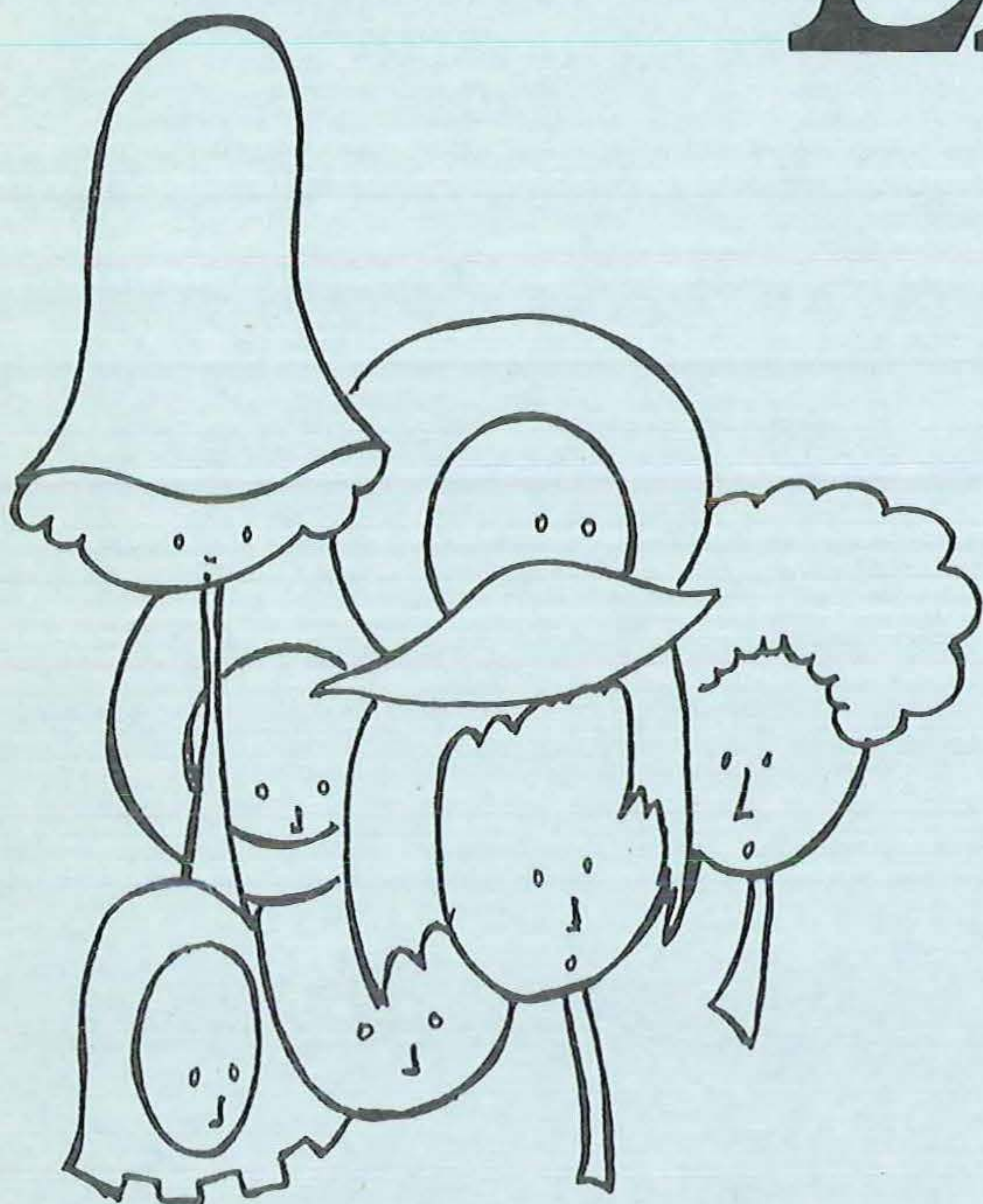
Edmond LEMERY

Dans notre

LIVRE

DE

VIE



POUR LE PRESTIGE DES COMMUNES DE FRANCE L'EDUCATEUR LANCE UN GRAND CONCOURS

Pour voir en quelle considération les gens de ce pays tiennent vraiment leurs enfants - du moins quant à leur part de citoyenneté - il suffit de regarder par exemple les soi-disant abris que l'on érige parcimonieusement à leur usage d'usagers des services publics, au bord des routes où sévit ce que l'on appelle à juste titre, car cela ne mérite pas d'autre nom, ramassage scolaire.

Ces édifices laids, insuffisants, mal entretenus, ne sont absolument pas fonctionnels. Et cependant leur style est quasiment uniforme sur tout le territoire, à quelques très rares exceptions près.

Nous ouvrons aujourd'hui un concours de photographies de ces trucs-là. Voilà qui pourrait faire un panneau éloquent dans les expositions de notre congrès de septembre prochain, à Paris. Quelle publicité pour les communes concernées et leurs administrateurs, car on les nommera, bien sûr !

Remarquez, on peut faire aussi un concours de photos de cabinets, de photos de cantines, d'enregistrements sonores d'ambiance de cantines, et d'une foule d'autres thèmes que vous proposerez. Allons-y, ça nous défoulera et ça ouvrira des regards.

Tiens, j'y pense, n'y a-t-il pas des municipales au printemps ?

Envoyez vos photos (noir et blanc, format 13 x 18) et toutes suggestions à l'Éducateur.

Droits et besoins

Au congrès de l'UNAPEL (enseignement catholique), Mgr Honoré a fait une intéressante déclaration, qui permet, je pense, de clarifier les positions au point de vue projets éducatifs (Mgr Honoré est archevêque de Tours).

«L'idée que l'enfant n'appartient à personne qu'à lui-même, l'idéologie des droits de l'enfant que certains prônent actuellement, vont à l'encontre de la nature. Elles veulent considérer les parents comme de simples transmetteurs de vie au service de la race ou de la collectivité publique, légitimer une fausse autonomie de l'enfant qu'il est incapable d'assumer et dont la famille ferait les frais.

On met actuellement trop d'insistance sur les droits de l'enfant pour que ce soit forcé, sans sous-entendu et sans arrière pensée. Voudrait-on enlever l'enfant à sa famille pour le faire dépendre de la société, donc de l'état qui la gère ? Accepter cette thèse serait accepter un changement radical de société en rupture avec toutes nos valeurs et toutes nos traditions.»

Ainsi donc, quand l'ICEM se bat pour que la société reconnaisse à l'enfant, comme à tout autre individu, un certain nombre de Droits et de Besoins*, il touche un point sensible de l'Ecole catholique et de l'Episcopat.

Permettre à un enfant de développer toutes ses facultés, d'avoir une vie affective équilibrée, de s'organiser au sein du groupe classe, de s'exprimer librement, voilà qui va certainement à l'encontre de toutes les valeurs et les traditions de Mgr Honoré, mais est-ce pour autant contre nature ?

Car si l'ICEM revendique aujourd'hui pour l'enfant des droits et des besoins* nouveaux, ce n'est pas pour une quelconque raison d'état, mais pour l'aider à devenir un adulte responsable capable de s'organiser pour agir collectivement.

Et c'est là que se situe le fossé, non seulement entre nous et l'Eglise catholique, mais également entre nous et les Inspecteurs dits «progressistes.» (un inspecteur progressiste étant un inspecteur qui sait reconnaître un bon instituteur Freinet d'un mauvais).

«Notre enseignement a un aspect objectif, que des groupes de travail mettent au point, et adaptent aux besoins de la société, cela depuis un siècle. Ce travail aboutit à un programme, un horaire. Dans l'intérêt des enfants, programme et horaire doivent être respectés...» (Inspection à Loupershouse du 7 juin 1982).

Mais, de tout ceci, qu'en pense-t-on au CNAL ? Si on y est fermement décidé à se «battre» pour une école laïque, les militants du CNAL sont-ils prêts à discuter des Droits et des besoins* de l'enfant ?

JEAN-FRANÇOIS

* Vous trouverez les Droits et les Besoins de l'enfant et des adolescents dans les «Perspectives pour une Education Populaire» en vente à la C.E.L.

Extrait du bulletin «Education populaire» n° 6 juin 82 - publié par I.C.E.M. Moselle.

HISTOIRES D'ENFANTS

Le journal imprimé en offset continue sa parution. Une dizaine d'écoles y participent. On peut s'y abonner pour 20 F (5 n°) - soutien : 50 F. On peut aussi commander en nombre pour 40 n° ou plus : 3 F et les diffuser à 4 F. *Histoires d'enfants - Ecole Jean Vilar, 3, Bd. F. Faure - 93200 St Denis.*

Techniques de vie...

Dans le train, la convivialité existe encore un peu.

Dans ce compartiment-là, l'autre jour, un monsieur commence à se raconter. Cinquante-huit ans, sans travail, il se refuse à être appelé chômeur, le mot sans doute lui paraissant avoir une consonnance péjorative. Lui, il cherche du travail, il en veut, il en demande, mais son âge est toujours un motif pour lui en refuser. Aujourd'hui, il prend le train pour se rendre chez un ami qui va peut-être l'employer.

Seulement, puisque la société le traite ainsi, il a décidé de prendre le train sans billet et il l'expliquera au contrôleur éventuel. Acte réfléchi et positif, marqué de la naïveté des hommes de tous âges qui croient encore qu'un individu peut se faire rendre justice, pour peu qu'il revendique sa part de dignité.

Les gens l'écoutent, un peu inquiets sans doute en imaginant la réaction du contrôleur. Et puis celui-ci arrive et le monsieur lui expose son histoire. Le contrôleur ne répond pas, ne réagit pas. Il poinçonne sans mot dire les billets des autres voyageurs et passe son chemin comme s'il n'avait rien entendu.

Le voyage continue, la conversation aussi. On parle des trains. Et le monsieur raconte que son souvenir le plus fort, le plus précis, est celui de son arrivée en gare de Bruxelles le ... 1945 (ici une date que je n'ai pas retenue). Ce jour-là il revenait de Buchenwald.

Cette histoire est vraie. Les moralistes, les purs et les durs, les doctrinaires et les gardiens de tous les temples comme ceux qui veulent les détruire vous la commenteront, chacun à leur manière. Celui qui en a été le témoin s'est contenté de la raconter. Et comme son travail est d'être tous les matins sur l'antenne de la station de radio F.R.3. Midi-Pyrénées, il a un peu hésité à le faire là : «n'était-ce pas trop personnel ?» - Il l'a racontée tout de même, sans plus, parce qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. Et moi qui l'ai entendue, je vous la donne aussi parce que je ne peux pas m'en empêcher. Vous qui la lisez, eh bien, vous en faites ce que vous voulez.

Guy CHAMPAGNE

Textes libres

Divagations d'une documentaliste Si l'on en croit R. Girard toute violence naît du désir.

Au L.E.P. cette année, une fille de 4^e gifle un de ses profs, un garçon en insulte un autre, des graffitis apparaissent sur les murs parce que la direction a fermé les portes du bahut, certains profs ne peuvent plus faire cours. Dans la salle des profs, c'est le dénigrement ou le découragement, voire le désespoir. Pour clôturer le tout, des élèves volent en fin d'année le maigre matériel audiovisuel.

Cette année scolaire aura encore été une mascarade, même si elle est prise au sérieux ou au tragique : parodies de niveaux, de notations, progression, conseils de classe, examens de fin d'année avec leur cortège d'échecs.

Dans cette forteresse vide, où est passée la joie de vivre, le (bon) sens, la respiration ? Ici la violence naît de l'absence de désirs, un peu comme le bébé qui a compris que personne ne viendrait et arrête de crier.

Dans ce contexte, à quoi rimait l'ouverture d'un C.D.I. où l'on pourrait renouveler ses sources, en découvrir d'autres, prendre plaisir à la recherche ?

Et pourtant...

Alors qu'à côté, dans la permanence, l'agitation, les hurlements redoublent, ici c'est le calme, malgré l'exiguïté des lieux et la minceur des murs. On n'y vient pas en foule, mais y venir est un geste important et libre. Ce n'est pas ici que quoi que ce soit a été brisé ou détruit.

Il a suffi d'un limographe pour qu'on ait envie d'avoir les doigts tachés d'encre, il a suffi d'un journal pour qu'on ait envie d'écrire et même de communiquer sa pensée à l'extérieur, il a suffi de trouver quelqu'un qui ne soit pas marqué par une quelconque hiérarchie pour avoir envie de discuter, il a suffi qu'un petit groupe d'élèves viennent, d'abord en curieux, pour que les idées naissent.

Certes, c'est bien peu et les adultes restent sceptiques «L'utilisation des méthodes Freinet est impossible ici ; j'abandonne, la solution n'est pas d'ordre pédagogique».

Et pourtant je continue, pensant que la simple envie de réaliser quelque chose et d'être reconnu pour cela, et tout ce qui va dans le sens d'une restauration du désir de vivre ici et maintenant, c'est ce qui peut casser la violence et le mortel ennui de tous, profs et élèves.

Texte recueilli à Laroquebrou (rencontre ICEM 2^d degré)

LES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

(Association régie par la loi de 1901 pour faire connaître l'œuvre scientifique et littéraire du grand médecin et pédagogue). Siège Social : 10, rue Saint Sébastien 75011 PARIS.

Lu dans le bulletin n° 5 de l'association :

1982 : 40^e anniversaire de la mort du docteur J. Korczak.

Le 5 août 1942, le Docteur Korczak, sa collaboratrice Stéphanie Wilczinska, les 200 enfants et les éducateurs de l'orphelinat de la rue Krochmalna prenaient le chemin de la déportation. Korczak, Stéphanie, les éducateurs ne pouvaient pas ignorer qu'ils allaient vers la mort. Avaient-ils gardé un espoir de survie ? Aux enfants le Docteur a dit qu'ils partaient à la campagne. Le silencieux cortège des enfants, dans leurs vêtements du dimanche, s'est dirigé dans l'ordre vers l'Umschlagplatz, d'où partaient vers la mort les trains bondés de milliers et de milliers de Juifs des ghettos de Varsovie, pourchassés par les SS.

Les enfants laissaient derrière eux la maison où tout avait été fait durant ces temps du mépris et de la cruauté, pour sauvegarder leur dignité. Sur les tables, les bols du petit déjeuner sont restés, comme s'ils devaient rentrer.

Personne n'est revenu de l'enfer nazi, aucun témoignage crédible de leur mort n'existe jusqu'à aujourd'hui. Le Docteur Korczak aurait pu avoir la vie sauve, mais il a refusé de quitter les enfants, il a choisi la mort à leur côté.

C'est parce que ce choix ne peut laisser personne indifférent, parce qu'il s'en dégage une leçon d'histoire et d'humanisme d'une énorme importance, qu'il est de notre devoir de continuer notre travail. Nous avons souhaité que ce 40^e anniversaire soit célébré particulièrement par la sortie des nouveaux livres de J. Korczak, en traduction française. Nous espérons y parvenir en fin d'année.

Rappelons les chiffres de la vente des livres de J. Korczak, parus en France depuis 1978, chiffres actualisés en décembre 1981 :

Comment aimer un enfant 22.000 exemplaires, Editeurs : R. Laffont.

Le Droit de l'Enfant au respect, Quand je redeviendrai petit : 12.000 exemplaires, Editeurs : R. Laffont et Unesco

Le Roi Mathias 30.000 exemplaires, Gallimard Folio Junior.

La Gloire 30.000 exemplaires, Flammarion, Albums Poche du Père Castor.

Le Roi Mathias première édition aux Editions de Minuit est épuisé.

Joski, Moski, Srule aux Editions Polyglottes est épuisé.

Nos activités en France continuent et concrétisent quelques projets de 1981 :

— 20 janvier 1982 : la journée pédagogique J. Korczak, organisée à l'intention des Directeurs et Enseignants des écoles publiques élémentaires et maternelles à l'école à aires ouvertes de la rue du Renard, située en face du Centre Pompidou.

— Ce même jour, sortait à Paris un nouvel ouvrage consacré à J. Korczak, et destiné aux enseignants et aux enfants : la BT2 de la bibliothèque de Travail de la Coopérative laïque de l'Enseignement, Association Célestin Freinet, intitulé : « Janusz Korczak et les Droits des Enfants ». Cette publication très largement diffusée parmi les instituteurs, devient un document d'information très important. Les matériaux, articles et photos ont été préparés par le Professeur Alexander Lewin, dir. à l'Institut de Recherche Pédagogique à Varsovie, et Mme Alina Semenowicz.

— Le 16 février 1982 a été présenté sur la chaîne de télévision Antenne 2, le téléfilm de Claude Couderc, « L'Adieu aux Enfants », d'après le livre d'Alain Bühler.

Le bilan provisoire d'aide aux enfants polonais, représente :

- Médicaments : environ 200 kg de médicaments collectés, triés et répertoriés par notre amie Béata Babad Gelusseau, pour lesquels nous avons reçu confirmation et remerciements de l'Hôpital pour enfants de Olsztyn, et du Président de l'Association Internationale. Des offres de médicaments et de transports nous sont faits par des personnes de bonne volonté, mais il faut veiller à ce que ces produits correspondent réellement aux besoins actuels dont une bonne partie est prise en charge par de grandes organisations internationales, syndicales et médicales.

- Les produits alimentaires, lait et chocolat, ont été livrés à notre Association Internationale à Varsovie, qui se charge de leur distribution aux Maisons et Colonies d'enfants. L'Association Terres et Progrès que nous avons chargée de ces envois, y a ajouté une certaine quantité d'oranges, citrons, fruits secs et confitures, à titre de don. Nous l'en remercions.

Il faut considérer cette action dans son ensemble, beaucoup plus comme un geste d'amitié, que comme une aide suivie et efficace. Nous en sommes parfaitement conscients.

LES PARENTS D'ÉLÈVES DE LA F.C.P.E. REVENDIQUENT

Lu dans le spécial rentrée de « Pour l'enfant vers l'homme », revue de la F.C.P.E.

En maternelle

— La possibilité, pour les parents qui le souhaitent, de scolariser leur enfant dès l'âge de 2 ans, tant en milieu rural qu'en milieu urbain ;

— des effectifs ne dépassant pas 25 élèves par classe ;

En primaire

— une école ouverte sur le monde qui l'entoure, favorisant les contacts avec le monde du travail, la vie associative, les institutions sociales et économiques de la commune et de l'environnement proche ;

— une école offrant à chacun les meilleures conditions de réussite scolaire, mêlant harmonieusement les activités intellectuelles, artistiques, physiques, manuelles ;

Au collège

- la suppression de la coupure entre CM2 et sixième ;

- une scolarité sans rupture, sans palier d'orientation ;

- l'enseignement de toutes les disciplines ;

- un accroissement des moyens en personnels administratifs, de service, de surveillance ;

- l'instauration de conditions nouvelles de vie scolaire ;

Au lycée

- une orientation effectuée en fonction des choix et des aptitudes des élèves et non des

places disponibles ;

- des établissements à taille humaine, avec des classes à effectif ne dépassant pas 25 élèves ;

- des crédits accrus pour le fonctionnement, les équipements et les moyens d'éducation ;

Au lycée d'enseignement professionnel

- un accroissement des capacités et de la qualité d'accueil ;

- l'ouverture de nombreuses et nouvelles sections pour réduire les effectifs des classes, pour

mieux répondre aux choix professionnels des jeunes ;

- une adaptation constante à la perpétuelle évolution technologique ;

- des formations débouchant sur des qualifications reconnues et des emplois ;

La participation

La F.C.P.E. demande que soient mis en place, aux niveaux départemental et local, des con-

LA F.C.P.E. SOUHAITE :

une école

- centre de dialogue et d'échange, de rencontre et de recherche ;

- répondant aux préoccupations de l'élève, à ses intérêts, à ses espérances ;

- où il sera moins jugé qu'écouté, aidé et soutenu dans ses efforts ;

une école

- permettant aux jeunes de s'approprier méthodes et mécanismes de pensée, savoirs et langages du monde contemporain ;

- s'ouvrant à la vie des collectivités et à la vie professionnelle recherchant les échanges avec les autres institutions éducatives et culturelles qui l'environnent ;

- facilitant pour chaque jeune la découverte et la réalisation de sa personnalité, la com-

préhension des règles de vie sociale favorisant ainsi l'accès à l'autonomie et à l'insertion sociale et professionnelle ;

une école

- lieu de vie, d'épanouissement et d'émancipation, de découverte des autres et de soi-même ;

- développant l'esprit critique, l'analyse et la synthèse ;

- davantage soucieuse de la réussite de chacun ;

- s'ouvrant aux réalités et aux exigences du monde d'aujourd'hui ;

une école

- à l'écoute des jeunes ;

- acceptant de promouvoir la participation des jeunes, des parents à sa mission éducative et culturelle, à son organisation et à sa gestion.

seils comprenant, aux côtés des personnels d'éducation et d'administration, à parité avec eux, les représentants élus des parents d'élèves, bénéficiant d'un statut de délégué et les représentants élus des élèves.

Enfance en difficulté

La F.C.P.E. demande que des dispositions soient prises d'urgence pour faciliter l'accès, l'accueil et le maintien dans les circuits scolaires habituels, des enfants en difficulté, des jeunes migrants étrangers et des handicapés.

Elle récuse toute solution qui aboutirait à une ségrégation maintenue, à une exclusion hâtive ou arbitraire de ces jeunes des structures scolaires ordinaires, estimant qu'il est du devoir du service public de tout faire pour leur assurer,

à eux aussi, les meilleures conditions d'une réussite scolaire, première garantie d'une insertion sociale et professionnelle réussie.

C'est pourquoi elle revendique un effort particulier pour la mise en œuvre rapide et la réussite de la politique d'intégration définie conjointement par les ministères de l'Education nationale et de la Solidarité.

La gratuité

pour les fournitures, le matériel, les manuels, les transports et les activités scolaires.

Un service de santé scolaire

ayant les moyens en qualité et en quantité d'effectuer pleinement sa mission de dépistage et de prévention et dont la place doit être au sein du ministère de l'Education nationale.

Une formation initiale et professionnelle de qualité pour tous ; la transformation des C.F.A. (Centres de Formation d'Apprentis) en L.E.P. ; un enseignement agricole intégré à l'Education nationale.

Non seulement, sur la plupart de ces points nous sommes d'accord, à quelques nuances près dont il serait utile de débattre, mais chaque fois que possible nous avons commencé à concrétiser ces souhaits et nous pouvons témoigner qu'ils ne relèvent pas de l'utopie pour peu que... les parents d'élèves nous comprennent et nous aident.

ATELIER CRITIQUE DES B.T.

Ces questions ont été débattues au cours du stage B.T. documentation de l'été dernier.

Sans doute, sur l'une ou plusieurs d'entre elles, votre classe, vos enfants, vous-mêmes avez-vous à dire, puisque vous utilisez la B.T.

Alors participez à cet atelier. Une réponse, une réaction même brèves, sont déjà des contributions précieuses à la mise au point permanente de l'outil.

ATELIER CRITIQUE DE LA B.T.

a) Sommaire

Le **sommaire** est indispensable mais certains renseignements (les auteurs par ex.) sont peu importants en 1^{er} page (à reporter à la fin ?). Il est très court, fait ainsi pour répondre à des impératifs commerciaux.

Projet : reprendre celui du reportage en 3^e page de garde, en le détaillant (comme une fiche-guide) pour faciliter la recherche des élèves ; accompagné des mots-clefs.

Les élèves le regardent-ils ? C'est la part du maître que de leur apprendre à lire un sommaire

- pour leur apprendre à chercher dans un livre
- pour les aider à faire un plan
- pour leur montrer que tout n'est pas important.

Serait-il mieux à la dernière page de garde ? (mode actuelle dans l'édition) oui, si on considère la BT seulement comme un outil de travail, mais non, si on prend la BT comme livre de lecture (l'élève risque de ne pas ouvrir la BT).

Les **mots-clefs** constituent une bonne initiative mais sont mal placés et donnés en vrac. Les élèves ne les regardent pas mais ils sont surtout destinés au maître (pour classer). Ces mots devraient être tous dans l'Index (penser à les rajouter). Peuvent-ils inciter les maîtres lecteurs à classer ?

b) Reportage

Les **encarts** : certains, en bas de page, incitent à rechercher : très intéressants car ils poussent le lecteur à prendre son temps, à se poser des questions, à être critique vis-à-vis des images sans arrêter la lecture. Pas systématiquement à chaque page cependant.

Certains en milieu de page apportent des renseignements supplémentaires mais que le lecteur peut sauter s'il veut : c'est excellent mais trop rare.

Le **texte** : ne pas trop le privilégier.

Attention au vocabulaire : éviter de faire apparaître brutalement une notion non expliquée immédiatement et pas reprise par la suite.

Les mots difficiles devraient être expliqués en bas de page, ce qui faciliterait l'utilisation en CM.

c) Magazine

Sa **fonction** : c'est la communication des classes vers l'extérieur ; il faudrait mettre l'accent là-dessus pour que les autres classes envoient des réponses.

Il ne faut pas oublier la part du maître dans son utilisation.

Son **contenu** : il y a trop de thèmes de même sorte souvent, ce qui rend le magazine trop dense, trop sérieux : il faudrait plus de variété, de fantaisie, plus de jeux ou de détente.

Y introduire des petites nouvelles d'actualité pour lui donner un aspect plus journalistique.

La rubrique « nous avons lu » ne devrait pas s'attacher qu'aux livres mais aussi aux revues ; on pourrait aussi ajouter « nous avons vu, écouté ».

Sa **forme** : il est toujours à la fin : serait mieux placé peut-être au milieu ou de part et d'autre du reportage. Cela permettrait de le couper et le sortir du magazine ; cela se faisait dans les premières BT.

ATELIER CRITIQUE DE LA B.T.J.

a) Transformation de la partie magazine

L'ensemble des participants souhaite une transformation de cette partie. Le n° 217 « Le coureur de Rallye » paru l'an dernier était un ballon d'essai et a suscité des réactions :

- Il est souhaité que la partie magazine soit encartée au centre de la brochure.

- Il est nécessaire qu'elle ait une première page qui fasse couverture.

- Chaque rubrique étant traitée sur une ou deux feuilles, en recto-verso, la mise en fiche et le classement seront facilités après détachement de ce magazine de la partie reportage.

- Le contenu : plusieurs rubriques peuvent être possibles : jeux, mots croisés..., bricolage, maquette, conte ou histoire écrite par les enfants, mini-reportage, débat, actualité, courrier des lecteurs...

Nous souhaitons que quelques numéros paraissent en 82-83 selon cette formule, afin de sensibiliser les camarades et obtenir des réactions.

Il est indispensable aussi que nous pensions à alimenter, par nos envois, les rubriques de ce magazine.

b) Regard critique sur les B.T.J. parues récemment.

Beaucoup de remarques :

- regret de la qualité souvent médiocre des photos.
- titres peu lisibles parfois, ou trop longs.
- manque de légende sous des photos.
- photos trop petites parce que trop nombreuses dans une page.
- tableaux explicatifs (ou carte, plan) pas toujours lisibles.

A été abordé aussi le problème du choix idéologique d'un thème et/ou des illustrations d'un thème.

Adressez vos réponses à :

RÉDACTION BT - C.E.L. - BP 109 06322 Cannes la Bocca Cedex

VOS RÉPONSES

Envoi de

NOUS MANGEONS TROP...

Nous avons trop à manger!

Quand notre mère remplit notre assiette, nous ne mangeons pas tout. On demande beaucoup, mais on ne finit pas. Alors on jette la nourriture dans la poubelle. C'est du gaspillage!

On est trop gâté!

Les vieilles personnes qui ont souffert de la faim pendant la guerre, ne jettent pas ainsi la nourriture et le pain.

DAVID



ET D'AUTRES PAS ASSEZ

Comment se fait-il que j'aie une maison bien confortable, une chambre douillette, plein d'habits, plein de jouets, plein de sucreries?

alors que d'autres enfants vivent nus en souffrant de la faim, comme les enfants africains et meurent dans la rue, comme les enfants indiens.

Les gens passent
Ça ne les dérange pas...
Ils sont indifférents.

SANDRINE



Enfants du Guatemala

Extrait du journal scolaire "Globe"
Ecole Pablo-Nérué - Sarrouville (Yvelines)

Enfant du Soudan en 2014



On est dans la B.T.!

Pages extraites du magazine de la B.T.J. 222

Quelle joie quand la B.T. arrive dans la classe et qu'on y retrouve une page ou plusieurs du journal, d'un album qu'on connaît bien parce qu'il est parti d'ici!

Vous aussi vous pouvez être dans la B.T. (BTJ, BT, BT2)

Pages extraites du magazine de la B.T. 923

L'ECONOMIE et NOUS

Nous avons nous participons à la vie économique

Une enquête: LES PRIX DES JOUETS



Nous avons visité le centre commercial Merladeck à Bordeaux. Nous y avons fait une enquête sur les prix des jouets. Nous avons relevé, puis comparé les prix des magasins « Magic Toys », « La Petite Cachette », « Hyper-Ludo » et « Auchan ». Voici les résultats de cette enquête.

1°. - Nous avons trouvé la poupée « Cathy » au même prix dans deux magasins. C'est le seul jouet que nous avons trouvé à des prix identiques. Le prix de tous les autres jouets changeait d'un magasin à un autre.

2°. - Les différences de prix les plus petites :

Objet	Marque	Prix le plus bas	Différence entre les prix extrêmes
Kiki	Merbido	35,90	0,15
Poupée	Merbido	289,00	17,05
Poupée menapou	Barbie	31,90	11,15
Tracteur	Deutz	173,00	34,50
Microscope	Lafont	92,00	1,85
« Paris pas la bouffe »	Gay-Pitay	74,00	4,05

3°. - Les différences de prix les plus importantes :

Objet	Marque	Prix le plus bas	Différence entre les prix extrêmes
Ours (moyen)	Bulphon	43,50	43,50
Poupée Tintin	M.M.	111,72	65,45
Volkswagen	Gokart	135,95	101,05
Multimodèles	Lafont	82,50	45,40
Monopoly	Miro	29,00	25,00

4°. - Nous avons aussi constaté que dans un même magasin les différences de prix ne vont pas toujours dans le même sens; ce n'est pas le même magasin qui vend tous les jouets aux prix les plus bas ou aux prix les plus élevés.

APRÈS CETTE ENQUÊTE NOUS NOUS POSONS DES QUESTIONS

Pourquoi y a-t-il des magasins où les prix sont tellement plus élevés que dans d'autres pour des articles identiques?

Puisque les quatre magasins que nous avons visités sont regroupés dans le même centre commercial, au même étage, pourquoi les prix sont-ils malgré cela différents?

QUI PEUT NOUS DONNER DES RÉPONSES?

Classe de 3° de la S.E.S.
du collège Gérard-Philipe
33000 Pessac

Si vous avez fait des enquêtes qui apportent des réponses à ces questions adressez-les à la Rédaction de la BT, B.P. 109 - 06322 Cannes-La Bocca cedex.



Page extraite du magazine de la B.T. 2 144



L'ARGENT DE POCHE

Beaucoup de parents ne comprennent pas que leurs enfants aient besoin d'argent. Il faut reconnaître que lorsque nous leur en demandons, ils veulent savoir ce que nous allons en faire; ils nous en donnent seulement si c'est pour une bonne raison. C'est normal mais c'est gênant. Il faut toujours leur dire ce que l'on veut acheter. Voilà une bonne raison pour que l'on ait de l'argent à soi. On peut acheter ce qui nous fait plaisir sans toujours réclamer quelques pièces. On sent que cet argent est à nous et que l'on peut en faire ce que l'on veut.

Si on a envie de payer à boire à une copine ou de lui acheter un petit gâteau, on ne va pas réclamer de l'argent à nos parents car on est déjà sûr de la réponse. Il n'est encore la copine qui doit payer, comme toujours!

Sans argent, on se sent à part car on est celui ou celle à qui il faut payer à boire, on fait partie de ceux qui n'ont jamais rien, de ceux qui sont toujours « Louches ». Les copains et les copines sont bien gentils mais nous savons bien que ils n'ont le droit de rien en ont assez au bout d'un moment de payer pour nous. Ceci est d'ailleurs normal.

Bien qu'un proverbe dit: « L'argent ne fait pas le bonheur » il nous en faut quand même un peu pour être heureux.

Espérons qu'après ce court exposé, nos parents seront moins avares vis-à-vis de leurs enfants et surtout plus compréhensifs!

Le Filinès - 3° A
Collège de Saucats-les-Bains
(Gironde)

Pour cela, envoyez à **Rédaction BT (CEL - BP 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex)** ou pour BT2 à **Simone CIXOUS (38, rue Lavergne - 33310 Lormont)** les mini-reportages, recherches, débats, bricolages, jeux, tels que vous aimeriez en trouver dans la revue.

Sensibilisation de l'enfant dès l'école maternelle à sa langue régionale

(Voir appel dans l'Éducateur n° 9 de février 82)

Synthèse du cahier de roulement

Nous n'avons été que quatre à y participer, malgré les nombreux appels, mais peu importe, il a tourné.

M. Agnès est en milieu rural (classe unique) dans le Lot, milieu d'agriculteurs.

Ses enfants ont une expression française pauvre émaillée de beaucoup de mots « patois » francisés ; ils comprennent la langue d'oc locale.

Michel est dans une zone frontière entre Occitanie et Charente (nord Gironde), devenue récemment banlieue bordelaise où la population est de provenances diverses (construction récente d'une centrale nucléaire).

Rolande est dans un petit village alsacien (classe unique). Ce sont des familles d'agriculteurs, dont le père travaille à l'usine, la mère et les grands-parents à la ferme. La langue de l'enfant, quand il arrive à l'école à 4 ou 5 ans, c'est l'alsacien, le français n'étant pour eux qu'une langue étrangère.

Moi-même je suis en milieu rural, en Poitou (5 ans, CP, CE1). Pères ouvriers, très peu d'agriculteurs. Les enfants parlent un français avec beaucoup de poitevinismes et de structures poitevines, d'où difficultés d'expression.

Toutes les 3, nous sommes convaincues de la richesse de ces langues régionales (occitane, alsacienne, poitevine) et de la nécessité :

1 - de ne pas censurer l'enfant quand il utilise des mots, des tournures de sa langue, soit à l'oral, soit à l'écrit.

2 - de lui faire prendre conscience que c'est bien d'une langue qu'il s'agit et qu'il sache en quelle langue il s'exprime.

3 - de lui permettre de s'exprimer dans cette langue qui est riche et qui n'est autre que le véhicule d'une culture dont il a hérité.

Michel, lui, émet des réserves. « Cette langue, dit-il, ne subsiste que sous forme de gabaïsmes ou d'occitanismes, difficiles à déceler quand on ne parle pas soi-même l'occitan » et il se demande si là où il enseigne, elle n'a pas atteint un point de non-retour.

Extrait du recensement des travaux

Les commissions maternelles départementales

Si votre département travaille mais n'est pas cité, écrivez-nous...

dép.	SUJETS	RESPONSABLE	Etat des travaux	Lien avec le secteur
05	la place du livre en maternelle	Raymonde BLANC Ec. de Beaugard 05000 GAP	en cours	oui
13	réflexion - confrontations	Annie BARD Chemin Pin de Luquet 13710 FUYEAU		non
30	réflexion - production	Y. Garnaud rue Adrien 30 NÎMES	en cours	oui
33	cahiers de roulement	Michel VIGNAU Ec. de St Chaistoly de Blaye 33 ST CHAISTOLY DE BLAYE	en cours rencontres fréquentes	oui
34	la pédagogie Freinet en maternelle	Riou AUDOUY Nébian 34800 CLERMONT L'HÉRAULT	en cours	
44	livres, cassettes enregistrées - organisation de la classe	Martine LELAN 8, rue J.B. Robert 44230 SAINT SÉBASTIEN	en cours	non
45	mathématiques	Mireille GAY impasse du ballon 45 SAINT-JEAN-LE-BLANC	en cours	oui
57	langage maternelle - CP	Hélène WIBRATTE 23, rue de Paris 57210 MAIZIÈRES LES METZ		
59	réflexion	Daniel LEROY rue de Coutant - Hargnies 59138 PONT SUR SAMBRE	en cours	oui
61	réflexion	Nicole BOUCHER « Le Hamel » 61000 ALENÇON	fonctionne depuis l'an dernier	non
62	réflexion - cahier de roulement	Micheline CRAMMER 20, rue Larue 62113 LABOURSE	en cours	démarrage janvier 82
63	réflexion	Alain SAUZEDDE Ec. publique Teilhède 63460 COMBRONDE	en cours	non
66	problèmes spécifiques	A. GOT 79, avenue de Canigou 66370 PEZILLA LA RIVIÈRE		
72	musique - rythmes (fab. instruments...)	Michèle MASSAT Athenay-Cheminé-le-Gaudin 72210 LA SUZE	en cours	non
77		Maryse LAMARRE Ec. Quatremaire 77 MITRY-MORY	en cours	
83		voir D.D. : Henri GO		oui
92	réflexion - production d'articles échanges d'expérimentation - cahiers de roulement	Francine DOUILLET 45, Bd de la Seine 92000 NANTERRE	en projet	oui

Ce que nous faisons

- 1 - attitude d'écoute, pas de censures ou de jugements portés quand l'enfant parle ou écrit des mots ou des tournures de sa langue.
- 2 - prise en compte de l'expression de l'enfant afin de l'amener à une prise de conscience qu'il y a le français et sa langue.
- 3 - lui donner la possibilité de s'exprimer dans sa langue en l'enrichissant, ou de s'exprimer en français.

Et pour ce faire :

Bain de cette langue par :

- écoute de chansons, comptines, contes
- apprentissage de chants
- interventions de « gens de pays » à l'école pour conter, ou « dire le pays ».
- références à la langue pour des apprentissages orthographiques ou grammaticaux (pour les plus grands).

Nos problèmes :

- M. Agnès dit : « J'aimerais pénétrer davantage dans les structures traditionnelles, faire part de la richesse du patrimoine culturel dont nous avons hérité, mais
- manque d'informations, de temps en classe.
 - comment intégrer cette pratique dans nos horaires ?

- impression de ne pas aller en profondeur, de ne faire que des trucs ponctuels.
- réserve des enfants, leur langage ayant été ravalé au rang de langue vulgaire. »

Michelle FRADIN
(responsable du cahier)
Extrait de *Petitou* n° 3



Les risques du métier : L'AFFAIRE ROYCOURT

Denis Roycourt, instituteur en classe unique à Fontenay près Chablis est militant du groupe ICEM 89, membre du C.A. départemental de l'OCCE. Il a également avec sa femme des activités militantes au sein d'une Librairie Associative.

A Fontenay il est membre du C.A. du Foyer Rural où il animait les séances de gymnastique volontaire une fois par semaine.

L'affaire débute le mardi 20 avril à la rentrée des vacances de Pâques. A la suite de la découverte d'un petit mot trouvé dans la poche d'une fillette : « Cher maître arrêter de me caresser car j'en ai assez » deux familles vont se plaindre auprès de l'administration. Après une enquête administrative et un entretien à l'inspection Académique (qui semble clore l'affaire faute de preuves ??), le même jour les deux familles dont les fillettes accusent notre camarade d'attouchements sexuels saisissent la justice.

Pendant les heures qui suivent, sans aucune preuve matérielle, en application des textes actuellement encore en vigueur, le Procureur de la République puis la Juge d'instruction ordonnent la mise en garde à vue, puis la détention préventive.

Immédiatement transféré à la maison d'arrêt d'Auxerre, Denis Roycourt est incarcéré sans autre bagage que son linge de corps. Pour le besoin de l'enquête, il sera une semaine sans pouvoir recevoir ni visite ni courrier. Du fait de contingences matérielles il ne pourra acquérir l'indispensable (papier toilette, bloc de courrier, dentifrice, timbres...) qu'encore plusieurs semaines plus tard.

Pendant ce temps, selon le règlement administratif, son traitement est suspendu. Sa femme au chômage, doit faire face aux charges du ménage (traites, factures...). Plus de deux semaines après, la demande de mise en liberté provisoire est refusée par le Juge d'Instruction « attendu qu'en l'état actuel de l'information, de nombreuses investigations restent à effectuer pour faire éclater la vérité, notamment un transport sur les lieux et des confrontations aussi bien entre les enfants et l'inculpé qu'entre les enfants eux-mêmes ; attendant par conséquent que le maintien en détention de l'inculpé est nécessaire afin d'empêcher toute pression sur les témoins qui en l'espèce sont particulièrement fragiles puisqu'il s'agit d'enfants âgés de 8 à 9 ans. »

Le groupe ICEM 89 organise une réunion le 25 mai à l'Ecole Normale d'Auxerre avec le Planning Familial, CRAP, MJC, FFC, FCPE, SNETAA, SNEPEN, SNES, SGEN, CFDT, DDEN, OCCE, parents d'élèves de Fontenay, collègues de Denis, animateurs d'EN, et des amis de Denis.

Il y rappelle les faits, donne des précisions sur le déroulement de l'instruction :

- interrogatoire prolongé de Denis et des fillettes.
- perquisition au domicile de Denis.
- confrontation et reconstitution : Aucune preuve n'est relevée qui puisse étayer l'accusation ; au contraire les accusations se révèlent un peu plus invraisemblables (slip enlevé pendant la classe) et incohérentes.

Sur l'environnement de l'affaire :

- climat pornographique, circulation de nombreuses revues dans le village.
- opposition d'une famille à la pédagogie « laïque » et « progressive ».

- avant l'affaire, incident du verre de vin lancé publiquement à la figure d'un des pères accusateurs par la femme de Denis, suite à des « gestes » déplacés.

- critique des parents accusateurs à propos de l'exposé préparé antérieurement par les fillettes, à leur demande, sur la naissance des bébés.

- dires du père aux autres parents, menaçant Denis « d'avoir sa peau ».

- consternation des autres parents devant l'incarcération de leur instituteur, une pétition est mise en route demandant la réintégration de Denis à son poste, tous les parents la signeront.

Il y montre aussi les aberrations de l'instruction :

- Denis est au secret alors que les parents ont tout loisir de préparer leurs attaques, ce qu'ils ne manquent pas de faire (visites aux autres parents pour les monter contre Denis).

- refus de liberté provisoire alors qu'aucune preuve n'est faite de la culpabilité de Denis.

- les interrogations et confrontations d'enfants durent des heures sans le moindre recours à des personnes compétentes en psychologie de l'enfant.

- les parents favorables à Denis et qui veulent témoigner ne sont pas entendus.

- tout repose sur la seule conviction du Juge.

A la suite de cette réunion un comité de liaison est créé.

Le 26 mai Denis est mis en liberté provisoire.

La pétition lancée par le SNI pour réclamer la liberté provisoire de Denis a recueilli 1500 signatures.

Le comité de liaison organise le 22 juin un débat à l'Ecole Normale qui réunit 250 personnes sur le thème « les risques du métier ».

Denis apprend de la bouche de son avocat que le procès semble remis au mois de décembre ; avant de fermer le dossier la juge a décidé de le faire passer devant un psychiatre ainsi que les enfants, à Paris...

En attendant il doit vivre avec sa femme chez ses parents ou des amis car il ne peut retourner à Fontenay avant le procès.

Voilà où on en est le 22 septembre.

A part les lettres de soutien important pour son moral, il serait intéressant de lancer un appel de témoignages sur des cas similaires ou plus modestement sur des fabulations d'enfants, Denis avec quelques camarades est en train de réaliser un ouvrage pour témoigner de son affaire pouvant servir à éclairer les autres éducateurs sur les risques encourus et les aider à les affronter d'une part, et d'autre part que les données recueillies puissent permettre d'agir pour changer les lois et les règles qui régissent justice et administration dans de tels cas.

COMITÉ DE LIAISON POUR L'AFFAIRE ROYCOURT

Adresses : O.C.C.E. de l'Yonne, 25 avenue Pasteur 89000 Auxerre
ROYCOURT Denis, 14 rue Gabriel 89000 Auxerre
ICEM 89 J.M. ROBLIN, école de Dollot 89000 St-Valérien

On nous signale, on a reçu

L'École émancipée - Numéro de rentrée.

Toujours aussi incisive, l'École Emancipée annonce « un nouveau départ » après sa 25^e rencontre d'été.

— Vers l'Education Nouvelle.

« Finie la colo ». Un numéro de rentrée qui fait la transition entre centres de vacances et vie courante. V.E.N. n° 365 - août-septembre 82.

— A l'UNESCO : Les problèmes mondiaux à l'école.

Cette publication offre aux enseignants, mais aussi aux élèves et aux étudiants, une documentation et des suggestions s'appuyant sur une expérience internationale. Elle contient des informations pratiques pour un enseignement relatif au système des Nations Unies et à ses rapports avec les grands problèmes du monde contemporain et aborde les domaines concernant l'activité des Nations Unies comme l'environnement, la population, l'alimentation, la situation des femmes, les ressources en eau et l'éducation.

Etudes et Documents d'Information n° 41 ISBN 92-3-201817-9-69 p.

Prix : 12 FF à la librairie de l'Unesco, 7 place de Fontenoy 75700 PARIS et dans les librairies universitaires.

— Autrement : On le met dans le privé ?

S'expriment dans ce numéro, à travers de nombreux articles et reportages, partisans et adversaires de l'école privée, religieux et laïcs, mais aussi les parents, ces « consommateurs d'école » dont parle Robert Ballion, les élèves, les professeurs et les responsables d'enseignements aussi divers que possible.

Quoi de commun en effet entre l'établissement catholique prestigieux, pâtiné par la tradition, et la boîte à bac où l'on entasse dans un appartement hâtivement reconverti des jeunes en situation d'échec ? Quoi de commun entre « l'école parallèle », liée à un mouvement nationalitaire, qui se préoccupe de renaissance culturelle, et l'inquiétant développement des écoles de sectes qui « programment » les gamins dans les effluves d'encens ?

Interviews, portraits, reportages présentent les protagonistes d'une querelle aussi vieille que l'école publique. Les arguments des uns et des autres méritaient d'être entendus, par-delà la cacophonie des proclamations de circonstances.

Un numéro concret, passionné sur un grand sujet d'actualité. En librairie au moment de la rentrée scolaire.

240 pages - 55 Francs.

— Un lieu d'accueil et de travail :

Le C.P.I.E. de Sireuil les Eyzies

Initiation à l'environnement à travers l'écologie et l'histoire de l'homme.

L'Association pour l'Essor du Périgord Noir (ESPER) dont la vocation est de participer au développement économique et à l'animation culturelle de la région a créé le CENTRE PERMANENT D'INITIATION A L'ENVIRONNEMENT (CPIE) DE SIREUIL, avec l'aide des pouvoirs publics et des collectivités locales.

MAISON DE LA PREHISTOIRE grâce à son antenne pédagogique au Musée national des Eyzies, le CPIE de Sireuil organise dans ses locaux des rencontres, des conférences, des colloques, des séminaires, des congrès et des stages.

Font appel à lui aussi bien le Système éducatif et universitaire, les administrations départementales et nationales que les associations, les collectivités locales et le grand public.

L'encadrement est assuré par l'Equipe de l'ESPER composée de bénévoles, de permanents rétribués ainsi que d'enseignants mis à la disposition du CPIE.

Une équipe d'animateurs extérieurs, bénévoles ou rétribués, est là pour compléter la qualité des prestations proposées.

Le Centre peut héberger 65 personnes et possède un matériel sportif, audio-visuel, pédagogique et de déplacement adapté aux différentes utilisations du CPIE.

Pour tout renseignement s'adresser à :

ESPER - CPIE, Mairie de Sireuil 24620 LES EYZIES

Tel : (53) 29.68.20

Le CPIE de Sireuil a hébergé l'été dernier le stage audio visuel de l'ICEM.

APPELS ANNONCES

Nos camarades éditent

L'annuaire des bonnes adresses contient une foule d'adresses d'associations et d'organismes publics ou privés susceptibles d'apporter un concours financier ou matériel aux projets de travail de nos classes, de fournir de la documentation.

Commander à : Robert Besse - Ecole de Saint-Pierre de Côte
24800 Thiviers

en joignant 15 F.

Activités ICEM - CEL

Si vous désirez vous informer sur la Pédagogie Freinet, connaître les outils et publications édités par la CEL, rencontrer d'autres enseignants, échanger sur vos pratiques de classe, venez participer aux animations organisées à la librairie C.E.L. Alpha du Marais, 13 rue du Temple, 75004 Paris - Tél : 16.1.271.84.12.

24/11/82 : Journal scolaire - Imprimerie

15/12/82 : Travail à partir d'un conte

26/ 1/83 : Math - Utilisation des fichiers - livrets - cahiers.

23/ 2/83 : Documents BT

23/ 3/83 : Maternelle

27/ 4/83 : Lecture

25/ 5/83 : Nouvelles revues - Droits et pouvoirs des enfants.

Si d'autres sujets vous intéressent, vous pouvez les communiquer

à : ICEM - Pédagogie Freinet - André Giroit

25-27 Rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris - Tel : 16-1 338.11.45

Demande d'aide

Nous avons l'intention de rédiger une B.T. sur « le Tiers-Monde et nous ».

Nous recherchons tous les témoignages d'élèves ayant pris conscience que l'on pouvait faire quelque chose contre le « mal développement » et la sous-alimentation, tous les comptes rendus d'actions entreprises par des classes, des clubs tiers-monde etc...

Si vous disposez ou si pouvez obtenir ce genre de témoignages, pouvez-vous me les faire parvenir dès que possible.

Merci d'avance pour votre participation. Je suis à votre disposition pour tout renseignement.

Aimée RICHARD (relais B.T. Tiers-Monde)

Professeur d'histoire-géographie

Collège de Mions 69780 MIONS

A paraître, en souscription

Nous préparons une brochure qui permettra à l'occasion des élections municipales de poser clairement et fermement le problème des besoins matériels des enfants, adolescents, parents, éducateurs dans la cité, à l'école comme en dehors d'elle.

Des documents s'accumulent déjà.

Envoyez vos témoignages d'actes réussis : réalisations exemplaires par leur qualité et pas forcément par leur prix de revient excessif, exemples de collaboration efficace entre parents, enseignants, municipalités et... enfants ; envoyez aussi vos revendications.

Tous envois (textes - photos noir et blanc 13 x 18 si possible) à la rédaction de l'Educateur.

Commencez à estimer le nombre d'exemplaires de cette brochure que vous commanderez pour utilisation personnelle ou diffusion.

La brochure équivalra à un numéro de l'Educateur.

Date limite pour souscrire : 15 décembre 82

Nom : Adresse :

Je souscris à exemplaires de document ICEM à 6,50 F l'exemplaire. plaire.

Signature

Au second degré, autogestion en gestation

Un C.E.S. dans ce vert pays de Dordogne, dans la ville de Vergt... une classe en préfabriqué dans ce C.E.S. en reconstruction, des élèves qui entrent, qui sortent... dehors c'est la récré.

F.L. : *Vous nettoyez des plats, vous avez un coin cuisine ici ?*

Angélique : *Oui, on prépare pour le cours d'E.M.T. qui a lieu après cette récréation, comme ça les gâteaux pourront être tout à fait cuits.*

F.L. : *Mais vous êtes seules, on vous donne la permission ?*

A : *Oui, pour d'autres ateliers aussi, il suffit que Monsieur LAFOSSE soit au courant. Ceux du club émaux sont en train de travailler...*

Didier : *Nous fabriquons des petits objets, quelquefois on les vend, ça permet d'acheter de nouvelles poudres.*

F.L. : *Comment as-tu appris cette technique ?*

D : *Au début, on a lu des bouquins, certains en avaient déjà fait un peu, alors on s'est lancé...*

F.L. : *Vous venez ici à horaires fixes ? sans surveillance ?*

D : *Non, on vient quand on veut, quand on a un moment et même on prend des stagiaires pour les former.*

Eric : *Moi, je suis stagiaire ; après je serai responsable des émaux dans ma classe, et puis comme j'ai fini mon travail d'E.M.T. pendant le cours, je viendrai faire des émaux, alors il fallait bien que j'apprenne.*

F.L. : *Est-il nécessaire de bien savoir dessiner dans ce travail ?*

D : *On ne dessine pas ? on découpe le cuivre suivant certaines formes puis on pose les couleurs, ça fait quelquefois des surprises, mais surtout il faut que le cuivre soit très propre, il ne faut pas le toucher avec les doigts.*

E : *Quelqu'un devrait faire une fiche qu'on afficherait avec les consignes : il y en a qui gaspillent en mettant trop de poudre ou qui oublient de débrancher.*

F.L. : *Comment faites-vous pour les achats ?*

D : *On a un petit carnet où on note ce qui manque et on voit ensuite avec Monsieur LAFOSSE, selon l'argent qu'on a.*

C'est l'heure du cours, tout le monde regagne sa place car on va d'abord faire le point des diverses activités ou problèmes. Il semble que le coin cuisine ait des difficultés :

Ang : *C'est pour les achats ; quand vous voulez faire un plat, vous venez voir Ghislaine ou moi, vous faites la liste de ce dont vous avez besoin et je vous fais un bon pour aller à l'épicerie.*

A.L. : *Quel est le problème alors ?*

Ang : *Eh bien, il y a des excédents de nourriture qui ne serviront plus et qui risquent de se gâter. Il vaut mieux que chacun porte sa liste et moi je vois ce qui est nécessaire. L'autre jour, pour beurrer 4 moules, il avait été acheté 4 plaques de beurre.*

Ghislaine : *Et qu'ils disent les quantités exactes, on s'est trouvé avec plusieurs kilos de pommes au lieu de 9 pommes pour faire 4 gâteaux !*

A.L. : *Il faut aussi respecter le budget, on ne peut pas dépasser le crédit... peut-être faudrait-il un planning de vos activités ?*

Par ailleurs, ceux qui ont fini leur dessous de plat, s'ils ne savent pas quoi faire, font le tour des ateliers pour choisir autre chose. Sinon... je serai obligé de leur assigner une activité... d'accord ?

Le coin perles ? qui y travaille ? Les responsables de la classe de 6^e B m'ont indiqué où trouver du fil élastique pour faire vos trames, tu peux leur demander.

Voyons, qui fait quoi aujourd'hui ? J'aurais besoin de quelqu'un qui tienne le cahier journal à ma place sinon je ne peux pas être disponible pendant que vous travaillez. Toi ? bon...

F.L. : *Comment t'y prends-tu pour installer tant d'ateliers différents ?*

A.L. : *J'ai du matériel dans des boîtes et celui qui veut faire une activité nouvelle installe l'atelier. Bien sûr, j'ai mis au point des panneaux pratiques avec des pochettes pour les outils et des fiches-guides pour le démarrage. Cela vient petit à petit parce qu'il y a des techniques que j'ignore totalement et qui sont amenées par les gosses. La tarte Tatin par exemple n'est pas sans poser problème aujourd'hui !*



F.L. : *Est-ce qu'ils ont des idées, ils sont créatifs dans l'ensemble ?*

A.L. : *Plus ou moins ; c'est un peu pour stimuler cela que nous avons lancé le concours des « Objets Introuvables » (à l'exemple du livre de Carelman chez Baland), on commence à en avoir un certain nombre. Les élèves les dessinent puis les présentent à la classe, ça devrait aller jusqu'à la maquette.*

Céline travaille sur le « chien mouilleur de timbres » par exemple.

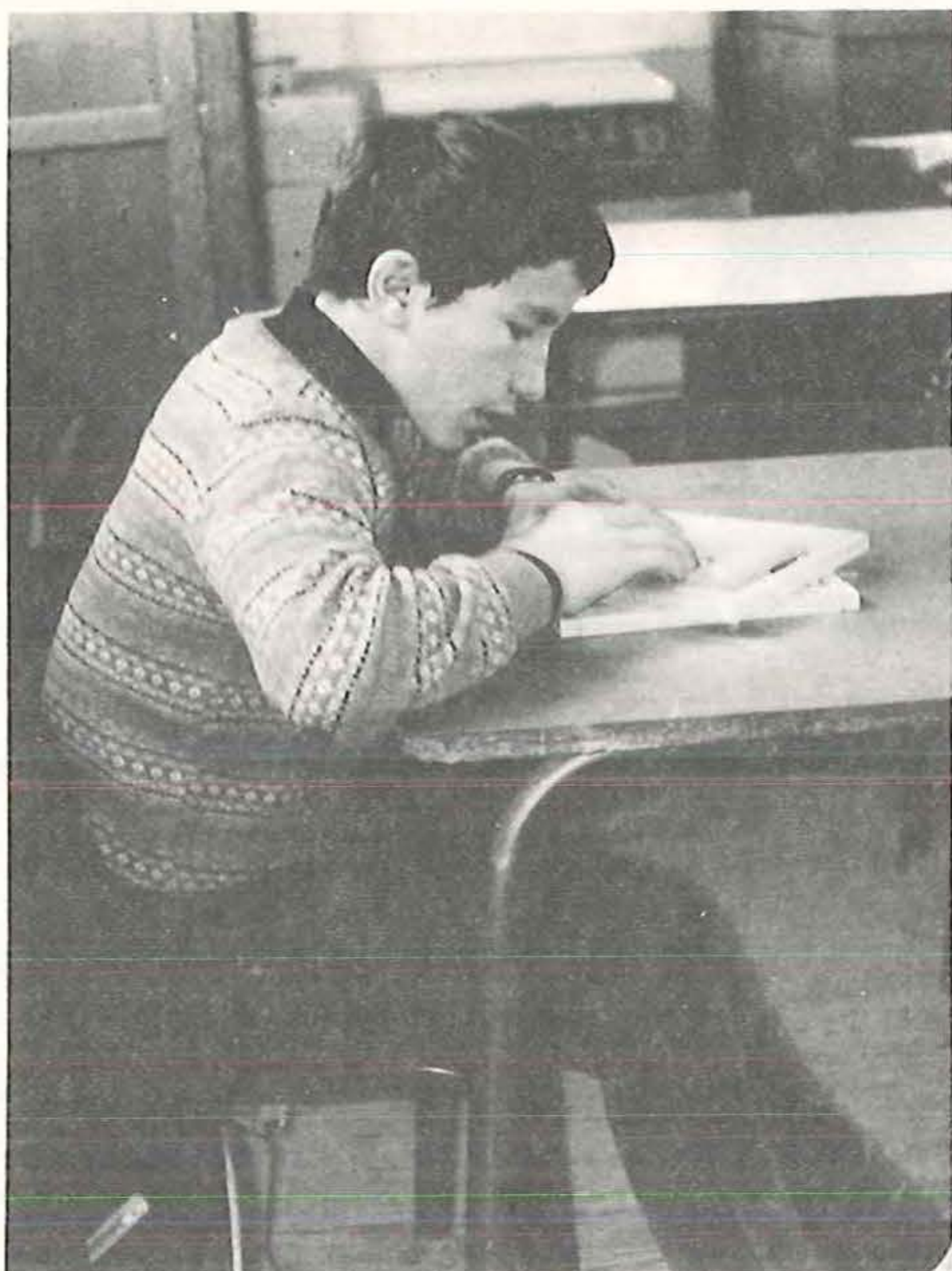
La classe tourne, dans sa vivante diversité ; Ghislaine manie la scie à découper et Eric se fait un bandeau de perles. Patrick réclame son tour cuisine et en attendant lèche les restes de crème.

F.L. : *J'entends pourtant dire qu'il y a des programmes en EMT...*

A.L. : *Bien sûr et en somme, en 6^e comme en 5^e, nous les respectons. Martine va d'ailleurs t'expliquer comment on a débuté.*

Martine : *Monsieur LAFOSSE nous a apporté des fiches auto-correctives pour le dessin technique. On se posait des questions : « Si on devait dessiner un tabouret, qu'est ce qu'il faudrait*





représenter, d'où est-ce qu'il faudrait regarder ?... » on discutait puis sur les fiches, on avait des petites tirettes avec des réponses, comme ça on voyait si on avait compris.

F.L. : Est-ce que cela vous a servi par la suite ?

Mart. : Oui, on a compris pourquoi il fallait faire un dessin bien précis de dessous, de côté du dessous de plat, sinon on ne découpait pas les pièces justes et on ne pouvait pas les assembler.

F.L. : Qu'est-ce que vous allez faire de tous ces objets ?

Mart. : Moi, je vais acheter le mien parce que je le trouve joli, mais ce n'est pas obligatoire, j'aurais pu le laisser : quelqu'un d'autre l'aurait acheté, peut-être !

Devant le poli, le bel aspect de ce bois blanc pourtant si simple dont les divers « dessous de plat » sont faits, je suis obligée de dire qu'ils y prennent plaisir. Est-ce parce que chacun va à son rythme, parce qu'ici personne n'est bousculé ? Est-ce parce que chacun a pu créer son modèle et le faire aboutir totalement ?

Quand il se sera acquitté de ce dessous de plat qui satisfait à certaines exigences du programme, tout en étant marqué de la personnalité de chacun, l'élève pourra choisir un autre atelier peut-être en créant un qui n'existe pas encore.

Alex va d'un groupe à l'autre, la classe est vive, mouvante par nécessité. Ils croient vraiment à ce qu'ils fabriquent, ce n'est pas seulement un « devoir », c'est leur objet, leur travail dont ils voient déjà la destination.

Je passe encore une fois le doigt sur ce bois au poli si doux.

Je suis admirative devant la multiplicité des formes nées de simples réglettes de bois blanc (1) et je pense à ce que dit Piaget : « Comprendre c'est inventer... et pas seulement répéter ! »

Les attitudes sont si naturelles, les vingt-quatre élèves se déplacent sans se déranger, personne ne chipe l'outil du voisin, personne ne bouscule celui qui assemble avec une grande concentration son stable ; cela paraît si naturel qu'on oublierait facilement de signaler la portée socialisante de cette organisation du travail. L'élève a pu choisir, s'investir, et il a reçu l'aide nécessaire soit du maître soit du camarade pour concrétiser son désir, comme Alex le cite dans un article, il a pu réaliser « l'harmonie de son être par un travail physique réfléchi et un travail intellectuel exprimé corporellement. »

Mais l'entreprise ne se borne pas au cours d'E.M.T. Le projet plus vaste regroupe des élèves de tous les niveaux pour la gestion de la bibliothèque.

En attendant la mise en place du conseil qui va se tenir, je bavarde avec les responsables du secteur encyclopédie (voir fiche technologique parue dans l'Éducateur n° 8 de février 82)

F.L. : Comment fonctionne votre bibliothèque ?

Annie : Certains s'occupent de bibliothèque circulante, d'autres de la bibliothèque locale, d'autres encore de la documentation et nous des encyclopédies.

F.L. : Quels sont vos horaires ?

A. : Tous les jours de 1h 1/4 jusqu'à l'heure des cours sauf le mardi et le vendredi.

F.L. : Y-a-t-il un surveillant qui participe à votre activité ?

A. : Non, certains professeurs viennent exposer des travaux d'élèves ; nous, nous essayons de lancer un jeu pour faire lire les élèves.

Nicole : Moi, j'aime bien la bibliothèque - je prends souvent des albums ; J'aimerais qu'il y ait des bandes dessinées - je crois que le conseil va en demander.

F.L. : Qui s'occupe des achats ?

A. : Souvent les lecteurs nous demandent des livres sur certains thèmes ; d'ailleurs on a lancé une liste qui circule.

F.L. : Avez-vous des abonnés ?

A. : Non, mais il y en a qui viennent très régulièrement, certains c'est parce qu'on est bien ici, tranquille.

F.L. : Est-il possible d'y venir en dehors de ces horaires ?

A. : Non, parce que le responsable n'y est pas pour marquer la sortie du livre sur la fiche mais on peut venir écouter des disques pendant l'étude.

F.L. : Il y a beaucoup de monde. Est-il possible de travailler ?

A. : Oui, d'ailleurs à tour de rôle on en désigne un qui fait sortir ceux qui rentrent pour jouer à cache-cache ou s'amuser.

F.L. : Aimez-vous votre rôle au secteur encyclopédies ?

A. : Oui, il ne vient pas trop de monde, on est tranquille, on discute entre nous. Et puis quand la bibliothèque n'ouvre pas, on est libres.

F.L. : Vous connaissiez-vous avant ?

A. : Oui, on est déjà dans la même classe depuis le primaire.

F.L. : Faites-vous un peu de publicité ?

A. : Non, ils viennent s'ils veulent, s'ils ont envie.

F.L. : Envisagez-vous un roulement des responsabilités ?

A. : Non, à moins qu'ils assistent à tous les conseils, alors ça ferait trop de monde. »

Le conseil se met en place, c'est un conseil hebdomadaire qui regroupe des élèves de plusieurs classes et M. Lafosse.

«...on accepte d'être jurés pour exposition des « objets introuvables ».

...José est chargé de faire une affiche sur l'utilisation des encyclopédies.

...Pour l'utilisation de la salle le jeudi, il y a un problème avec l'orientatrice qui laisse ses dossiers dans cette même pièce.

Si on ferme le jeudi on n'a plus qu'un jour d'ouverture !

...Quelqu'un devrait voir avec elle pour négocier ! Qui ?

...Si on lui proposait quelqu'un qui surveillerait ses dossiers pendant toute l'heure de bibliothèque ?

...Le jeu ? Tu as préparé les trois extraits pour faire deviner le livre ?

...Qu'est-ce qu'on gagne ?

...Si on n'a pas de lots, on ne peut pas faire le jeu.

...On peut demander au club cuisine. »

Et ainsi de suite la séance se poursuit avec un sérieux presque surprenant mais surtout avec beaucoup d'intérêt de la part des participants.

Un d'eux d'ailleurs trouve que son mandat a assez duré et demande à être remplacé.

Bien sûr tous les élèves du collège ne viennent pas à la bibliothèque : on a vu que certains y joueraient volontiers comme et mieux que dans la cour. Mais c'est une entreprise en rodage qui date seulement du début de l'année, à l'arrivée d'Alex.

Que se passerait-il si Alex par son attention patiente ne veillait au grain ? Je ne sais pas, toujours est-il que cela fonctionne et avec une participation évidente et très consentie de la part des élèves.

L'autogestion en gestation quoi (2) - et non plus en question.

Fernande LANDA

(1) Voir Créations n° 4 mars 82, pages 17 et 18 ainsi que dossier pédagogique n°165-166 de l'Éducateur : Comment démarrer la C.M.T. en pédagogie Freinet dans le second degré.

(2) Pour plus de détails sur la mise en place et l'évolution des structures ici évoquées voir le témoignage d'Alex Lafosse dans la Brèche n° 81 d'octobre 82 - Vers une pédagogie intercoopérative.

A propos de l'apprentissage du français

Tout apprentissage qui veut conduire à des comportements caractérisés par l'autonomie doit être profondément intégré à la chaîne des expériences de l'individu. Cette intégration ne peut se faire que par le processus universel suivi par les êtres vivants : le tâtonnement expérimental. Dès lors, l'individu acquiert son autonomie, condition de son épanouissement au sein de la société.

Toutefois, l'enfant apprenant ne peut se passer de la présence de l'adulte éducateur dont le rôle consiste, au sein de l'institution scolaire, à :

- 1) Accueillir l'enfant, considérer sa parole, sa personne, ses valeurs, sa culture.
- 2) Enrichir et organiser le milieu éducatif pour que l'enfant y trouve les occasions et les incitations au développement de ses aptitudes, à la révélation de possibilités à l'état latent.
- 3) Eveiller, stimuler, révéler les potentiels de l'enfant tout en respectant sa sensibilité, ses rythmes, ses goûts, ses intérêts, pour éviter les forçages ou les blocages qui sont autant de risques de ruptures catastrophiques dans l'itinéraire de chaque individu.
- 4) Considérer le contexte social politique et économique, les rapports que l'enfant entretient avec l'ensemble du système ainsi que l'enjeu que représente l'enfant pour l'avenir du système (et son propre avenir).

La prise en compte des processus d'apprentissage par tâtonnement expérimental et des quatre points qui caractérisent l'action du maître éducateur se traduit dans la pratique de la classe au niveau des programmes, des outils, des techniques.

Des programmes

C'est d'abord le milieu qui détermine chez l'enfant ses valeurs, ses repères, ainsi que

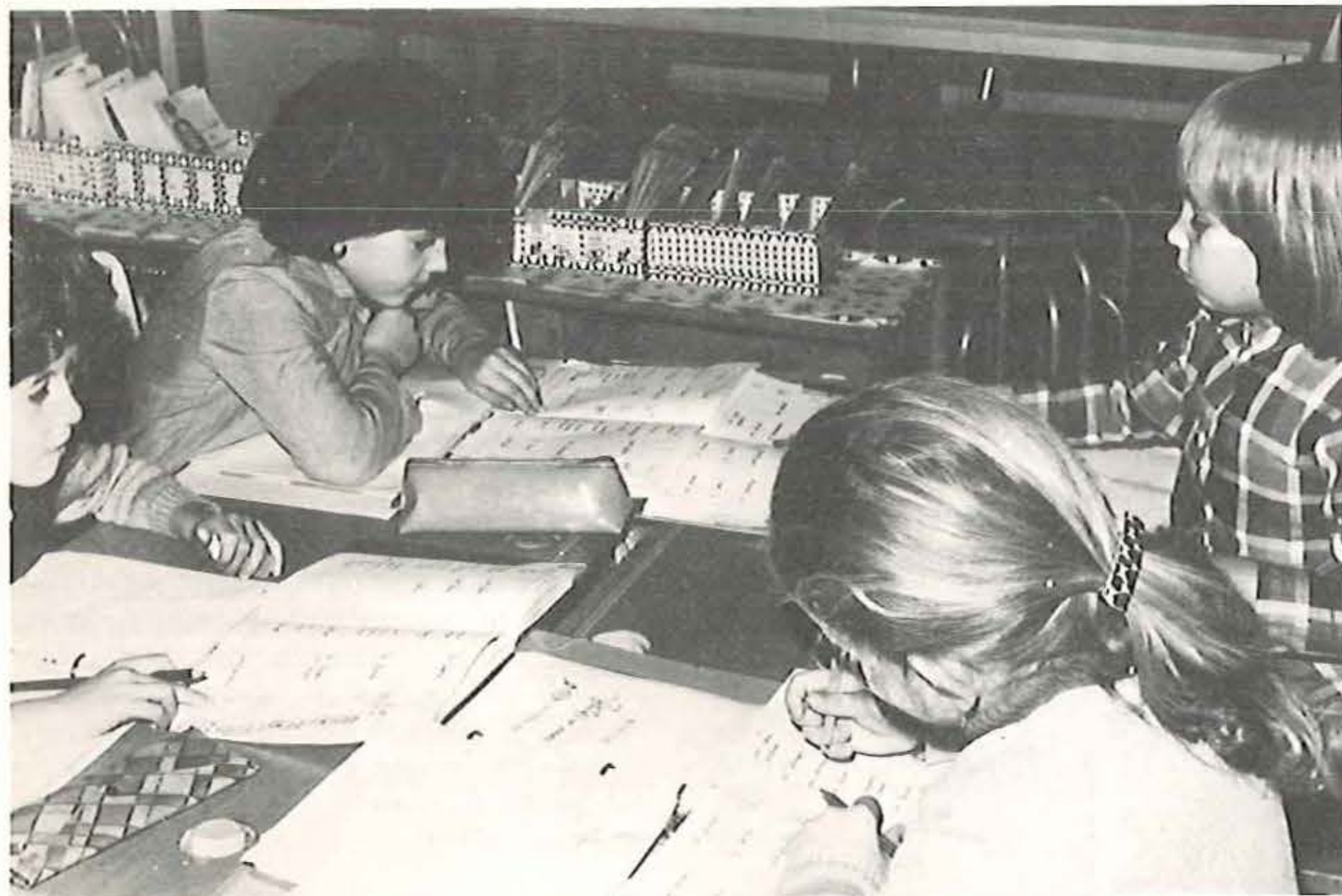


son aptitude à s'exprimer, à manier la langue. Nous accueillons donc l'expression de l'enfant telle qu'elle se manifeste dans sa langue spontanée. Nous en considérons le contenu qui, souvent, a valeur de message. Les écarts constatés entre la langue spontanée de l'enfant et la langue normative ne retiennent notre attention, dans un premier temps, que dans la mesure où ils sont facteurs de troubles pour la communication. Dans ce cas, nous essayons de trouver les formes adéquates à la communication d'une pensée. Ce travail se réalise dans la pratique de la classe au cours des activités collectives de « mise au point ». Dans un deuxième temps, et dans le cas où les écarts entre la langue spontanée et la langue normative traduisent

une incapacité de l'enfant à exprimer sa pensée, nous cherchons à le doter des moyens indispensables pour le faire. Car nous sommes conscients que langage et pensée entretiennent un rapport dialectique. Nous le faisons toujours (autant que faire se peut) à partir de problèmes réels d'expression et/ou de communication.

Pour que notre pratique soit efficace, il est donc nécessaire que les occasions de s'exprimer et, corollairement, de travailler sur les productions enfantines, soient nombreuses et variées. La réalisation de ces occasions d'expression et de production dépend de l'organisation pédagogique et matérielle du milieu scolaire. La définition de cette organisation pédagogique et matérielle du milieu scolaire est primordiale. Elle conditionne le contenu des activités et partant celui des programmes. A l'Ecole Moderne, la notion de programme ne préexiste pas aux composantes de la réalité du milieu de vie de l'enfant.

Cependant la langue est une entité avec ses règles, ses structures, ses normes. Leur intégration par les enfants, quelle que soit leur origine sociale, fait partie de nos objectifs. Dans ce sens, nous pouvons parler de programme à réaliser. Mais la réalisation de ce programme est une affaire individuelle et intime. Elle ne peut être codifiée, préétablie, décidée abstraction faite de l'individu qui doit l'intégrer. Elle se fait à partir des productions, des réalisations et des problèmes réels que rencontre l'enfant. Nous rejoignons de nouveau, à partir de la notion de programme, la réalité, le milieu de vie naturel de l'enfant ainsi que celui que la Pédagogie Freinet tente d'organiser : le milieu éducatif, ses techniques, ses outils.



Le milieu éducatif, les techniques, les outils.

Les techniques et les outils de notre pédagogie sont au service de l'expression et de la création des enfants. Ils permettent la production, la communication, l'échange. Les exigences de la communication orale ou écrite obligent à un travail quotidien de mise au point et d'affinement de l'expression. La correspondance scolaire, le journal scolaire, l'exposé oral ou écrit (et désormais la radio libre, la vidéo, etc. N.D.L.R.) en sont les supports et les techniques.

L'exigence posée par la communication et le compréhension par autrui donne l'occasion de découvrir, manier, inventorier, s'appropriier de nouveaux outils d'expression (ces outils devront être de qualité, contrairement à la plupart des jouets imitant les outils mais ne rendant aucun service réel; ils pourront être adaptés à la force physique des enfants mais ne devront pas pour autant être inadaptés à un usage efficace. C'est ce qui nous a amenés à nous doter d'une capacité de produire le matériel que nous ne trouvons pas sur le marché: imprimerie, bibliothèque de travail, etc. N.D.L.R.)

L'activité de mise au point est conduite par l'éducateur, collectivement par **groupes restreints** (une dizaine d'enfants). Les effectifs nombreux qui encombrant encore trop de classes entravent le déroulement harmonieux de cette activité. Des locaux spacieux, bien organisés, bien équipés en matériel et en mobilier facilitent ces pratiques.

L'**hétérogénéité des groupes** est nécessaire pour que les plus habiles dans le maniement de la langue mettent à la disposition des autres leur expérience, leur acquis. De plus, chacun peut dans ces occasions entrer en contact avec l'expression de la vie de milieux qu'il côtoie sans les connaître et prendre conscience de la relativité de ses propres valeurs ou de celles qu'on lui a appris à ignorer, voire à mépriser (ou au contraire à aduler).

Jusqu'au C.E.2., l'apprentissage de la langue peut se faire par ce travail global d'imprégnation et de manipulation à partir

de la langue spontanée de l'enfant. Il s'agit de trouver par tâtonnement, par approches successives, le mot, l'expression, la structure qui traduit au plus juste une pensée ou qui facilite la compréhension et la communication. Un travail de réflexion doit aussi s'amorcer. Il doit porter essentiellement à ce stade du développement de l'enfant sur l'absence de correspondance univoque entre le système de l'oral et celui de l'écrit. En second lieu il peut porter sur l'organisation syntaxique du discours. Il s'agit en fait d'exercer une observation sur la langue utilisée pour découvrir les lois qui régissent son fonctionnement. Cette activité ne saurait se limiter à l'acquisition d'un métalangage appris par conditionnement. Elle s'oppose à tout ce qui pourrait ressembler à une mémorisation de règles ou de formules.

A ce travail global et collectif qui s'exerce à partir de la langue réelle de l'enfant s'ajoute une activité individuelle qui prend sa source dans les intérêts et les motivations personnelles. La démarche individuelle est stimulée par l'action du maître. Elle est soutenue par le recours à des outils d'individualisation du travail: outils de référence comme notre Orthodico ou J'écris-tout-seul, outils d'incitation comme notre Fichier de travail coopératif, outils d'apprentissage ou de consolidation des acquisitions comme nos fichiers auto-correctifs d'orthographe et de lecture, nos livrets programmés en cours d'élaboration. Ces outils permettent à l'enfant d'avancer à son rythme, de choisir les thèmes à étudier, d'évaluer sa réussite par l'auto-correction (ces critères, ainsi que le souci de ne pas laisser véhiculer insidieusement par un matériel en apparence neutre une quelconque idéologie, nous ont conduits à fabriquer également nous-mêmes cette autre gamme d'outils. N.D.L.R.)

Et les textes officiels ?

Jusqu'à ces dernières années, le travail sur la langue se traduisait dans la pratique scolaire par des séances de grammaire et de conjugaison dont la finalité était

tournée vers la seule acquisition de l'orthographe. Nous avons toujours affirmé que l'apprentissage de la langue ne passait pas par ces détours inutiles et stérilisants (cf. la B.E.M. *Si la grammaire était inutile*). Nous avons été satisfaits de trouver dans les textes officiels récents un point de vue qui rejoignait le nôtre sans toutefois l'épouser entièrement.

Les contenus de ces programmes intègrent les données apportées par la linguistique (pour ce qui nous concerne, nous ne sommes pas encore parvenus à les assimiler de façon satisfaisante et nous avons à y travailler). Ils traduisent aussi une volonté de prendre en compte la langue réelle de l'enfant et en ce sens nous les approuvons.

En outre, les démarches pédagogiques traitées dans les nouveaux textes officiels s'inspirent des découvertes de la psychologie, des sciences de l'éducation et de la recherche pédagogique, à laquelle l'ICEM a beaucoup apporté. Nous constatons de nombreux points de convergence avec nos idées, surtout dans les textes qui traitent du C.P. et du C.E.... Par contre, nous sommes plus réticents à l'égard de ceux qui concernent le C.M. Tout semble fait dans ces textes parus en 1980 pour que le cycle moyen soit considéré comme une phase d'adaptation des enfants au collège. Il s'agit d'insérer l'enfant dans un système sur lequel il n'a aucune prise plutôt que de continuer, comme au C.E., à lui permettre de développer, enrichir, élargir ses capacités d'expression, de communication, de création. Dans cette optique, compte tenu du nombre important de notions à assimiler (?), le temps imparti à l'enfant pour ce faire, les apprentissages ne peuvent plus se réaliser par le processus du tâtonnement expérimental. Il redevient nécessaire de recourir aux leçons dont les nouveaux manuels, en réalité aussi mal conçus que les anciens, sont remplis. Aux manuels s'ajoutent des techniques pédagogiques élaborées par l'Ecole Moderne sans qu'aucune allusion soit faite à notre pédagogie: correspondance, journal, exposés, etc... sont recommandés pour faire passer en douceur une pillule indigeste.

Mais leur mise en œuvre est faussée dès lors qu'elles s'ajoutent aux pratiques traditionnelles au lieu de s'y substituer.

De plus, toujours pour ce qui concerne les textes relatifs au C.M. l'évaluation des connaissances de l'enfant est fondée sur des critères définis par les instituteurs de C.M. sous l'autorité des I.D.E.N. qui obéissent eux-mêmes aux injonctions de l'inspection générale. Or, si nous constatons que le maniement de la langue pour l'expression et la communication implique le respect de normes et de contraintes linguistiques, nous refusons que ces normes soient utilisées comme critères de sélection.

L'évaluation du travail de l'enfant doit prendre en compte l'ensemble des éléments qui composent son milieu, sa psychologie, ses aptitudes personnelles et, bien sûr, la demande de l'institution scolaire. Nous voulons associer l'enfant à l'évaluation de son propre travail afin qu'il ne soit pas l'objet d'une formation qui lui échappe mais qu'il soit le sujet de sa propre formation.

Jacques TERRAZA



Changer l'école - Ceux qui freinent

Inspection : tous au(x) rapport(s) !

Dans sa lettre de rentrée aux enseignants, Monsieur Savary affirme nettement sa volonté de «Considérer les membres de l'Education Nationale comme des acteurs pleinement responsables» dans un «appel pressant aux initiatives et aux recherches», confirmant qu'il lui a «semblé essentiel, plutôt que d'envisager une nouvelle réforme élaborée comme par le passé, de favoriser les projets éducatifs que les enseignants eux-mêmes élaborent et mettent en œuvre au sein de leur établissement.»

Nos diverses entrevues avec le Ministre et ses proches collaborateurs, les premières mesures concrètes prises effectivement à l'égard de notre mouvement nous permettent d'attester de sa bonne foi et nous encouragent à poursuivre avec lui un effort que nous menions depuis longtemps malgré ses prédécesseurs. Mais Monsieur Savary doit savoir qu'il ne lui suffira pas de reconnaître, lui, la dignité, la responsabilité, les capacités d'initiative des enseignants si subsiste entre eux et lui la lourde machine d'une hiérarchie un peu trop conditionnée à leur dénier au contraire tout embryon de ces qualités.

Le livre que publie aujourd'hui un collectif de l'ICEM a connu une genèse difficile. La lutte à mener a suscité dans nos revues et nos rencontres bien des débats et même quelques amertumes car il était difficile de s'attaquer à une fonction justement condamnable sans avoir l'air de condamner en bloc tous les individus qui l'assumaient et dont certains avaient choisi de l'exercer dans l'espoir de la transformer. De tels choix personnels, à leurs risques, les individus sont libres et notre estime reste entière à tel ou tel dont nous connaissons le travail et les idées. Il est juste de le leur rappeler. Mais si quelques-uns ont pu être blessés par les maladresses d'un débat, combien ont été démoralisés et stupidement brimés par la fonction qui en fut l'objet !

Notre condamnation de cette fonction dangereuse et nocive en elle-même garde donc toute sa vigueur. Les auteurs du livre montrent que cette condamnation peut être aussi pleine d'humour. Il suffisait d'oser montrer au grand jour ce que l'on cachait jusqu'alors comme une maladie honteuse, le rapport d'inspection, pour que son ridicule même lui porte un coup fatal.

Grand frère de la foire aux cancre, cousin distingué des perles du facteur, le livre paraît cet automne (1). En voici en avant-première quelques feuilles encore vertes.

(1) Editions Syros

AVERTISSEMENT

Toute ressemblance entre les documents insérés dans ce volume et la prose d'inspecteurs (en exercice, en retraite, ou éventuellement décédés) est tout à fait volontaire. Les rapports d'inspection que vous lirez sont bien authentiques. Juré, craché.

Que Messieurs les Inspecteurs nous pardonnent le surcroît de travail que nous allons leur occasionner : connaissant leur sens du devoir, nous ne doutons pas qu'ils ne se livrent avec beaucoup de conscience professionnelle à de passionnantes recherches pour percer l'anonymat des chefs-d'œuvre cités. Et si d'aucuns extasiés, irrités ou confus, reconnaissent leurs écrits, qu'ils se disent bien que sans nous la postérité les auraient ignorés. La publication, somme toute, vaut mieux que la poussière des archives.

Nos autres lecteurs comprendront les évidentes raisons de sécurité qui motivent cet anonymat : les écrivains malheureux perdent souvent le sens de l'humour et rêvent de sombres représailles...

Nous ne reproduisons pas intégralement tous les rapports utilisés et bon nombre de documents reçus sont restés dans nos cartons (à peu près un millier de rapports, notes de services, admonestations, dossiers divers, etc.) : pour intéressants que soient ces écrits d'une haute tenue pédagogique et morale, leur caractère répétitif pourrait finir par les rendre indigestes. Or, nous aussi, nous tenons à la santé du corps enseignant.

Nous n'aurions d'ailleurs pu faire de ce recueil un ouvrage lisible et utile aux enseignants confrontés au problème de l'inspection si nous nous étions contentés de livrer en vrac la masse des documents utilisables. C'est qu'il serait facile de se noyer sans cette immense diversité apparente (les inspecteurs aussi naviguent à vue, au coup par coup !)

✱

Il nous aurait été aisé de constituer une anthologie de rapports soigneusement sélectionnés. Du genre sottisier ou les Perles de

l'inspection. Nous avons préféré une autre démarche. Par tâtonnements expérimentaux, à la suite de nombreuses discussions collectives, nous nous sommes essayés à l'analyse concrète du rôle de l'inspection. Nous ne prétendons nullement apporter la vérité toute faite - nous laissons cette assurance à nos supérieurs hiérarchiques - ; nous n'avons ni l'ambition ni l'hypocrisie d'être neutres ou objectifs. Les méfaits de l'inspection sont si anciens et si notoires qu'ils encouragent bien des partis pris... Nous livrons aux enseignants et aux enseignés des réflexions qui se veulent dynamiques pour que ça change vraiment au royaume d'Education Nationale.

Comme il est de tradition, nous remercions sincèrement tous ceux et toutes celles qui ont permis la réalisation de ce travail : nos collègues de tous ordres d'enseignement et de toutes régions qui nous ont confié leurs rapports d'inspection, les inspecteurs et autres fonctionnaires d'autorité qui nous ont involontairement fourni la matière de base de ce livre. Nous avons une pensée émue pour tous les éminents pédagogues qui ne trouveront pas trace de leurs écrits dans ce livre : nous espérons vivement que leurs jugements absolus et indiscutables seront à leur tour rendus publics, que leurs œuvres serviront elles aussi à une meilleure connaissance des buts qu'ils assignent à l'école et des mécanismes hiérarchiques. Nous sommes en effet persuadés que Messieurs les Inspecteurs préfèrent cette noble ambition à la conservation de l'ambiance malsaine du secret. A moins bien sûr que ce secret ne fasse partie intégrante d'un pouvoir arbitraire...

✱

CHANGEMENT ? NOUS VOILÀ !

10 mai 81 ! A la Bastille, le peuple de Paris fête le grand chambardement. Le chuinteur de charme, Monsieur Valéry Giscard d'Estaing est renvoyé de l'Elysée où l'on hisse, dans la liesse, le drapeau bleu-blanc-rose ; dans la charrette qui emporte ce grand Roi déchu et déçu se glissent les ombres grises de Monsieur Sécurité et Liberté, de Sa Suffisance Premier Ministre, de

Messieurs Bonnet blanc et blanc Beullac, Poniatowski, Prince des nuées,...

Bientôt le Palais Bourbon déménage à son tour. La République des barbus et des pédagoges s'installe à l'Assemblée Nationale.

C'est le champagne qui coule à flot. C'est l'été de grâce. L'espoir a changé de camp. Le changement est juré - promis - craché !

Et les semaines passent, alternant le bon et le moins bon...

L'école connaît-elle sa première rentrée conviviale ? Certes avec l'arrêt des fermetures de classes une page est tournée : merci Monsieur Savary, ça change... Mais aucun changement de politique scolaire ne point à l'horizon : toujours la même hiérarchie, la même routine, les mêmes échecs. On nous explique que «la lourdeur de l'héritage», que «Paris ne s'est pas faite en un jour», que «la réconciliation des Français»,...

Le budget 82 n'incite guère à l'optimisme... La vague d'espérance ne ferait-elle qu'effleurer l'école ? Peu à peu, à l'état de grâce succède l'attente.

On attend... la reprise.

On attend le changement...

Engourdis par des années de giscardisme, on attend que l'Etat patron, que l'Etat papa s'occupe de nos problèmes.

Après tout, on a bien voté ; on est des bons fils de la gauche. Pour discuter réformes avec le gouvernement et avec l'administration, on a des spécialistes patentés, tout se passera en famille. Alors, si on marche pour nous, et dans le bon sens, on peut bien attendre encore un peu.

Attendre Godot la Reprise ? Attendre Godot le Changement ? Attendre que le temps, grand fossoyeur des initiatives populaires fasse son œuvre ? Attendre que soient remisées dans les greniers obscurs et poussiéreux toutes les aspirations et les utopies qui ont illuminé le soir de la victoire ?

Mais n'a-t-on pas attendu en vain plusieurs décennies pour avoir délégué à d'autres nos rêves de changement et de justice ?

Nous, enseignants, parents, élèves qui rêvons d'une école nouvelle, d'une école de la réussite, d'une école de l'épanouissement, comment donner une coloration à ce rêve ?

La crampe de celui qui attend, ça existe. Avant que les meilleures volontés ne se tétanisent, il est urgent de retrouver le sens de l'engagement individuel et collectif, il est indispensable de devenir les artisans d'une œuvre autonome.



Larguons les amarres ! Plantons là les vieilles galères et changeons définitivement de cap !

Débordant largement les rivages de l'ICEM et des autres organisations pédagogiques, tout un mouvement d'éducateurs est déjà sur le pont, qui ne se contentent pas d'observer avec philosophie du haut de leurs estrades - vigies les désastres de l'école - marée noire, de l'échec scolaire, du malmenage des jeunes, de l'échouage de tant d'illusions et d'enthousiasme.

Depuis ses origines, l'ICEM a fait sienne une démarche matérialiste en tentant de se donner les moyens de ses aspirations à une école populaire (production de multiples outils par la Coopérative de l'Enseignement Laïc, stages de formation, revues, secteurs de recherche, etc.) Démarche matérialiste qui entend également assumer la dimension «politique» de ses productions et des pratiques progressistes, et notamment en précisant ici, à travers une analyse concrète de l'inspection, ses conceptions et ses propositions.

Tout un formidable potentiel d'expériences, de compétences, d'enthousiasme est resté trop longtemps contenu. Il est temps de passer des paroles aux actes en favorisant toutes les conditions qui permettront aux imaginations et aux innovations de trouver toute leur place et toute leur efficacité au service d'un changement en profondeur à l'école. Sans cet arrachement, le changement restera comme l'Albatros du poète, empêtré dans «ses ailes de géant».



«Engagé de longue date dans la lutte contre l'aliénation culturelle et l'oppression des jeunes, l'ICEM considère que rien ne changera profondément à l'école et au-delà dans la société toute entière si ne sont pas combattus l'impérialisme culturel et l'autoritarisme d'une hiérarchie soucieuse de préserver un ordre moral, culturel et politique (...)» (2)

Il faudra bien choisir entre un système «impositif» séculaire et une vision résolument moderne et novatrice (ce qui n'a rien à voir avec des conceptions modernistes). Nous n'entendons nullement faire de l'inspection un bouc émissaire qu'on charge de tous les

maux pour mieux se dérober à une œuvre constructive ; notre critique de la hiérarchie ne ressemble en rien à un supplément d'âme pour quelques idéologues fatigués, en peine d'innovation. Au contraire nous voyons là l'un des aspects d'une recherche en vue d'une politique ambitieuse, profondément novatrice, tournée vers une éducation populaire, et notamment une redéfinition complète de l'évaluation de l'action éducative. C'est pourquoi ce livre ne peut être isolé de l'effort de réflexion amorcé depuis plusieurs années et dont une étape importante fut la publication des *Perspectives d'éducation populaire*. Le témoignage d'un mouvement important de l'éducation moderne a été «soumis à la réflexion de tous ceux qui luttent contre tout système qui exploite et aliène les travailleurs» (1)

De même que les ouvrages récemment publiés par notre Mouvement (2), notre livre n'est donc qu'une contribution visant à étoffer et à approfondir nos perspectives d'éducation populaire.

Nous savons qu'une conception nouvelle de l'éducation n'est pas à elle seule suffisante pour aboutir à cette transformation de la société que nous souhaitons, mais nous savons aussi qu'elle en est une dimension nécessaire et qu'elle doit aider à une évolution en ce sens.

Alors, si nous voulons que le champagne continue de pétiller dans les frigos prolétariens, il va falloir bien vite redevenir fabriquants de rêves. L'idée de changement est trop sérieuse pour la déléguer aux seuls hommes politiques. Peut-être alors les auteurs sociaux s'animeront-ils et prendront-ils en charge leur révolution du quotidien.



LE STYLE, C'EST L'INSPECTEUR

Le style des rapports d'inspection est le plus souvent poussiéreux et sans aucune originalité. On a parfois l'impression qu'ils se parodient eux-mêmes. Cependant, certains inspecteurs font un effort que nous apprécions particulièrement : ils n'oublient pas que leur prose est destinée à un subordonné qu'il faut impressionner et à un supérieur qu'il faut séduire. Pour répondre à cette double destination, ils utilisent des tons variés :

• Savant

D'un rapport extrêmement enthousiaste noté 18,5/20, nous extrayons le passage suivant :

«L'entretien : la «causette» comme on dit familièrement dans cette classe comporte toute l'intimité, mais aussi le sérieux et l'attention que requiert l'utilisation de cette technique d'entraînement à l'expression parlée pour la communication.»

Désormais, nous ne dirons plus : «je fais un brin de causette avec mon voisin» mais «je m'entraîne un tantinet à l'expression parlée pour la communication avec mon voisin». Une périphrase aussi brillante nous fera perdre l'habitude de causer pour ne rien dire.

• Ironique

Rapport de 1976 classe CM1 noté 14,5/20 :

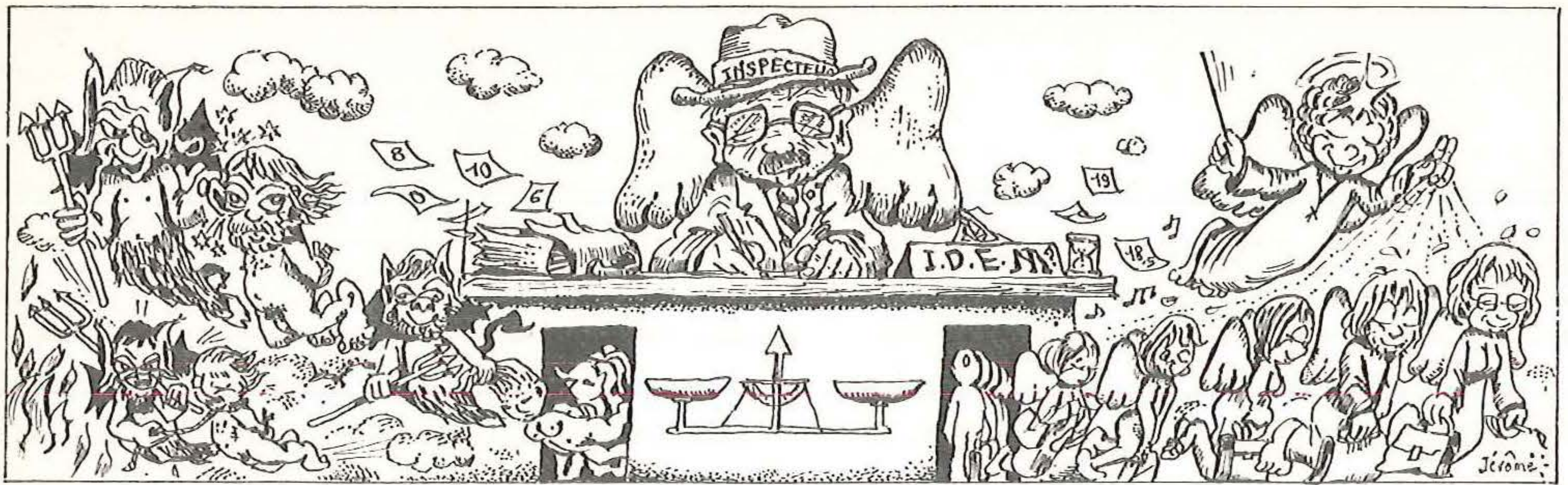
«...grammaire : Analyse du G.N.I. l'éducation, comme l'ensemble des autres professions, possède aujourd'hui plus que jamais ses Vadius et Trissotin et l'on pourrait remplir le reste de ce rapport avec une liste de ces mots à la mode dont on se gargarise et qui pourtant n'en disent pas davantage que de plus anciens employés à bon escient. En outre les sigles se sont mis à proliférer et il n'est guère de jour qui n'en voit naître de nouveaux. Si cela continue, nous ne parlerons bientôt plus que par initiales. Nous voilà donc aux prises avec les G.N.I. et les G.V. A parler ainsi, nul doute que les enfants n'aient l'impression

(1) Perspectives d'Education populaire

(2) • Les équipes pédagogiques. Caprice, épouvantail ou panacée ? Non : outil de rupture ! Chantier «équipes pédagogiques» de l'ICEM. Maspéro 1980

• Pour une méthode naturelle de lecture. Chantier «lecture» de l'ICEM. Casterman 1980

• A corps retrouvé. Secteur «éducation corporelle» de l'ICEM - Casterman 1982.



de devenir savants ! Pour notre part, plus médiocrement, nous constatons qu'il s'agit des anciens exercices au travers desquels il s'agit de trouver un sujet, ou un « groupe sujet » (2 ou 3 mots), les phrases proposées aux enfants (encore un point de vue bien terre à terre) doivent être orthographiées de telle sorte qu'elles ne contiennent pas de fautes, y compris en ce qui concerne les accents...»

Quand cet IDEN rencontre son I.A., sur quoi met-il l'accent ? la rumeur publique dit qu'il est fâché avec le précédent inspecteur qui s'est reconnu sous les traits ridicules de Trissotin de la communication.

• Phonétique

« En orthographe, dans le doute, optez toujours pour le plus simple : écrivez « alfa » qui comme « nénufar » vient de l'arabe et non du grec. Ailleurs, je trouve « beefsteack » qu'un élève recopie « beeftec » : optons pour « biftec » ou à la rigueur « bifteck » comme le dictionnaire. »

Cet alfa bêta de l'ortograp nous agré bocou ; nous some par-tizan de l'ortograp fonétic.

• Magistral

D'un conseiller pédagogique en 1973 (classe de CP - CE1)

« La baguette peut être utilisée, mais elle souligne, elle entraîne, elle englobe, plus qu'elle ne frappe. »

Nous attendons avec impatience la sortie de sa thèse : *Du bon usage de la férule.*

• Lumineux

Nous trichons : ce n'est pas un extrait de rapport d'inspection, mais une note datée de 1980. Le style est si éclairant que nous ne résistons pas au plaisir de la citer :

L'Inspectrice Départementale
de l'Education Nationale

à Messieurs les Directeurs
Mesdames les Directrices
Messieurs les Adjoints
Mesdames les Adjointes

J'ai le plaisir de vous présenter mes meilleurs vœux pour l'Année Nouvelle et de formuler tous mes remerciements à ceux qui me les ont déjà adressés.

Que 1980 enlumine vos livres, éclaire vos rangs, allume chez vos élèves toutes les étincelles de l'intelligence, donne de l'éclat à votre vie parmi eux.

Bon courage

L'Inspectrice et ses conseillers.

On annonce que le pyromane a encore frappé mais la nouvelle n'est pas confirmée.

• Sublime

« Je ne crains pas d'affirmer que Mme Ex... est parvenue à un niveau pédagogique exceptionnel, non seulement les méthodes, techniques, procédés sont d'une rare efficacité, mais surtout il s'y ajoute une sorte d'authenticité, de « congruence » au sens où l'entend C. Rogers.

Cela est dû à la prégnance d'une philosophie de l'éducation fondée sur le respect de l'enfant en tant que personne. Mme Ex... apporte à sa mission les exigences complémentaires de la passion et d'une rigueur intérieure exemplaire. »

L'inspecteur a reconnu son idéal : il devient proprement sublime. L'institutrice qu'il a visitée n'est plus une simple institutrice c'est Sainte Thérèse d'Avila revue et corrigée par C. Rogers (au passage nous notons que le vocabulaire des inspecteurs est très chargé en termes appartenant au registre religieux : les qualités les plus prônées par exemple chez les institutrices, ces « secondes mamans », sont au hit-parade de l'inspection : la foi, l'enthousiasme, le dévouement et la sincérité. Un ange laïque passe...)

• En arrière la zizique

Justement, de notre temps, quand nous avons au lycée une heure de musique, ou nous copions à en perdre la plume des tartines et des tartines d'histoire de la musique, ou nous transformons cette séance en défouloir hautement sonore.

Certains enseignants de musique ont réfléchi ensemble, ont proposé un cheminement des apprentissages musicaux bien différent. Des instructions officielles ont suivi. Malheureusement, dans cette matière comme dans beaucoup d'autres, quand un enseignant crée chez ses élèves une motivation authentique, il dérange le paisible cours des choses et irrite son inspecteur peu habitué à être dérangé dans son confort stomacal. Roulement de tambour : l'inspecteur de musique annonce des temps bien étranges :

Classe de 6^e (25 élèves)

Il est très difficile de décrire la confusion régnant pendant le cours de Mme...

Après un quart d'heure de culture vocale et chant, sans aucune direction, le professeur procède à l'élaboration de groupes, laissant le choix des instruments aux enfants. C'est ainsi que six ou sept groupes s'en vont. Un élève avec orgue électrique dans le couloir, d'autres avec cymbales dans une salle polyvalente, d'autres avec des peaux dans un 3^{ème} lieu, etc...

Après éclipse du professeur dans une petite salle contiguë, il reste 4 élèves s'essayant de jouer « douce nuit » et « le bon roi Dagobert » (polytonalités inattendues !). Bruits divers à l'étage (xylo, tambours, etc...). Dix minutes avant la fin de l'heure, enregistrement par le professeur de « au clair de la lune » sur carillon, avec erreur reconnue d'ailleurs et « dialogue » de rythmes.

Les recherches que Mme... effectue avec ses classes me semblent tout à fait illusoire.

Il est d'abord urgent que les élèves soient avec leur professeur ne serait-ce que pour une raison de sécurité. D'autre part, les enseignants d'autres disciplines ne peuvent qu'être gênés par les migrations sonores des élèves qui ne devraient pas quitter la salle de musique.

Bilan négatif au niveau des connaissances : qu'il me soit permis d'ajouter mon profond regret de ne pas voir un professeur assumer son rôle.

Ce rapport, reconnaissons-lui cette qualité, ne contient aucune polytonalité. Tout est noir, mauvais, nul. Un quidam qui croirait encore en la justice de l'inspection aurait fort envie de lancer des pierres à cette fumiste qui transforme le collège en cour des miracles. Sachez donc, cher quidam, que l'irresponsable montrée du doigt est l'une des responsables du secteur Musique de l'I.C.E.M. ; « les recherches (qu'elle) effectue dans ses classes » sont tout à fait sérieuses... et s'inspirent largement des Instructions officielles. Mais une fois encore, les instructions passent et le conservatisme de l'inspecteur-surveillant-général demeure.

Extrait des instructions officielles de musique :

Le but de l'éducation musicale est :

— d'ouvrir l'esprit de l'enfant et de l'adolescent à la perception consciente du monde des sons, des timbres et des rythmes.

— de favoriser son besoin d'expression par le chant ou le jeu d'instruments simples.

— de préparer sa créativité en l'encourageant à s'exprimer musicalement par les moyens à sa portée.

— Enfin de lui faire sentir le désir d'une communication directe avec le monde sonore tel qu'il existe autour de lui.

Il doit bien être précisé que cette éducation musicale repose essentiellement sur l'activité musicale réelle. Le programme ci-après ne doit à aucun moment être interprété en tant que sources de connaissances théoriques à accumuler. Il importe de sentir d'abord, de comprendre ensuite, d'apprendre enfin.

Indépendamment de la pratique chorale dont la primauté doit être soulignée, l'éducation musicale repose sur trois éléments essentiels :

- culture vocale et chant,*
- culture auditive, pratique du langage musical,*
- culture musicale par l'audition d'œuvres.*

Nulle hérésie dans la pratique de Mme... Elle fait de la culture vocale et du chant ; les élèves sont mis en contact avec des instruments très divers. Ils ont des activités musicales très variées et le professeur encourage leur esprit créatif. Dans cette première classe de collège, ils apprennent d'abord à sentir en se servant des multiples possibilités que leur propose le professeur. Mais l'inspecteur ne l'entend pas de cette oreille. Il refuse l'aggiornamento et s'enferme dans le bastion du passé. Comme le corps des inspecteurs comporte une majorité confortable d'intégristes, cette attitude n'est en rien exceptionnelle...

Chaque fois qu'une classe parle la liberté, l'inspecteur sort son stylo rouge. Il y a du sermon et de la sanction dans l'air !



CONCLUSION : Quand l'inspecteur passe, une certaine idée de la pédagogie trépassé.

L'inspecteur passe en revue l'ordre, la discipline, la rigueur. Tout dans la classe doit briller. Apparences qui confortent la hiérarchie mais secrètent l'ennui, le découragement, parfois l'écœurement. L'inspecteur est passé ; un désordre profond peut s'instaurer. Hypocrisie, infantilisation. Est-ce en imposant des attitudes semblables que l'on prépare des enseignants et des enseignés responsables ?

Le but d'un système hiérarchisé n'est pas de former des personnes responsables mais d'adapter des exécutants dociles, capables de bien accomplir la tâche que l'Autorité leur a assignée. De cette situation sociale et institutionnelle découle fatalement une pédagogie.

Les inspecteurs représentent dignement la pédagogie traditionnelle. Avec condescendance ou paternalisme, ils regardent l'enfant comme un être infra-humain qu'il faut modeler progressivement pour l'amener au stade de la Raison. Ils préconisent une éducation dans laquelle la volonté tient le premier rôle. C'est elle qu'il faut façonner en premier... par la grâce de la volonté, l'affectivité, la spontanéité et les instincts enfantins doivent être sagement endigués à l'école (ils ont leur domaine réservé : la rue). L'éducation n'est pas fille du désir ; elle se débat dans les hautes sphères de la sublimation.

Ainsi donc, pour permettre à l'enfant d'entraîner sa volonté en toute sécurité, il faut le conserver dans un milieu clos, sous la conduite d'un maître sérieux et sévère. Ce mentor a pour fonction essentielle de lui proposer les modèles qui le formeront. Pas n'importe quels modèles ! Des modèles distants et classiques que l'enfant doit laborieusement imiter. Quand on veut, on peut... Que ces modèles apparaissent aujourd'hui comme anachroniques ou inaccessibles, qu'importe. Si les enfants se tournent vers d'autres modèles plus attirants et plus fugaces c'est la faute à la permissivité ambiante. Les inspecteurs déclinent toute responsabilité dans le désordre grandissant : ils ne regardent pas la télévision et ne se gavent pas de bandes dessinées, eux.

« La pédagogie traditionnelle se définissait comme art d'instruire et de former l'homme. La pédagogie moderne se définirait plutôt comme processus de développement de la personne. » (3)

Dans la pédagogie moderne - celle que nous essayons de pratiquer - l'affectivité est regardée non comme un parasite à écarter, à mater mais comme le moteur même du processus du développement de la personne. Pour favoriser un cheminement harmonieux, il convient de créer un milieu riche, aux stimuli multiples (hors de l'école, ce milieu risque d'exister pour les enfants les plus favorisés ; pour les autres, il faut le construire à l'école en proposant les activités et les techniques les plus variées, des échanges, des communications, des sorties). Dans cette seconde conception, ce n'est plus par le biais de modèles figés mais par la vertu de son activité propre que l'enfant peut s'approprier des savoirs. Les méthodes autoritaires sont bannies : le maître est là pour permettre l'activité, non pour imposer sa volonté. Un petit ou un grand chef peut difficilement comprendre qu'un adulte se mette au service d'un enfant... Il faudrait admettre que l'enfant n'est pas un sous-adulte, qu'il est capable de faire des choix et d'assumer d'authentiques responsabilités.

L'exposé rapide de ces deux conceptions pédagogiques antinomiques permet de mieux comprendre la teneur de nombreux rapports. L'inspecteur traditionnel ne parle pas du même ordre, de la même rigueur, de la même discipline que l'instituteur de l'Ecole Moderne. Sa situation de supérieur hiérarchique lui impose de balayer d'un revers de main le travail de son subordonné récalcitrant. Il n'a pas besoin, lui, de mettre cartes sur table, d'annoncer à quelle école philosophique ou pédagogique il appartient. Il a le droit légitime d'asséner des vérités universelles en se gardant bien de dire comment il est parvenu à tant de sagesse. Il entre, il voit, il juge, il sanctionne. Messieurs, LA pédagogie...

Qu'il serait facile pourtant de dégonfler cette baudruche ! Quoi de moins sérieux et de moins rigoureux qu'une visite d'inspecteur ? Il fait un petit tour et un grand rapport, disserte à loisir sur ce qu'il n'a point vu, multiplie les maximes et les vérités premières... Il a un air bien trop suffisant pour laisser penser qu'il n'a rien compris à un milieu dont la cohérence et le fonctionnement lui sont étrangers. D'ailleurs quand l'inspecteur ne comprend pas, c'est que c'est le foutoir !

L'école traditionnelle se meurt, mais l'inspection ne peut pas l'admettre. Voulez-vous lui demander de scier la branche sur laquelle elle est assise ? Une autre école cherche sa voie... Nous voulons contribuer à son développement, à sa vie.

L'inspection a trop collaboré jusqu'en 1981 avec le conservatisme régnant pour prétendre aujourd'hui jouer un rôle dans les changements profonds dont l'école a besoin. L'inspection s'est bien trop habituée hier à l'école de l'échec et de la sélection pour accepter demain une école de la réussite ouverte à tous.

Pour permettre aux personnalités de s'épanouir, il n'est pas besoin de conseillers omniscients et omnipotents. Les praticiens de l'éducation placés dans une situation nouvelle, libérés d'une contrainte pédagogique étouffante sont capables - si le pouvoir politique le désire vraiment - d'ouvrir les perspectives d'une autre école, une école pour tous, une école populaire.

(3) Querelle(s) d'école(s), ou Alain, Piaget et les autres. Jean Boutaud Scarabée 1981

PLUS PETIT EST LE CHEF...

L'accès à certains postes dits abusivement de responsabilité transforme inexorablement en petits chefs les individus de nature petite. Et pour les autres il y a encore un risque. Ils y échappent parfois, mais que de dégâts causent les premiers !

Ecole d'application dans la banlieue d'une grande ville. Maîtres qualifiés s'il en est !
Mais le Directeur se réserve jalousement le droit de commander les fournitures...
Vous avez dit « responsables » ?

Ecole rurale à deux classes. Cette jeune fille y exerce depuis deux ans dans la classe des grands. Son organisation pédagogique est rôdée, les enfants travaillent dans un excellent climat, les parents sont satisfaits. L'an dernier, notre jeune collègue faisait fonction de directrice (cela arrive lorsque par exemple le titulaire d'un poste de direction part à la retraite en cours d'année). Dans une école à deux classes, cela se traduit surtout par un supplément de travail administratif. Voici que par le jeu du barème, un instituteur obtient cette année la direction, que la jeune fille avait demandée aussi.

Premier contact avant les vacances. Rien à dire. Quelques jours après, par téléphone, ce monsieur déclare à l'institutrice : « J'ai décidé de prendre les grands à la rentrée. Je suis le Directeur. Et puis, pour eux, il vaut mieux un homme... »

Mon dieu, quel homme, quel petit homme !

Tant de pouvoir aux mains d'un grossier personnage, par la grâce de, qui sait ? Un quart de point sur un barème ?

Vous avez dit « responsables » ?

Ah ! plus petit est le chef, plus grande la petitesse.

Alors, supprimez la fonction !

Nos demandes urgentes

EXTRAITS DU DOSSIER REMIS PAR L'I.C.E.M. A LA DIRECTION DES ÉCOLES

Cas général

— Le pouvoir du conseil des maîtres doit se substituer à celui du directeur, celui-ci ayant un rôle de coordination et d'animation mais aucun pouvoir hiérarchique.

— Toutes les décisions pédagogiques et administratives, la gestion du budget seront du ressort du conseil des maîtres.

— Au cas où les enseignants d'une même école n'arriveraient pas à s'entendre sur un projet pédagogique commun, chaque enseignant devrait voir garantie son autonomie dans le cadre d'une concertation périodique.

— Demander aux écoles de formuler chaque année au moins un projet d'action éducative.

— Rendre le conseil des maîtres obligatoire sur le temps de travail (trois heures par mois par exemple) obligation assortie de celle de bilan périodique de la vie de l'école.

— Mettre en œuvre immédiatement des actions de formation au service des objectifs ci-dessus.

— Toute inspection dans une école devra en premier porter sur la mise en œuvre de ces objectifs.

Cas des équipes pédagogiques

A. Comment les équipes font-elles éclater les structures actuelles de l'école ?

— Par la création de groupes hétérogènes (éclatement de la classe de perfectionnement, création de la bibliothèque d'école et expérimentation de diverses formes de décloisonnement).

— Par la gestion collective de l'école : gestion administrative par les enseignants, organisation coopérative avec les enfants, vers l'équipe éducative, place des parents.

Tout ce chapitre a été construit à partir de citations extraites du livre « Les équipes pédagogiques : caprice, épouvantail ou panacée ? Non : outil de rupture », par le chantier Equipes pédagogiques de l'I.C.E.M. paru chez Maspero F.

B. Autour de quelles idées-forces les équipes se structurent-elles ?

L'analyse de la constitution des équipes Freinet et de leur fonctionnement permet de mettre en relief deux notions qui nous paraissent fondamentales : celle du projet éducatif et celle de non hiérarchie.

I. Le projet éducatif :

« Une équipe pédagogique n'est pas la simple juxtaposition de plusieurs enseignants, ni de plusieurs classes. L'équipe suppose

une entente préalable sur un projet pédagogique dont les implications pratiques seront constamment réajustées en fonction des analyses et des bilans établis régulièrement par les intéressés : enfants, parents, enseignants.

Il se peut que le projet soit préalable à la mise en équipe (plusieurs enseignants dégagent de leur pratique des objectifs et décident de travailler ensemble dans une même école), ou que les enseignants d'un groupe de classes coopératives juxtaposées éprouvent le besoin de se fédérer et d'élaborer un projet commun. Les équipes actuelles sont très diverses : certaines sont complètes sur toute une école, avec un plus ou moins grand nombre de classes (deux, cinq, dix), d'autres sont partielles, c'est-à-dire qu'un nombre restreint de maîtres participe à l'équipe au sein d'une école plus grande ».

Les projets des équipes sont aussi très différents ; ils peuvent être centrés sur l'organisation d'une bibliothèque, sur la mise en place de nouvelles structures-classes, comme le décloisonnement ou la classe de perfectionnement éclatée, sur une remise en cause des cycles d'apprentissages avec rejet des notions de programmes annuels et de redoublement, sur une ouverture de l'école sur le milieu et les parents... (voir les exemples des annexes aux chapitres 1 et 2).

C'est autour de ce projet que se crée une équipe, c'est après son acceptation que les membres nouveaux se proposent, c'est en fonction des objectifs qu'il définit que l'équipe travaille et établit des bilans ; après quoi, elle réajuste le projet initial s'il y a lieu ou en élabore un nouveau quand les premiers objectifs sont atteints.

Acutellement, pour que les équipes puissent exister et vivre normalement, cette notion de projet doit être reconnue administrativement.

Il est possible d'envisager le processus suivant :

— Pour sa création, une équipe élaborera un projet, appuyé et suivi par un mouvement pédagogique, en l'occurrence l'I.C.E.M.

— Les nominations (des auteurs du projet ou de ceux choisis par ces derniers) se feront groupées.

— La première année sera une année probatoire durant laquelle l'équipe affinera son projet, chaque enseignant restant titulaire de son poste ; à la fin de la première année, chaque individu décidera ou non de s'engager dans le projet, affiné par la pratique.

— Chaque enseignant gardera la possibilité de quitter librement l'équipe.

— Tout renouvellement sera fait après accord de l'équipe, celle-ci présentant ses candidats (c'est-à-dire les personnes dont le

mouvement se porte garant et ayant souscrit aux sujétions définies par le projet) ; tout nouveau membre aura droit à une année probatoire, en restant titulaire de son poste d'origine.

— En tant que garante de son projet, l'équipe établira régulièrement des bilans de son fonctionnement, constatant l'avancée ou non vers les objectifs définis.

II. La notion de non-hiérarchie

— Gestion collective de l'école :

Dans une école coopérative, il ne peut plus y avoir de hiérarchie directoriale, la gestion étant l'affaire de tous. Le rôle actuel du directeur et celui du conseil des maîtres sont alors à reconsidérer.

— Le conseil des maîtres doit être reconnu comme lieu de décisions (et non seulement comme organe consultatif).

— C'est l'équipe qui définira son propre mode de fonctionnement pédagogique et institutionnel. Elle doit avoir pouvoir de décision : pour organiser ses groupes d'enfants, pour choisir ses modes de gestion, pour s'adjoindre tout intervenant extérieur (nécessité de revoir la législation actuelle).

— Pour son travail pédagogique et administratif, l'équipe a besoin de temps de concertation pris sur le temps scolaire en dehors de la présence des enfants. Elle a aussi besoin de conditions nouvelles d'effectifs, d'encadrement, de locaux, de matériel.

— Equipe, lieu de recherche :

La hiérarchie se manifeste aussi par la dépendance de l'école vis-à-vis de l'administration ; le droit à l'innovation n'est pas reconnu ; on est toujours tributaire de l'assentiment ou de tolérances de supérieurs hiérarchiques.

La dépendance est claire au niveau de l'inspection puisque l'avancement d'un enseignant dépend en partie de sa note, cette note étant le prolongement de l'évaluation. Ce type d'évaluation normative et hiérarchique canalise l'action des enseignants dans une voie conformiste, freine donc toute innovation et ne permet pas le droit à la recherche pédagogique telle que nous l'entendons :

— Nécessité d'une démarche dialectique = pratique-théorisation, ce qui inclut la reconnaissance de la compétence des théoriciens.

— Reconnaissance de possibilités d'approches différentes des apprentissages. Ce droit à l'innovation et à la recherche pédagogiques implique évidemment certains moyens qui conditionneront l'évolution de cette recherche :

• Droit de visites des membres de l'équipe d'une classe à l'autre au sein de l'école et dans une autre équipe, ce qui entraîne la présence d'un enseignant supplémentaire par équipe, des possibilités de remplacement et l'attribution d'ordres de mission...

• Possibilités de stages d'équipes.

• Présence d'observateurs choisis par l'équipe pour leur compétence en vue de telle ou telle recherche (pédagogique ou institutionnelle).

— Une autre évaluation :

L'équipe, par la forme de travail coopératif qu'elle implique, est un lieu où l'évaluation normative et individuelle n'a plus place.

Il est donc nécessaire de reconsidérer le problème de l'évaluation, de l'orienter dans le sens d'une évaluation formative, dont les démarches seront définies et gérées par l'équipe. Cette évaluation pourrait alors s'appuyer sur les concertations et bilans d'équipes, sur les échanges avec d'autres équipes, avec le mouvement pédagogique garant de l'équipe considérée, avec des



ÉDUCATION À LA RESPONSABILITÉ

— Associer les enfants à la gestion de leurs horaires, leurs conditions de travail, l'évaluation de leur progression, leurs repas.
— Prendre au sérieux leur capacité de production. Journaux d'enfants. Travaux manuels, spectacles, repas, recherche, service rendu à la communauté. Ils ont droit à être impliqués dans un vrai travail.

— Protéger les enfants contre l'autoritarisme des adultes-éducateurs.

Mesures immédiates :

— Pouvoir du conseil des maîtres, substitué à celui du directeur.

— Garanties individuelles pour chaque enseignant.

— Conseil des maîtres obligatoire dans le temps de travail.

— Evolution de l'inspection vers une évaluation coopérative.

— Inspection collective d'une école.

— Vie coopérative dans tous les lieux et temps de formation.

Revoir les textes sur la surveillance, les sorties hors de l'école, l'accès à l'école d'intervenants extérieurs, les assurances, le règlement intérieur des écoles.

Suppression des quêtes et ventes de timbres qui infantilisent, mais gestion par les enfants d'un vrai budget de coopérative avec sa rubrique solidarité et actions de solidarité autres que des versements d'argent.

En un tout premier temps, les textes pourraient être assouplis dans tous les cas où un conseil d'école ou même un maître s'engagerait sur un projet de pédagogie coopérative.

personnes extérieures choisies ou acceptées par l'équipe (membres de l'administration, observateurs, universitaires...), en fait, avec tous ceux qui auraient participé au travail sous une forme ou une autre.

Cette évaluation formative reste à élaborer, à négocier, car, jusqu'à maintenant, nous nous sommes toujours heurtés à une évaluation de type normatif (l'inspection), ce qui nous a empêchés d'inventer dans d'autres directions ; les perspectives ébauchées ci-dessus pourraient rapidement prendre forme, ne serait-ce que si elles étaient simplement prises en compte.

ANNEXES

que vous pouvez demander à Cannes au
secrétariat I.C.E.M., 189 av. F. Tonner
B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex

1. Formation : Dossier pour formation des maîtres globale et permanente préparant à la pratique d'une pédagogie moderne. Propositions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Pédagogie Freinet. Dossier élaboré par Xavier et synthèse réflexions du secteur formation.

2. Balancement entre l'individualisme et la vie coopérative dans la formation de l'enfant :

— Dossier UNESCO. Michel Barré. Le travail individualisé.

— Réflexions. Georges Delobbe.

— Document-réflexion pour l'importance du balancement entre l'individu et la vie coopérative pour l'appropriation de son savoir dans la formation de l'individu. Claude Cohen.

3. Education à la responsabilité :

— Document. Jean Le Gal. Réflexions personnelles.

— La législation, cours de récréation. Dossier congrès de l'O.C.C.E.

4. Dossier maternelle :

Le dossier maternelle n'apparaît pas ici. Voir une première approche dans Petitou. Le dossier complet peut être demandé.

5. Dossier équipes.

ANNEXES AU DOSSIER - DIRECTION DES ÉCOLES

Groupe départemental : n°

Adresse

.....

désire recevoir les annexes n°

Ci-joint chèque de 10 F par annexe pour les frais de timbre à l'ordre de l'I.C.E.M.



Livres pour Enfants



- **Le livre de tous les drapeaux**
- **Apprendre à modeler**
- **Des fils à retordre : le macramé**
- **Tous les jeux de billes**
- **Le livre des horreurs**
- **Messages et codes secrets**

Collection Ours de poche ED. BUISSONNIERES, 17 rue de Tournon, 75006 PARIS

Une série de livrets brochés, format 11/18 qui peuvent avoir leur place dans la bibliothèque de classe et être consultés pour donner des idées sur chacun des sujets cités.

• **La potion magique de Georges Bouillon**

Roald DAHL Folio Junior

Une histoire de R. DAHL plaisante mais sans plus. Un arrière-goût de réchauffé. Un livre qui m'a donné l'impression d'avoir été écrit parce qu'il fallait « sortir un nouveau livre » et non pour apporter quelque chose aux enfants. C'est dommage. Souhaitons que Roald DAHL ne tombe pas trop souvent dans le piège.

• **Jeux**

F.K. WAECHTER Traduit de l'Allemand Ecole des Loisirs

« LE JEU » à travers 55 situations allant des jeux d'équipes au théâtre d'ombres, jeux dramatiques, jeux de plein air, jeux individuels, fabrication de jeux (par exemple un jeu d'échecs avec écrous et boulons ou avec pinces à linge.) Les explications sont données avec de très belles photos d'enfants en noir et blanc, des textes de typographie et de présentation variées, des bandes dessinées...

Des idées de jeux qui ouvrent la porte à l'imagination.

Ce n'est pas seulement un livre de recettes de jeux, c'est un livre qui,

comme nos BT propose une idée, un thème pour aller plus loin ensuite.

C'est un livre qu'il faut exploiter AVEC les enfants pour des moments de jeux dramatiques, de psychomotricité, de mimes...

M.C. LORENZINO

• **Le boa de tante Anna.**

Auteur : Isabelle de Vigan - Illustrations : Marie Michel Ed. Magnard

Tante Anna a un boa, un chat, un rat.

Le rat avale le boa et le chat. Il éclate. Le boa et le chat sont délivrés, tante Anna recoud le rat, l'enferme dans une cage en bois et emmène le boa au cinéma.

Avis de Nathalie CE1 « C'est rigolo... mais j'aime mieux Le petit garçon qui avait perdu son nom »

• **Le petit garçon qui avait perdu son nom**

Auteur : Yvonne MEYNIER - Illustrations : Gilles COTTIN

Collection : Lis tout, niveau CE, Editions Magnard.

Nathalie CE1, encore en difficulté pour la lecture, a mis une seule soirée pour lire cette histoire, une seule fois elle s'est arrêté pour demander le mot « démonstration » à sa maman. Elle aime bien : « ça fait comme une chanson quand on le lit » et veut lire les deux autres de la série.

C'est l'histoire d'un garçon qui perd toujours tout. Un soir il se sent très inquiet, aurait-il aussi perdu son nom ? Grand-père dit « mon loup », maman « mon chou », mamie « chaton », tatie « ma puce », tonton « caméléon », l'ami Antoine « pigeon », Charlotte « marmotte », Mme Duval « mon lapin ». Il a sept ans et déclare à maman. « Je ne veux pas de la ménagerie, je veux être appelé par mon nom ». Depuis, Sylvain perd moins ses affaires.

• **L'histoire de Pilibi.**

Auteur : Gérard Sorel - Illustrations : A. Bolliger-Savelli, Ed. Magnard.

Les Pilibi du haut, les Pilibi du bas, ne se connaissaient pas. Les uns tout noirs, les autres tout blancs, si différents qu'ils se sont tant moqués les uns des autres, à leur première rencontre, qu'ils se sont battus, battus, très fort et longtemps. Alors le soleil et l'eau ont décidé de s'en mêler. Le

soleil a noirci les blancs, l'eau a blanchi les noirs : les Pilibi ne s'y retrouvaient plus. Ils s'embrassèrent et partirent sur la mer chercher des Pilibleus, firent le tour de la terre pour trouver des Piliverts, des Pilirouges, des Piliroses, et ainsi « faire se parler les couleurs ».

S. KAUFMANN

• **Géronimo l'apache indomptable**

par Georges FRONVAL et Jean MARCELLIN

Edition Nathan

A travers la vie dramatique et passionnante de Geronimo, évocations du vrai Far West, de la vie des indiens, de leur lutte sans concession et en démythifiant les images folkloriques qu'on donne à partir de dix ans.

Dans la même collection et du même auteur :

Buffalo Bill le roi des éclaireurs

Sitting Bull le grand chef Sioux

• **Odette. Un printemps à Paris**

Kay FENDER et Philippe DUMAS Ecole des Loisirs

Une Histoire très attachante, très réaliste, bien située,

Histoire d'un vieil accordéoniste pauvre et qui vit seul.

Description de la vie quotidienne à Paris, du métro...

Un langage simple, direct, vivant.

Un vocabulaire riche et accessible.

Des structures simples, proches du langage usuel mais plus élaborées.

Une illustration précise et délicate.

Un très joli livre, une très jolie histoire pour les cinq à huit ans.

• **Histoire du nuage qui était l'ami d'une petite fille**

Conte de Bertrand Ruille - images de Mila Boutan - Album Trois Pommes, Grasset Jeunesse.

Un nuage a pitié de la nature et des animaux qui souffrent de la sécheresse, il se met à pleuvoir : il s'affaiblit de plus en plus mais la nature elle reverdit. Une petite fille intervient...

Histoire à la fois poétique, morale et scientifique.

— personnalisation du nuage, ses rapports avec la petite fille

— la générosité puis la solidarité des animaux

— le cycle de l'eau et la condensation

Beaucoup d'illustrations, des couleurs vives, langage simple et direct, vocabulaire très riche, très précis.

Nanou GRANGÉ

NOUS N'AVONS PAS AIMÉ...

• **Les mots d'Apijo**

de Georges Jean, Collection L'enfant, la poésie, Ed. St Germain-des-Près, 60 pages. Poèmes.

Il y a beaucoup trop de jeux de mots. C'est lassant et il ne faut pas croire qu'ils sont toujours beaux et que c'est de la poésie. Il ne faut pas croire non plus qu'il n'y a que ce genre que les enfants aiment.

Ch. POSLANIEC

• **Le chasseur changé en crabe**

Madeleine Riffaud (La Farandole)

On dirait qu'il y a dans ce livre une volonté d'écrire vite, de résumer. Je n'ai pas compris pourquoi.

Une phrase, un paragraphe évoquent souvent une action complexe, parfois étendue dans le temps.

Jean JULLIEN

• **Bon cœur et mauvaise tête**

de Jean ALESSANDRINI - Collection Joie de Lire, Edition Ecole des Loisirs.

Histoire très intellectuelle. Beaucoup de jeux de mots trop subtils pour les enfants. Ça se veut drôle mais c'est très froid. Langage hypersophistiqué tant au niveau du vocabulaire que de la syntaxe.

Nanou GRANGÉ



• Pédagogie institutionnelle et formation

de Jacques Pain - Editions Micropolis - J. Pain 95000 Vauréal - 196 pages - 65 F à G.E.F.I.E. 233 rue Championnet 75018 PARIS

Les lecteurs de *Chronique de l'école-caserne* Maspero 1972 connaissent déjà Jacques Pain : chercheur universitaire à Nanterre - ce livre est un condensé de sa thèse - et praticien-formateur dans les milieux durs de l'Education Surveillée, notamment. Militant politique aussi. Et karateka. C'est d'où il est qu'il écrit : « Qu'on se le dise. Pas de confusion. Nous travaillons ensemble parce que nous avons chacun nos idées »

Pourtant sa thèse est en partie un montage «...je ne crois rien inventer. Je ne fais en partie que reprendre, découper, monter, coller, ajuster ce que d'autres ont démarré... Faire du nouveau ce sera pour après » Mais « ce n'est en rien une thèse « des GET »... Ils étaient assez grands pour parler d'eux mêmes. Ici c'est bien moi qui signe »

Alors ? Exploitation scientifique de l'apport des praticiens : psychopompage ? Pas du tout.

Publiés ou non ces textes GET sont et demeurent du domaine public, utilisables par quiconque a l'honnêteté de citer l'origine au lieu de paraphraser. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans ce montage des inédits avec indication d'origine.

Citons ces « affiches-mémentos » : « Vous n'avez pas le matériel vous n'irez pas loin mais vous pouvez peut-être démarrer » ; « le SMIC : Savoir Minimum Indispensable pour la Classe (Freinet) » ; « Une formation en 7 ans (une semaine par an) »

En 1980, apparemment, les GET (Groupes d'Education Thérapeutique) n'existent plus. Ils n'ont jamais existé autrement que par leurs productions coopératives : stages, projets d'écoles, livres (vers une pédagogie institutionnelle, de la classe coopérative à la PI, chronique de l'école caserne).

Les GET ne parlent pas ils écrivent. D'où, à disposition ces matériaux et outils « qui pourront servir à d'autres » et que J. Pain utilise. Pas seulement pour écrire sur la P.I. mais pour continuer à écrire la P.I.

Alors, répétition ? Non car J. Pain parle de là où il est, de là où il agit, dans l'Université et dans l'Education surveillée : ailleurs que dans la classe primaire, dont l'analyse se poursuit parallèlement (cf. Genèse de la coopérative) Il parle d'ailleurs et, bien sûr, différemment. Ce peut être intéressant...

Et si la PI pouvait servir ailleurs, demandons nous hypocritement, après des années d'utilisation de cette PI avec des adultes ? J. Pain apporte une réponse : la sienne évidemment. Après dix ans d'expériences.

C'est bien de pédagogie institutionnelle qu'il est question...

- Ne rien dire que nous n'ayons fait
- Agir sur le milieu, par désinstitutionnalisation et institutionnalisation coopératives.
- Travail et contrôle coopératifs : ici, en somme, mise au point de textes libres d'adultes
- Dialectique permanente entre théorie et pratique
- Utilisation des apports du XX^e siècle, et référence théorique aux travaux de la psychothérapie institutionnelle. (Tosquelles - Jean Oury - Guattari Michaud etc...)
- On retrouve le trépied, les trois dimensions nécessaires à toute analyse du milieu :

1- le vrai travail, la production échangeable, le politique cf Freinet et Marx

2- le groupe et ses effets. Utilité de la microsociologie. cf Lewin - Moreno - Bion...

3- l'inconscient, Utilité d'une certaine oreille pour entendre le non-dit cf Freud, Lacan, Dolto...

... et, par surcroît, de formation

Toute production coopérative - journal scolaire, livre ou film - est formation à la P.I. Formation nécessaire, préalable et insuffisante.

Faire avant de dire. De l'acte à la pensée. Savoir de quoi on parle. Analyse des échecs et des réussites. La conversation devient possible et intéressante pour des praticiens.

Car toute production coopérative réelle, avec ses inévitables limitations de moyens et de temps, entraîne frustrations et conflits, plus ou moins fantasmagiques. Comment s'en sortir sans organisation, régulation des groupes, prise en compte de l'inconscient ? Entraînement : apprendre à faire, à comprendre ce qu'on fait ; à vivre et à maîtriser un peu ce qui se passe dans la quotidienneté. Bien des maîtres, bien des éducateurs se contenteraient d'une telle formation.

Sous le titre *Autre chose : la pédagogie institutionnelle*, la 1^{re} partie apporte, après les nécessaires précisions historiques, une description de la classe coopérative primaire Freinet avec ses techniques et ses institutions : lieu de naissance et d'élaboration de la P.I. Ce n'est pas un instituteur qui parle mais un éducateur qui utilise les mêmes techniques et qui sait de quoi il parle. L'éclairage, l'angle de vue sont différents : intéressant complément aux descriptions et témoignages antérieurs.

2^e partie : une machine de formation : sept ans plus un jour. Ces petites machines qui défont les grandes...

Savoir ici que l'expérience de J. Pain s'est trouvée limitée aux stages de 1974 et 1975 dont il fut écrit qu'ils étaient aux stages précédents « ce qu'un avion supersonique est à la cage à poules de Blériot » (p. 84)

Savoir aussi que c'est en 1974 que F. Oury « a laissé à d'autres liberté, pouvoir et responsabilité ».

Plutôt que de décrire les stages antérieurs, de 1957 à 1972 et leurs avatars, il est légitime que J. Pain, se limitant à ce qu'il a vécu, démontre et analyse particulièrement la machine.

- Stage 1975. Avec, en contre point, des opinions des intéressés (p. 142) :

« Des institutions pour permettre aux gens d'exprimer leur désir... Je sors d'un stage : j'ai envie de faire des trucs... ni dieu, ni maître, des structures... Rien qui ressemble à des cours, pourtant on y baigne dans la théorie... etc... »

Il est exact que j'ai rêvé en 1969 de tache d'huile et de boules de neige : d'une machine de formation qui, en 7 ans, produirait des responsables de stages qui à leur tour produiraient etc... Rien n'est simple : en ces années de contestation systématique de l'« institué », si, démocratiquement, on avait réclamé un Directeur de stage, on ne se bousculait pas pour prendre un stage en responsabilité. Ni même pour proposer autre chose. Alors ? « OURY ou RIEN ? » C'était bien ma crainte... Insidieusement, une autre machine était en route : après la mort du tyran, la fête de la fédération puis la fraternité-terreur... (p. 132)

Quatre ans plus tard, le Collectif des Equipes de Pédagogie Institutionnelle (CEPI) publie, chez Hachette : « Maintenant, la Pédagogie Ins-

titutionnelle. Alors que C. Pochet, F. Oury et quelques autres publient, chez Maspero, « Qui c'est l'Conseil ? » En 1982, J. Pain et le GEFIE publient ce livre alors que, avec « Genèse de la coopérative », R. Laffitte prépare une *journalée bien ordinaire dans une classe Freinet*, que C. Pochet et F. Oury écrivent *MILLOUD : un garçon psychotique dans un Cours préparatoire*.

Des praticiens écrivent : nous sommes en marche.

Champignons et auto-formation

Un petit groupe de base pour les praticiens qui pousse spontanément (?), pas n'importe où, produit des choses bien utiles : du réconfort, des réassurances narcissiques qui permettent de tenir le coup ; des analyses de pratiques différentes (« comment je fais. Et toi ? »). Parfois de l'écrit et même de la théorie (de la vraie, celle qui, issue de la pratique, y retourne.) Il arrive que l'écrit soit une monographie publiable, que le champignon devienne un mini GET qui disparaîtra. En laissant trace.

Après, ailleurs, autrement. Dérivations et transpositions

A présent J. Pain raconte et commente ce qu'il a fait avec d'autres. L'aventure du GIS.

Groupe Inadaptation Scolaire (1976-1978)

Une « petite machine groupe » qui produit, outre un journal, des « stages sous haute tension »

Et parallèlement un GPI (Groupe de P.I.) Groupes qui se dissolvent dans un Réseau des Pratiques de l'Institutionnel (RESPI) où se rencontrent depuis 1978 des éducateurs de l'Education Surveillée et des soignants d'hôpitaux psychiatriques. Les exclus, délinquants et fous... Je parlais de milieux durs.

Et toujours des stages qui nécessitent une double maîtrise : celle du milieu organisé institué, celle de l'angoisse personnelle des participants. Ecoute - disponibilité - vigilance, sur fond d'institutions qui n'écrasent pas le désir.

Dans la 3^e partie, vers une formation transversale, nous sommes au présent et au futur immédiat. C'est la thèse que soutient Jacques PAIN, textes à l'appui. Du nouveau me semble-t-il. Au lieu des balançoires habituelles : marxisme ou psychanalyse, institutionnel ou transactionnel le désir ou le pouvoir, politique ou pédagogique etc... des ET à la place des OU.

Comment ça s'articule. Horizontalement et transversalement. La pratique de l'institutionnel, c'est du politique et de la thérapie.

Là, ça se complique. L'universitaire reparait (le mot n'a rien de péjoratif) et le texte est parfois difficile pour qui n'a pas lu Freud, Marx, Lenine, Wallon, Lewin, Kiein, Tosquelles, J. Oury, Guattari, Lacan et quelques autres.

Pourtant, ce qui est en cause, c'est bien notre vie quotidienne. Et ce n'est pas si simple ! On s'en doutait.

« Pédagogie institutionnelle et formation » n'est pas un livre facile : accessible, et parfois directement utilisable par ceux qui vivent l'aventure de la classe Freinet, et à fortiori par ceux qui organisent des groupes et des stages. Un livre qui aide à comprendre et qui parfois donne sens. Le point de vue de J. Pain devrait intéresser les camarades (nombreux) qui se demandent et nous demandent : « De quoi s'agit-il ? De quoi parlez-vous ? »

Pour vos élèves à partir du CE2

LE FICHER D'HISTOIRE

VIENT DE PARAÎTRE

Outil de travail individualisé ou de groupe

Pour
Recherches
Enquêtes



48 fiches
au prix
de
40 F

- 5 grandes rubriques :**
- Histoire de mon école
 - Évolution de mon village, de mon quartier, de ma ville
 - Évolution des lieux et bâtiments publics
 - Évolution de la vie domestique
 - Évolution de la vie quotidienne

A commander à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca
Cedex

DES LIVRES PARUS :

- **A corps retrouvé**
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages.
- **Les dessins de Patrick**
P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3
Témoignages.
- **Invitation au poème**
Dans la vie de la classe, la poésie
Collectif I.C.E.M. - Casterman

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 8

- Un petit écho du Japon
- Des chats en maternelle
- Madeleine Rigaloff
- Frère Antoine, ermite sculpteur
- Des ados et leurs portraits

La Brèche 83

- Laroquebrou 82
- L'inspection
- C.P.P.N. : — Attention chiens méchants
— C'est toujours le ghetto



DES OUTILS

qui viennent
d'être édités
à la C.E.L. :

*En édition «légère»
(expérimentale) :*

- Fichier de lecture 0 (pour les non-lisants).
- Fichier de lecture niveau A (nouvelle composition : 90 fiches).
- Livrets de français série 6 à 10.

En édition définitive :

- Fichier F.T.C. : Création manuelle et technique (96 fiches).

DE LA DOCUMENTATION



225
La montgolfière



930
Les Dogon



455
L'homme et la
protection de la
nature



147
Les céréales,
une arme contre
le Tiers Monde ?

DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.

Adresses pour la correspondance scolaire :

- Moins de six ans et classes élémentaires : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enfance inadaptée : Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 11 (bis) rue du Baigneur 75018 Paris.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.